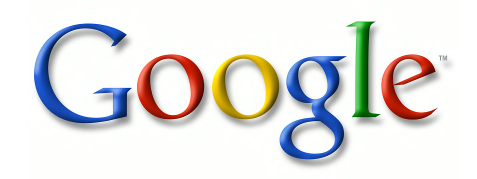


Contes Bleus

FONTAINE



Les Douze Mois

Edith Virginia Sears

1130 Washington

[illegible]



ÉDOUARD LABOULAYE.

Heath's Modern Language Series

CONTES BLEUS

PAR

ÉDOUARD LABOULAYE

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

C. FONTAINE, B.L., L.D.
Assistant Professor of Romance Languages and Literatures
in Columbia University

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
BOSTON NEW YORK CHICAGO

PREFACE

Edouard Laboulaye was born in 1811. Enthusiastic to a high degree in the cause of the laboring classes, the true friend of children and a politician of no mean ability he was one of the most popular men of his time. Thoroughly conversant with French laws and all philosophical questions he received the appointment of professor of comparative legislation in the *Collège de France.* He soon became the idol of his students whom he attracted in large numbers by his clear, simple and yet masterly exposition of liberal ideas.

In 1871 he was elected to the Chamber of Deputies where he represented the *Département de la Seine.* Although he was in favor of many reforms, he never entertained revolutionary opinions, and always remained faithful to his principle that nations should gradually transform their institutions without having recourse to revolution. He first became known as a writer by his *Histoire du Droit de Propriété en Europe.* His *Paris en Amérique*, published under the name of René Lefebvre, created quite a sensation on account of its satirical conception of French institutions, contrasted with an undisguised admiration for the United States. Besides these his principal works are: *Essai sur la Vie et les Ouvrages de Savigny*, in which he clearly expounds his

ethical principles; *Histoire politique des Etats-Unis*, wherein his ideals of political institutions are dealt with; *Recherches sur la Condition civile et politique des Femmes*, *Les Etats-Unis et la France*, *Le Prince Caniche*, *Abdallah*, *Œuvres sociales de Channing*, and last but not least his *Contes bleus* and *Nouveaux Contes bleus*, dedicated to his granddaughter Gabrielle.

He delighted in writing for children and was wont to say that "if the aim of education is to make honest men by teaching children that justice should rule the world, then the tale of 'Blue-Beard' is safer to read than the history of Henry VIII."

The *Contes bleus* are charming little tales, entirely novel in theme, very simple and clear in language, and abounding in arch reflections and humorous touches. They inevitably draw the reader into a pleasant and personal interest in the author.

Laboulaye died in 1883.

C. FONTAINE.

WASHINGTON, D.C., January, 1900.

CONTES BLEUS

I

LE FERMIER PRUDENT

IL y avait près de Raguse[1] un fermier qui s'occupait aussi de commerce. Un jour, il partit pour la ville, emportant avec lui tout son argent, afin de faire quelques achats. En arrivant à un carrefour, il demanda à un vieillard qui se trouvait là quelle route il lui fallait prendre.

— Je te le dirai si tu me donnes cent écus, répondit l'étranger; je ne parle pas à moins: chacun de mes avis vaut cent écus.

— Ah! pensa le fermier en regardant la mine de l'étranger, qui avait l'air d'un renard, qu'est-ce que peut être un avis qui vaut cent écus? Ce doit être quelque chose de bien rare, car, en général, on[2] vous donne pour rien des conseils; il est vrai qu'ils ne valent pas davantage. Allons, dit-il à l'homme, parle, voilà tes cent écus.

— Écoute donc, reprit l'étranger; cette route qui va tout droit, c'est la route d'aujourd'hui, celle qui fait un coude, c'est la route de demain. J'ai encore un avis à te donner, continua-t-il; mais il faut aussi me le payer cent écus.

Le fermier réfléchit longtemps, puis il se décida.

Puisque j'ai payé le premier conseil; je puis bien payer le second.

Et il donna encore cent écus.

— Écoute donc, lui dit l'étranger: Quand tu seras[1] en voyage et que tu entreras dans une hôtellerie, si l'hôte est vieux et si le vin est jeune,[2] va-t'en au plus vite, si tu ne veux pas qu'il t'arrive malheur. Donne-moi encore cent écus, ajouta-t-il, j'ai encore quelque chose à te dire.

Le fermier se mit à réfléchir.

— Qu'est-ce donc que ce nouvel avis? Bah! puisque j'en ai acheté deux, je peux bien payer le troisième.

Et il donna ses derniers cent écus.

— Écoute donc, lui dit l'étranger: si jamais tu te mets en colère, garde la moitié de ton courroux pour le lendemain, n'use pas toute ta colère en un jour.

Le fermier reprit le chemin de sa maison, où il arriva les mains vides.

— Qu'as-tu acheté? lui demande sa femme.

— Rien que trois avis, répondit-il qui m'ont coûté chacun cent écus.

— Bien! dissipe ton argent, jette-le au vent, suivant ton habitude.

— Ma chère femme, reprit doucement le fermier, je ne regrette pas mon argent; tu vas voir quelles sont les paroles que j'ai payées.

Et il lui conta ce qu'on lui avait dit; sur quoi la femme haussa les épaules et l'appela un fou qui ruinait sa maison et mettait ses enfants sur la paille.[3]

Quelque temps après, un marchand s'arrêta devant la porte du fermier, avec deux voitures pleines de marchandises. Il avait perdu en route un associé, et offrit au fermier cinquante écus s'il voulait se charger d'une des voitures et venir avec lui à la ville.

— *J'espère, dit* à son mari la femme du fermier, que

tu ne refuseras pas; cette fois du moins tu gagneras quelque chose.

On partit; le marchand conduisait la première voiture, le fermier menait la seconde. Le temps était mauvais, les chemins rompus, on n'avançait qu'à grand'peine. On arriva enfin aux deux routes, le marchand demanda celle qu'il fallait prendre.

— C'est celle de demain, dit le fermier; elle est plus longue, mais elle est plus sûre.

Le marchand voulut prendre la route d'aujourd'hui.

— Quand vous me donneriez cent écus, dit le fermier, je n'irais pas par ce chemin.

On se sépara donc. Le fermier, qui avait choisi la voie la plus longue, arriva néanmoins bien avant son compagnon, sans que sa voiture eût souffert. Le marchand n'arriva qu'à la nuit, sa voiture était tombée dans un marais; tout le chargement était endommagé, et le maître était blessé, par-dessus le marché.[1]

Dans la première auberge où on descendit, il y avait un vieil hôtelier, une branche de sapin[2] annonçait qu'on y vendait à bon marché du vin nouveau.[3] Le marchand voulut s'arrêter là pour y passer la nuit.

— Je ne le ferais pas quand vous me donneriez cent écus! s'écria le fermier.

Et il sortit au plus vite, laissant son compagnon.

Vers le soir, quelques jeunes désœuvrés qui avaient trop goûté au vin nouveau se querellèrent à propos d'une cause futile. On tira les couteaux; l'hôte, alourdi par les années, n'eut pas la force de séparer ni d'apaiser les combattants. Il y eut un homme tué, et comme on craignait la justice, on cacha le cadavre dans la voiture *du marchand*.

Celui-ci, qui avait bien dormi et n'avait rien entendu, se leva de grand matin pour atteler ses chevaux. Effrayé de trouver un mort sur son chariot, il voulut fuir au plus vite pour ne pas être mêlé dans un procès fâcheux; mais il avait compté sans la police; on courut après lui. En attendant que la justice éclaircît[1] l'affaire, on jeta mon[2] homme en prison et on confisqua tout son avoir.

Quand le fermier apprit ce qui était arrivé à son compagnon, il voulut au moins mettre en sûreté sa voiture, et reprit le chemin de sa maison. Comme il approchait du jardin, il aperçut à la brune un jeune soldat monté sur un de ses plus beaux pruniers, et qui faisait tranquillement la récolte du bien d'autrui. Le fermier arma son fusil pour tuer le voleur; mais il réfléchit.

— J'ai payé cent écus, pensa-t-il, pour apprendre qu'il ne faut pas dépenser toute sa colère en un jour. Attendons à demain, mon voleur reviendra.

Il prit un détour pour entrer dans la maison par un autre côté, et comme il frappait à la porte, voilà le jeune soldat qui se jette dans ses bras en criant:

— Mon père, j'ai profité de mon congé pour vous surprendre et vous embrasser.

Le fermier dit alors à sa femme:

Écoute maintenant ce qui m'est arrivé, tu verras si j'ai payé trop cher mes trois avis.

Il lui conta toute l'histoire; et comme le pauvre marchand fut pendu, quoi qu'il pût faire,[3] le fermier se trouva l'héritier de cet imprudent. Devenu riche, il répétait tous les jours qu'on ne paye jamais trop cher un bon conseil, et, pour la première fois, sa femme était de son avis.

II

UNE BONNE FEMME

Il y avait une fois un bonhomme qui s'appelait Gudbrand; il vivait dans une ferme isolée et placée sur un coteau lointain; aussi l'appelait-on Gudbrand du Coteau.

Maintenant il faut savoir que ce Gudbrand avait une excellente femme, ce qui arrive quelquefois; mais ce qui est plus rare, c'est que Gudbrand connaissait le prix d'un pareil trésor. Aussi les deux époux vivaient-ils[1] dans une paix profonde, jouissant de leur commun bonheur, sans s'inquiéter ni de la fortune ni des années. Tout ce que faisait Gudbrand, sa femme l'avait pensé et souhaité par avance, si bien que le bonhomme ne pouvait rien toucher, rien changer, rien remuer dans la maison, sans que sa compagne ne le remerciât[2] d'avoir deviné et prévenu son désir.

La vie, du reste, leur était facile: la ferme leur appartenait, ils avaient cent écus dans un tiroir de leur buffet et deux bonnes vaches à l'étable. Rien ne leur manquait; ils pouvaient vieillir doucement sans craindre la fatigue et la misère, sans avoir besoin de la pitié ni même de l'amitié d'autrui.

Un soir qu'ils causaient ensemble de leurs travaux et de leurs projets, la femme de Gudbrand dit à son mari:

— Cher ami,[3] il me vient une idée: vous devriez prendre une de nos vaches et la mener vendre à la ville; celle *que nous* garderons suffira pour nous donner du

beurre et du lait. Qu'avons-nous besoin de nous fatiguer pour les autres? Nous avons de l'argent qui dort[1] dans le tiroir, nous n'avons pas d'enfants, ne vaudrait-il pas mieux ménager nos bras qui vieillissent? Vous aurez toujours de quoi vous occuper au logis; il ne vous manquera jamais de meubles ni d'outils à réparer, et moi je resterai davantage auprès de vous avec ma quenouille et mon fuseau.

Gudbrand trouva que sa femme avait raison, comme toujours; dès le lendemain, par une belle matinée, il se rendit à la ville avec la vache qu'il voulait vendre. Mais ce n'était pas jour de marché, il ne trouva pas d'acheteur.

— Très bien! très bien! dit Gudbrand; au pis aller, j'en serai quitte pour[2] reconduire ma vache où je l'ai prise; j'ai du foin et de la litière pour la bête, et la route n'est pas plus longue en revenant qu'en allant.

Sur quoi il reprit tranquillement le chemin de sa maison.

Au bout de quelques heures, et comme il se sentait un peu fatigué, il rencontra un homme qui menait un cheval à la ville, une bête de forte encolure, toute sellée et toute bridée. «La route est longue et la nuit vient vite, pensa Gudbrand; à tirer ma vache je n'en finirai pas,[3] et demain il faudra recommencer cette promenade. Voilà un cheval qui ferait mieux mon affaire;[4] je rentrerais chez moi aussi fier qu'un bailli. Qui serait heureuse de voir son mari passer en triomphe comme un empereur romain? Ce serait la femme du vieux Gudbrand.»

Sur cette réflexion il arrêta le maquignon, et il échangea sa vache contre le cheval.

Une fois monté, il eut quelque regret. Gudbrand était vieux et lourd, le cheval était jeune, vif, ombrageux; au bout d'une demi-heure, le cavalier allait à pied, tenant la bride au bras et tirant à grand'peine une bête qui dressait sa tête au vent ou se cabrait à chaque pierre de la route.

— Mauvaise acquisition, pensait-il, quand il aperçut un paysan qui poussait devant lui un porc gras à lard[1] et dont le ventre touchait à terre.

— Un clou qui est utile vaut mieux qu'un diamant qui brille et ne sert à rien, dit Gudbrand; ma femme le répète souvent.

Et il changea son cheval contre le porc.

C'était une heureuse idée, mais le bonhomme avait compté sans son hôte. Dom[2] pourceau était las et ne voulait plus bouger. Gudbrand parla, pria, jura; ce fut en vain. Il tira le porc par le museau, il le poussa par derrière, il le battit de tous les côtés, peine perdue.[3] Le cochon resta dans la poussière comme un vaisseau échoué dans la vase. Le fermier se désolait quand passa devant lui un homme menant une chèvre, qui, le pis tout gonflé de lait, sautait, courait, cabriolait avec une vivacité qui charmait les yeux.

— Voilà ce qu'il me faut, s'écria Gudbrand; j'aime mieux cette chèvre, si gaie, si vivante, que cet ignoble et stupide animal.

Sur quoi, il changea le porc contre la chèvre.

Tout alla bien pendant une demi-heure. La demoiselle aux longues cornes entraînait Gudbrand, qui riait de ses folies; mais quand on n'a plus vingt ans, on se lasse vite de grimper sur les rochers; aussi le fermier, rencontrant un berger qui gardait son troupeau, ne se fit-

il aucun scrupule[1] de troquer sa chèvre contre une brebis. «J'aurai autant de lait, pensa-t-il, et cette bête-là, du moins, sera tranquille; elle ne fatiguera ni ma femme ni moi.»

Gudbrand avait bien jugé: rien de plus doux que la brebis. Elle n'avait pas de caprices, elle ne donnait pas de coups de tête, mais elle n'avançait pas et elle bêlait toujours. Séparée de ses sœurs, elle voulait retourner auprès d'elles, et plus Gudbrand la tirait, plus elle gémissait misérablement.

— Au diable la sotte pécore! s'écria Gudbrand; elle est aussi têtue et aussi pleurnicheuse que la femme de mon voisin. Qui me délivrera de cette bête bêlante, pleurante, gémissante? A tout prix je m'en débarrasse.

— Marché fait,[2] si vous voulez, compère, dit un paysan qui passait; prenez-moi[3] cette oie grasse et de bonne mine, cela vaudra mieux que ce méchant mouton qui va crever dans une heure.

— Soit, dit Gudbrand; mieux vaut une oie vivante qu'une brebis morte.

Et il emporta l'oie avec lui.

Ce n'était pas chose facile: l'oiseau était mauvais compagnon. Inquiet de ne plus se sentir à terre, il se défendait du[4] bec, des pattes et des ailes. Gudbrand fut bientôt las de lutter.

— Pouah! dit-il, l'oie est une vilaine bête; ma femme n'en a jamais voulu à la maison.

Sur quoi, à la première ferme où il s'arrêta, il troqua l'oie contre un beau coq, riche en plumage et bien éperonné.[5]

Cette fois, il était satisfait; le coq, il est vrai, criait *de temps en temps* d'une voix trop enrouée pour charmer

des oreilles délicates; mais comme on lui avait ficelé les pattes et qu'on le tenait la tête en bas, il finissait par se faire[1] à son sort. Le seul désagrément, c'est que la journée avançait. Gudbrand, parti avant l'aurore, se trouvait le[2] soir à jeun et sans argent. La route était longue encore; le fermier sentait que ses jambes faiblissaient et qu'il avait faim: il fallait prendre un parti héroïque. Au premier cabaret, Gudbrand vendit son coq pour un écu, et, comme il avait bon appétit, il dépensa jusqu'au dernier sou pour se rassasier.

— Après tout, pensa-t-il, à quoi me servirait un coq quand je serais mort de faim?

En approchant de la maison, le seigneur du Coteau se mit à réfléchir sur la singulière façon dont avait tourné son voyage.

Avant d'entrer chez lui, il s'arrêta à la maison du voisin Pierre la Barbe-Grise, comme on le nommait dans le pays.

— Eh bien! compère, dit la Barbe-Grise, comment ont été vos affaires à la ville?

— Comme ci, comme ça,[3] répondit Gudbrand; je ne peux pas dire que j'aie été très heureux, je ne peux pas me plaindre non plus.

Et il conta tout ce qui lui était arrivé.

— Voisin, dit Pierre, vous avez fait là de belle besogne;[4] vous serez joliment reçu par votre ménagère. Que le ciel vous protège! Pour dix écus je ne voudrais pas être dans vos souliers.

— Bon, dit Gudbrand du Coteau, les choses auraient pu tourner plus mal pour moi; mais à présent je suis tranquille et j'ai l'âme en repos. Que[5] j'aie eu tort ou raison, ma femme est si bonne, qu'elle n'aura pas un mot à dire sur tout ce que j'ai fait.

— Je vous écoute, voisin, et je vous admire; mais, avec tout le respect que je vous dois, je ne crois pas un mot de ce que vous me dites.

— Voulez-vous parier que j'ai raison, dit Gudbrand du Coteau? J'ai cent écus dans le tiroir de mon buffet, j'en risque vingt; en faites-vous autant de votre côté?[1]

— Oui, dit Pierre, et sur l'heure.

Marché conclu,[2] les deux amis entrèrent dans la maison de Gudbrand.

Pierre resta à la porte de la chambre pour écouter les deux époux.

— Bonsoir, ma vieille,[3] dit Gudbrand.

— Bonsoir, répondit la bonne femme; est-ce vous, mon ami? Dieu soit béni! Comment votre journée s'est-elle passée?

— Ni bien ni mal, dit Gudbrand. Arrivé à la ville, je n'ai trouvé personne à qui vendre notre vache, aussi l'ai-je changée contre un cheval.

— Contre un cheval! dit la femme, c'est une bonne idée, je vous en remercie de tout mon cœur; nous pourrons donc aller en char à l'église, comme tant de gens qui nous regardent de si haut[4] et qui ne valent pas mieux que nous. S'il nous plaît d'avoir un cheval et de le nourrir, nous en avons le droit, je pense; nous ne demandons rien à personne. Où est le cheval! il faut le mettre à l'écurie.

— Je ne l'ai pas amené jusqu'ici, dit Gudbrand; chemin faisant,[5] j'ai changé d'avis: j'ai troqué le cheval contre un porc.

— Voyez-vous, dit la femme, c'est juste ce que j'aurais fait à votre place. Cent fois merci. Maintenant, quand *mes voisins* viendront me voir, j'aurai, comme tout le

monde, un morceau de jambon à offrir. Qu'avons-nous besoin d'un cheval? On aurait dit: «Voyez les orgueilleux; ils regardent comme au-dessous d'eux d'aller à pied à l'église.» Il faut mettre le porc sous son toit.[1]

— Je n'ai pas amené le porc, dit Gudbrand; chemin faisant, je l'ai changé contre une chèvre.

— Bravo! dit la bonne femme; que vous êtes un homme sage et entendu! En y réfléchissant, qu'aurais-je fait d'un cochon? On nous aurait montrés au doigt, on aurait dit: «Voyez-vous, ces gens-là, tout ce qu'ils gagnent, ils le mangent.» Mais avec ma chèvre j'aurai du lait, du fromage, sans parler des chevreaux. Mettez vite la chèvre à l'étable.

— Je n'ai pas amené la chèvre non plus, dit Gudbrand; chemin faisant je l'ai troquée contre une brebis.

— Je vous reconnais là,[2] s'écria la ménagère; c'est pour moi que vous avez fait cela. Suis-je d'âge à courir par monts et par vaux[3] après une chèvre? Mais une brebis me donnera sa laine et son lait. Mettez la brebis à l'étable.

— Je n'ai pas amené la brebis non plus, dit Gudbrand; chemin faisant je l'ai changée contre une oie . . .

— Merci, merci de tout mon cœur, dit la bonne femme. Qu'aurais-je fait d'une brebis? Je n'ai ni rouet ni métier; c'est une rude besogne que[4] de tisser, et quand on a tissé il faut couper, tailler et coudre; il est plus simple d'acheter des habits comme nous avons toujours fait; mais une oie, une oie grasse, sans doute, voilà ce que je désirais. J'ai besoin de duvet pour notre édredon, et j'ai depuis longtemps la fantaisie de manger quelque jour une oie rôtie. Il faut enfermer la bête au poulailler.

— Je n'ai pas non plus amené l'oie, dit Gudbrand; chemin faisant je l'ai changée contre un coq.

— Cher ami, dit la bonne femme, vous êtes plus sage que moi. Un coq, c'est admirable; cela vaut mieux qu'une horloge qu'il faut remonter tous les huit jours.[1] Un coq, cela chante tous les matins à quatre heures et nous dit qu'il est temps de louer Dieu et de travailler. Une oie, qu'en aurions-nous fait? Je ne sais pas faire de cuisine, et pour mon édredon, Dieu merci! il ne manquera pas de mousse plus douce que le duvet; vite le coq au poulailler.

— Je n'ai pas non plus amené le coq, dit Gudbrand; car, à la tombée du jour, je me suis senti une faim de chasseur,[2] et j'ai été obligé de vendre le coq pour un écu, sans quoi je serais mort de faim.

— Dieu soit loué de vous avoir donné cette bonne idée! dit la ménagère; tout ce que vous faites, Gudbrand, est toujours selon mon cœur. Qu'avons-nous besoin d'un coq? Nous sommes nos maîtres, je crois; personne n'a d'ordre à nous donner; nous pouvons rester au lit aussi tard qu'il nous plaît. Vous voilà, mon cher ami, je suis heureuse et n'ai besoin que d'une chose, c'est de vous sentir près de moi.

Alors Gudbrand ouvrit la porte:

— Eh bien! voisin Pierre, qu'est-ce que vous dites? Allez chercher vos vingt écus.

Et il embrassa sa vieille femme sur les deux joues avec autant de plaisir et plus de tendresse que si elle n'avait eu que vingt ans.

III

ES-TU CONTENT? OU L'HISTOIRE DES NEZ

A Dewitz, aux environs de Prague,[1] il y avait une fois un fermier, riche et bizarre, qui avait une jolie fille à marier. Les étudiants de Prague (en ce temps-là il y en avait vingt-cinq mille) allaient souvent du côté de Dewitz, et il en est plus d'un qui eût volontiers conduit la charrue pour devenir le gendre du fermier. Mais comment faire? La première condition que le rusé paysan imposait à chaque nouveau valet était celle-ci: « Je t'engage pour un an, c'est-à-dire jusqu'à ce que le coucou chante le retour du printemps, si d'ici là tu me dis une seule fois que tu n'es pas content, je te coupe le bout du nez. Du reste, ajoutait-il en riant, je te donne le même droit sur ma personne.» Et il faisait comme il avait dit. Prague était rempli d'étudiants à qui on[2] avait recollé le bout du nez, ce qui n'empêchait pas la cicatrice et encore moins les mauvaises plaisanteries. Revenir de Dewitz défiguré et ridicule, c'était de quoi refroidir la passion.

Un certain Coranda, assez lourd de sa personne,[3] mais froid, fin et rusé, ce qui n'est pas un mauvais moyen de faire fortune, voulut tenter l'aventure. Le fermier l'accueillit avec sa bonhomie ordinaire, et, le marché conclu, l'envoya aux champs labourer. A l'heure du déjeuner, on appela les autres valets, mais on eut soin d'oublier notre homme; à dîner, on fit de même. Coranda ne se troubla point, revint au logis, et tandis que la

fermière portait du grain aux poules, il décrocha dans la cuisine un énorme jambon, prit un grand pain dans la huche, et s'en alla aux champs dîner et faire un somme.

Lorsqu'il revint le soir:

— Es-tu content? lui cria le fermier.

— Très content, répondit Coranda; j'ai mieux dîné que vous.

Voici la fermière qui accourt en criant au voleur; et notre homme de rire.[1] Le fermier pâlit.

— Vous n'êtes pas content? dit Coranda.

— Un jambon n'est qu'un jambon, reprit le maître. Je ne me trouble pas pour si peu.

Mais depuis lors on eut soin de ne pas laisser à jeun notre étudiant.

Vint le dimanche. Le fermier et sa femme montèrent en char pour se rendre à l'église, et dirent au prétendu valet:

— Tu soigneras le dîner; tu mettras dans la marmite ce morceau de viande, et tu y joindras oignons, carottes et persil.

— Bien, dit Coranda.

Il y avait à la ferme un petit chien mignon qui se nommait Persil. Coranda le tue, le dépouille et le fait bouillir dans le pot-au-feu. Quand la fermière revint, elle appela son favori; hélas! elle ne trouva qu'une peau sanglante pendue à la fenêtre.

— Qu'as-tu fait? dit-elle à Coranda.

— Ce que vous m'avez commandé, maîtresse: j'ai mis oignons, carottes et Persil dans la marmite.

— Méchant sot! cria le fermier, tu as eu le cœur de tuer cette innocente créature, qui faisait la joie de la

maison?

— Vous n'êtes pas content, dit Coranda en tirant son couteau de sa poche.

— Je ne dis pas cela, reprit le bonhomme. Un chien mort n'est qu'un chien mort.

Et il soupira.

Quelques jours plus tard, le fermier et sa femme allèrent au marché. Comme ils se méfiaient de leur terrible valet, ils lui dirent:

— Tu resteras au logis; tu ne feras rien de ton chef,[1] tu feras exactement ce que feront les autres.

— Bien, dit Coranda.

Il y avait dans la cour un vieil appentis dont le toit menaçait ruine. Vinrent les maçons pour le réparer; suivant l'usage, ils commencèrent par le démolir. Voilà[2] mon Coranda qui prend une échelle et monte sur le toit de la maison, qui était tout neuf. Bardeaux, lattes, clous, crampons il arrache tout et en disperse au vent les débris. Quand le fermier revint, la maison était à jour.[3]

— Drôle, s'écria-t-il, quel nouveau tour m'as-tu joué?

— Je vous ai obéi, maître, reprit Coranda; vous m'avez dit de faire ce que feraient les autres. Est-ce que vous n'êtes pas content?

Et il tira son couteau.

— Content, dit le fermier, content; pourquoi serai-je mécontent? Quelques lattes de plus ou de moins ne me ruineront pas.

Et il soupira.

Le soir venu, le fermier et sa femme se dirent qu'il était grand temps[4] d'en finir avec ce diable incarné. Comme c'étaient des gens sensés, ils ne faisaient jamais rien sans consulter leur fille, l'usage étant en Bohême que les *enfants* aient toujours plus d'esprit que les parents.

— Père, dit Hélène, je me cacherai de grand matin dans le grand poirier, et je ferai[1] le coucou; tu diras à Coranda que l'année est passée, puisque le coucou chante; tu le payeras et tu le renverras.

Chose dite, chose faite.[2] Dès le matin, on entend dans la campagne le cri plaintif de l'oiseau du printemps: *Cou-cou, cou-cou.*[3]

Qui parut surpris? ce fut le fermier.

— Or çà, mon garçon, dit-il à Coranda; voici la saison nouvelle; le coucou chante sur le poirier là-bas: viens que je te paye et séparons-nous bons amis.

— Un coucou, dit Coranda, je n'ai jamais vu ce bel oiseau.

Il court à l'arbre et le secoue à tour de bras.[4] On entend un cri, et voilà que de l'arbre tombe une jeune fille, Dieu merci avec plus de peur que de mal.

— Scélérat! criait le fermier.

— Vous n'êtes pas content? dit Coranda en tirant son couteau.

— Misérable! tu me tues ma fille et tu veux encore que je sois content: je suis fou de colère; va-t'en, si tu ne veux périr de ma main.

Je partirai quand je vous aurai coupé le nez, dit Coranda. J'ai tenu ma parole, tenez la vôtre.

— Holà! dit le fermier en mettant la main devant son visage, tu me laisseras bien racheter mon nez?

— Soit, dit Coranda.

— Veux-tu dix moutons?

— Non.

— Deux bœufs?

— Non.

— *Dix vaches?*

— Non, j'aime mieux vous couper le nez.

— Et il aiguisa son couteau sur le seuil de la maison.

— Père, dit Hélène, j'ai fait la faute, je la réparerai. Coranda, voulez-vous ma main au lieu du nez de mon père.

— Oui, dit Coranda.

— J'y mets une condition, dit la jeune fille; je prends pour ma part[1] la suite du marché. Le premier de nous qui ne sera pas content en ménage, on lui coupera le nez.

— Bien, dit Coranda, j'aimerais mieux que ce fût la langue, mais après le nez on y viendra.[2]

Jamais il n'y eut plus belle noce à Dewitz, et jamais on ne vit plus heureux ménage. Coranda et la belle Hélène furent des époux accomplis. Jamais on n'entendit se plaindre ni le mari ni la femme; ils s'aimèrent, et, grâce à leur ingénieux contrat, ils gardèrent pendant une longue union et leur amour et leur nez.

IV

LES DOUZE MOIS

Il y avait une fois une paysanne qui était restée veuve avec deux enfants. L'aînée, qui n'était que la belle-fille, se nommait Dobrunka; la seconde qui était aussi méchante que sa mère, s'appelait Zloboga. La paysanne adorait sa fille, mais elle avait Dobrunka en horreur, simplement parce que Dobrunka était aussi belle que sa sœur était laide. La bonne Dobrunka ne savait même pas qu'elle était jolie; aussi ne pouvait-elle pas s'expliquer pourquoi sa belle-mère entrait en fureur rien[1] qu'en la voyant. C'était la pauvre enfant qui faisait tout dans la maison; à elle de balayer, de faire la cuisine, de laver, de coudre, de filer, de tisser, de couper l'herbe, de soigner la vache. Zloboga vivait en princesse, c'est-à-dire ne faisait rien.

Dobrunka travaillait de grand cœur, et recevait les reproches et les coups avec la douceur d'un agneau. Rien ne désarmait la marâtre, car chaque jour ajoutait à la beauté de l'aînée, à la laideur de la cadette.

— Les voilà grandes,[2] pensait la paysanne; les prétendants viendront bientôt; ils refuseront ma fille quand ils verront cette affreuse Dobrunka, qui fait exprès d'embellir[3] pour me contrarier. A tout prix il faut que je m'en débarrasse.

Un jour, c'était au milieu de janvier, Zloboga eut envie de violettes.

— Allons, Dobrunka, va me chercher dans les bois un bouquet de violettes; je le mettrai à ma ceinture et je le sentirai.

— Bon Dieu,[1] ma sœur, quelle idée! Est-ce qu'il y a des violettes sous la neige?

— Tais-toi, vilaine sotte, reprit la cadette; fais ce que je te dis. Si tu ne vas pas au bois, si tu ne me rapportes pas un bouquet de violettes, je te bats comme plâtre.[2]

La mère prit Dobrunka par le bras, la jeta à la porte et tira un double verrou.

La pauvre fille alla au bois en pleurant. Tout était couvert de neige; il n'y avait pas même un sentier. Dobrunka perdit sa route, la faim la prit,[3] le froid la faisait trembler. Elle pria Dieu de la retirer de cette misérable vie.

Tout à coup elle aperçoit une lueur dans le lointain. Elle marche, elle monte, elle arrive au sommet d'un rocher. Là était un grand feu; autour du feu il y avait douze pierres, et sur chaque pierre un personnage immobile, enveloppé d'un grand manteau, la tête couverte d'un capuchon qui lui tombait jusqu'aux yeux. Trois de ces manteaux étaient blancs comme la neige, trois étaient verts comme l'herbe des prés, trois étaient blonds comme des gerbes mûres, trois étaient violets comme des grappes de raisin. Ces douze figures, qui regardaient le feu en silence, c'étaient les douze mois de l'année.

Dobrunka reconnut Janvier à sa longue barbe blanche; seul il tenait un bâton à la main. La pauvre fille avait grand'peur; elle approcha en disant d'une voix timide:

— Mes bons seigneurs, permettez-moi de me chauffer à votre feu, le froid me glace.

Janvier fit un signe de tête:

— Pourquoi venir ici, ma fille? dit-il; que cherches-tu?

— Je cherche des violettes, répondit Dobrunka.

— Ce n'est pas la saison, il n'y a pas de violettes en temps de neige, dit Janvier avec sa grosse voix.

— Je le sais, reprit tristement Dobrunka; mais ma sœur et ma mère me battront comme plâtre si je n'en rapporte pas. Mes bons seigneurs, dites-moi où j'en trouverai.

Le vieux Janvier se leva, et, s'adressant à un jeune homme en capuchon vert, il lui mit le bâton à la main:

— Mon frère Mars, dit-il, ceci te regarde.

Mars se lève à son tour et remue le feu avec le bâton. Voici la flamme qui s'élève; la neige fond, des bourgeons rougissent les rameaux, l'herbe verdit au pied des buissons, les fleurs percent sous la verdure, les violettes s'ouvrent. C'est le printemps.

— Vite, mon enfant, cueille tes violettes, dit Mars.

Dobrunka en fait un gros bouquet, remercie les douze mois, et court joyeuse au logis. Qui fut étonnée? ce fut Zloboga, ce fut la marâtre. L'odeur des violettes embaumait la maison.

— Où as-tu trouvé ces belles choses? demanda Zloboga d'un ton dédaigneux.

— Là-haut, sur la montagne, répondit sa sœur. Il y a comme un grand tapis bleu sous les buissons.

Zloboga mit le bouquet à sa ceinture, et ne dit même pas merci à la pauvre enfant.

Le lendemain, la méchante sœur, rêvant auprès du poêle, eut envie de fraises.

— Va me chercher des fraises dans les bois, dit-elle à Dobrunka.

— Bon Dieu! ma sœur, quelle idée! Est-ce qu'il y a des fraises sous la neige?

— Tais-toi, vilaine sotte; fais ce que je te dis. Si tu ne vas pas au bois, si tu ne me rapportes pas un panier de fraises, je te bats comme plâtre.

La mère prit Dobrunka par le bras, la jeta à la porte et tira un double verrou.

La pauvre fille reprit le chemin du bois, cherchant de tous ses yeux[1] la lumière de la veille. Elle fut assez heureuse pour la revoir, et arriva auprès du feu, tremblante et glacée.

Les douze mois étaient à leur place, immobiles et silencieux.

— Mes bons seigneurs, permettez-moi de me chauffer à votre feu; le froid me glace.

— Pourquoi reviens-tu? dit Janvier; que cherches-tu?

— Je cherche des fraises, répondit-elle.

— Ce n'est pas la saison, reprit Janvier avec sa grosse voix; il n'y a pas de fraises sous la neige.

— Je le sais, reprit tristement Dobrunka; mais ma mère et ma sœur me battront comme plâtre si je n'en rapporte pas. Mes bons seigneurs, dites-moi où j'en trouverai.

Le vieux Janvier se leva, et s'adressant à un homme en capuchon blond, il lui mit le bâton à la main:

— Mon frère Juin, dit-il, ceci te regarde.

Juin se lève à son tour, et remue le feu avec le bâton. Voici la flamme qui s'élève; la neige fond, la terre verdit, les arbres se couvrent de feuilles, les oiseaux chantent, les fleurs s'ouvrent; c'est l'été. Des milliers de

petites étoiles blanches émaillent le gazon, puis elles se changent en fraises, et voilà les fraises qui brillent dans leurs vertes corolles comme des rubis au milieu d'émeraudes.

— Vite, mon enfant, cueille tes fraises, dit Juin.

Dobrunka en emplit son tablier, remercie les douze mois, et court joyeuse au logis. Qui fut étonnée? Ce fut Zloboga, ce fut la marâtre. L'odeur des fraises embaumait la maison.

— Où as-tu trouvé ces belles choses? demanda Zloboga d'un ton dédaigneux.

— Là-haut, sur la montagne, répondit sa sœur; il y en a tant qu'on dirait du sang répandu.[1]

Zloboga et sa mère mangent les fraises et ne disent même pas merci à la pauvre enfant.

Le troisième jour, la méchante sœur voulut des pommes rouges. Mêmes menaces, mêmes injures, mêmes violences. Dobrunka courut à la montagne, et fut assez heureuse pour retrouver les douze bons mois, qui se chauffaient immobiles et silencieux.

— Encore toi, mon enfant? dit le vieux Janvier en lui faisant place au feu.

Et Dobrunka lui conta en pleurant que si elle ne rapportait pas de pommes rouges, sa mère et sa sœur la battraient jusqu'à la faire mourir.[2]

Le bon Janvier refit les cérémonies de la veille.

— Frère Septembre, dit-il à une barbe grise en capuchon violet, ceci te regarde.

Septembre se lève à son tour et remue le feu avec le bâton. Voici la flamme qui s'élève; la neige fond, les arbres poussent quelques feuilles jaunies qui tombent une à une au souffle du vent. C'est l'automne. Pour

toutes[1] fleurs, quelques œillets attardés, des marguerites, des immortelles. Dobrunka ne vit qu'une chose, c'était un pommier avec ses fruits rougissants.

— Vite, mon enfant, secoue l'arbre, dit Septembre.

Elle secoue, une pomme tombe; elle secoue une seconde fois, il tombe un second fruit.

— Vite, Dobrunka, vite à la maison! crie Septembre d'une voix impérieuse.

La bonne fille remercie les douze mois et court joyeuse au logis. Qui fut étonnée? ce fut Zloboga, ce fut la marâtre.

— Des pommes fraîches en janvier! où as-tu cueilli ces deux pommes? demande Zloboga.

— Là-haut, sur la montagne; il y a un arbre qui en est rouge comme un cerisier au mois d'août.

— Pourquoi n'apportes-tu que deux pommes? tu as mangé les autres en route.

— Moi, ma sœur? je n'y ai pas touché; on ne m'a permis de secouer l'arbre que deux fois, il n'est tombé que deux pommes.

— Que la foudre t'emporte! crie Zloboga.

Et elle frappe sa sœur qui se sauve en pleurant.

La méchante fille goûta une des deux pommes; elle n'avait jamais rien mangé d'aussi délicat. La mère fut du même avis. Quel regret de n'en avoir pas davantage!

— Mère, dit Zloboga, donne-moi ma pelisse, j'irai au bois, je trouverai l'arbre, et, qu'on me le permette ou non, je le secouerai si bien que toutes les pommes seront à nous.[2]

La mère voulut faire quelques observations. Un enfant gâté n'écoute personne; Zloboga s'enveloppe

dans sa pelisse, rabat le capuchon sur sa tête et court au bois.

Tout était couvert de neige; il n'y avait pas même un sentier. Zloboga perdit sa route, mais la convoitise et l'orgueil la poussaient en avant. Elle aperçoit une lueur dans le lointain, court, monte et trouve les douze mois assis chacun sur sa pierre, tous immobiles et silencieux. Sans leur demander pardon, elle s'approche du feu.

— Que viens-tu faire ici? que veux-tu? où vas-tu? dit sèchement le vieux Janvier.

— Que t'importe, vieux fou! répond Zloboga. Tu n'as pas besoin de savoir d'où je viens, ni où je vais.

Et elle s'enfonce dans le bois.

Janvier fronce le sourcil et lève son bâton au-dessus de sa tête. En un clin d'œil le ciel s'obscurcit, le feu noircit,[1] la neige tombe, le vent souffle. Zloboga ne voit plus devant elle, elle s'égare, et cherche en vain à revenir sur ses pas. La neige tombe, le vent souffle. Elle appelle sa mère, elle maudit sa sœur, elle maudit Dieu. La neige tombe, le vent souffle. Zloboga est glacée, ses membres se roidissent, elle s'affaisse. La neige tombe, le vent souffle toujours.

La mère va sans cesse de la fenêtre à la porte, de la porte à la fenêtre; les heures passent, Zloboga ne revient pas.

— Il faut que je retrouve ma fille, dit-elle. L'enfant se sera oubliée après[2] ces maudites pommes.

La mère prend sa pelisse et son capuchon; elle court à la montagne; tout est couvert de neige, il n'y a pas même un sentier. Elle s'enfonce dans le bois, elle appelle *sa fille. La* neige tombe, le vent souffle. Elle marche

avec l'inquiétude de la fièvre, elle crie au loin. La neige tombe, le vent souffle toujours.

Dobrunka attendit le soir et toute la nuit; personne ne revint. Au matin elle prend son rouet, elle file toute une quenouille, point de nouvelles.

— Bon Dieu, qu'est-il arrivé? dit en pleurant la bonne fille. Le soleil brillait au travers d'un brouillard glacé, la neige couvrait la terre. Dobrunka fit le signe de la croix et dit un *Pater* pour sa mère et sa sœur. On ne les revit pas au logis, et ce fut au printemps qu'un pâtre retrouva les deux cadavres dans les bois.

Dobrunka resta seule maîtresse de la maison, de la vache et du jardin, sans parler d'une pièce de pré au-devant du logis. Mais quand une bonne et jolie fille a un champ sous sa fenêtre, la première chose qui vient dans le champ c'est un jeune fermier qui offre honnêtement son avoir, son cœur et sa main. Dobrunka fut bientôt mariée; les douze mois n'abandonnèrent pas leur enfant. Plus d'une fois, quand la bise soufflait trop fort et que les vitraux tremblaient dans leur cadre de plomb, le bonhomme Janvier vint boucher avec de la neige toutes les fentes de la maison afin que le froid n'entrât point dans ce paisible réduit.

Ainsi vécut Dobrunka, toujours bonne, toujours heureuse.

V

LE PACHA BERGER

Conte turc

Il y avait une fois, à Bagdad,[1] un pacha fort aimé du sultan, fort redouté de ses sujets. Ali (c'était le nom de notre homme) était un vrai musulman, un Turc de la vieille roche.[2] Dès que l'aube du jour permettait de distinguer un fil blanc d'un fil noir, il étendait un tapis à terre, et le visage tourné vers la Mecque,[3] il faisait pieusement ses ablutions et ses prières. Ses dévotions achevées, deux esclaves noirs, vêtus d'écarlate, lui apportaient la pipe et le café. Ali s'installait sur un divan, les jambes croisées, et restait ainsi tout le long du jour. Boire à petits coups du café d'Arabie,[4] noir, amer et brûlant, fumer lentement du tabac de Smyrne[5] dans un long *narguilé*, dormir, ne rien faire et penser moins encore, c'était là sa façon de gouverner. Chaque mois, il est vrai, un ordre venu de Stamboul lui enjoignait d'envoyer au trésor impérial un million de piastres, l'impôt du pachalick; ce jour-là, le bon Ali, sortant de sa quiétude ordinaire, appelait devant lui les plus riches marchands de Bagdad et leur demandait poliment deux millions de piastres. Les pauvres gens levaient les mains au ciel, se frappaient la poitrine, s'arrachaient la barbe et juraient en pleurant qu'ils n'avaient pas un *para;* ils imploraient la pitié du pacha, la miséricorde *du sultan.* Sur quoi Ali, sans cesser de prendre son

café, les faisait bâtonner sur la plante des pieds jusqu'à ce qu'on lui apportât cet argent qui n'existait pas, et qu'on finissait toujours par trouver quelque part. La somme comptée, le fidèle administrateur en envoyait la moitié au sultan et jetait l'autre moitié dans ses coffres, puis il se remettait à fumer. Quelquefois, malgré sa patience, il se plaignait, ce jour-là, des soucis de la grandeur, et des fatigues du pouvoir; mais, le lendemain, il n'y pensait plus, et, le mois suivant, il levait l'impôt avec le même calme et le même désintéressement. C'était le modèle des pachas.

Après la pipe, le café et l'argent, ce qu'Ali aimait le mieux, c'était sa fille, *Charme-des-Yeux*. Il avait raison de l'aimer, car, dans sa fille, comme dans un vivant miroir, Ali se revoyait avec toutes ses vertus. Aussi nonchalante que belle, *Charme-des-Yeux* ne pouvait pas faire un pas sans avoir auprès d'elle trois femmes toujours prêtes à la servir: une esclave blanche avait soin de sa coiffure et de sa toilette, une esclave jaune lui tenait le miroir ou l'éventail, une esclave noire l'amusait par ses grimaces et recevait ses caresses ou ses coups. Chaque matin, la fille du pacha sortait dans un grand chariot traîné par des bœufs; elle passait trois heures au bain, et usait le reste du temps en visites, occupée à manger des confitures de roses, à boire des sorbets à la grenade, à regarder des danseuses, à se moquer de ses bonnes amies. Après une journée si bien remplie, elle rentrait au palais, embrassait son père et dormait sans rêver. Lire, réfléchir, broder, faire de la musique, ce sont là des fatigues que *Charme-des-Yeux* avait soin de laisser à ses servantes. Quand on est jeune, belle, riche et fille de pacha, on est née pour s'amuser, et qu'y

a-t-il de plus amusant et de plus glorieux que de ne rien faire? C'est ainsi que raisonnent les Turcs; mais combien de chrétiens qui sont Turcs à cet endroit![1]

Il n'y a point ici-bas de bonheur sans mélange, autrement la terre ferait oublier le ciel. Ali en fit l'expérience. Un jour d'impôt,[2] le vigilant pacha, moins éveillé que de coutume, fit bâtonner par mégarde un *raya* grec, protégé de l'Angleterre. Le battu cria: c'était son droit; mais le consul anglais, qui avait mal dormi, cria plus fort que le battu, et l'Angleterre, qui ne dort jamais, cria plus fort que le consul. On hurla dans les journaux, on vociféra au parlement, on montra le poing à Constantinople.[3] Tant de bruit pour si peu de chose fatigua le sultan, et, ne pouvant se débarrasser de sa fidèle alliée, dont il avait peur, il voulut au moins se débarrasser du pacha, cause innocente de tout ce vacarme. La première idée de Sa Hautesse fut de faire étrangler son ancien ami; mais Elle réfléchit que le supplice d'un musulman donnerait trop d'orgueil et trop de joie à ces chiens de chrétiens qui aboient toujours. Aussi, dans son inépuisable clémence, le commandeur des croyants se contenta-t-il[4] d'ordonner qu'on jetât le pacha sur quelque plage déserte, et qu'on l'y laissât mourir de faim.

Par bonheur pour Ali, son successeur et son juge était un vieux pacha, chez qui l'âge tempérait le zèle, et qui savait par expérience que la volonté des sultans n'est pas absolument immuable. Il se dit qu'un jour Sa Hautesse pourrait regretter un ancien ami, et qu'alors Elle lui saurait gré d'une clémence qui ne lui coûtait rien. Il se fit amener en secret Ali et sa fille, leur donna des *habits d'esclave* et quelques piastres, et les prévint que,

si le lendemain on les retrouvait dans le pachalick, ou si jamais on entendait prononcer leur nom, il les ferait étrangler ou décapiter, à leur choix. Ali le remercia de tant de bonté; une heure après, il était parti avec une caravane qui gagnait la Syrie.[1] Dès le soir on proclama dans les rues de Bagdad la chute et l'exil du pacha; ce fut une ivresse universelle. De toutes parts on célébrait la justice et la vigilance du sultan, qui avait toujours l'œil ouvert sur les misères de ses enfants. Aussi le mois suivant, quand le nouveau pacha, qui avait la main un peu lourde, demanda deux millions et demi de piastres, le bon peuple de Bagdad paya-t-il sans compter,[2] trop heureux d'avoir enfin échappé aux serres du brigand qui, durant tant d'années, l'avait pillé impunément.

Sauver sa tête est une bonne chose, mais ce n'est pas tout: il faut vivre; c'est une besogne difficile pour un homme habitué à compter sur le travail et l'argent d'autrui. En arrivant à Damas,[3] Ali se trouva sans ressources. Inconnu, sans amis, sans parents, il mourait de faim, et, douleur plus grande pour un père! il voyait sa fille pâlir et dépérir auprès de lui. Que faire en cette extrémité? tendre la main?[4] Cela était indigne d'un personnage qui, la veille encore, avait un peuple à ses genoux. Travailler? Ali avait toujours vécu noblement, il ne savait rien faire. Tout son secret, quand il avait besoin d'argent, était de faire bâtonner les gens; mais pour exercer en paix cette industrie respectable, il faut être pacha et avoir un brevet du sultan. Faire ce métier en amateur, à ses risques et périls, c'était s'exposer à être pendu comme voleur de grand chemin. Les pachas n'aiment *pas* la concurrence, Ali en savait quelque

chose : la plus belle action de sa vie, c'était d'avoir fait étrangler de temps à autre quelque petit larron qui avait eu la sottise de chasser sur les terres des grands.

Un jour qu'il n'avait pas mangé, et que *Charme-des-Yeux*, épuisée par le jeûne, n'avait pu quitter la natte où elle était couchée, Ali, rôdant par les rues de Damas, comme un loup affamé, aperçut des hommes qui chargeaient des cruches d'huile sur leur tête et les portaient à un magasin peu éloigné. A l'entrée du magasin était un commis qui payait à chaque porteur un *para* par voyage. La vue de cette petite pièce de cuivre fit tressaillir l'ancien pacha. Il se mit à la file, et, montant un étroit escalier, reçut en charge une énorme jarre, qu'il avait grand'peine à tenir en équilibre sur sa tête, même en y portant les deux mains.[1]

Ali descendait pas à pas, quand, à la troisième marche, il sentit que son fardeau penchait en avant. Il se rejette en arrière, le pied lui glisse, il roule jusqu'au bas de l'escalier, suivi de la jarre brisée en éclats et de l'huile qui l'inonde. Il se relevait tout honteux, quand il se sentit pris au collet par le commis de la maison.

— Maladroit, lui dit ce dernier, paye-moi vite cinquante piastres pour réparer ta sottise, et sors d'ici ! Quand on ne sait pas un métier, on ne s'en mêle pas.

— Cinquante piastres ! dit Ali en souriant avec amertume. Où voulez-vous que je les prenne ? Je n'ai pas un *para*.

— Si tu ne payes pas avec ta bourse, tu payeras avec ta peau,[2] reprit le commis sans sourciller.

Et, sur un signe de cet homme, Ali, saisi par quatre bras vigoureux, fut jeté à terre, ses pieds passés entre deux cordes, et là, dans une attitude où il n'avait que

trop souvent mis les autres, il reçut sur la plante des pieds cinquante coups de bâton aussi vertement appliqués que si un pacha eût présidé à l'exécution.

Il se releva sanglant et boiteux des deux jambes, s'enveloppa les pieds de quelques haillons et se traîna vers sa maison en soupirant.

— Dieu est grand, murmurait-il; il est juste que je souffre ce que j'ai fait souffrir.[1] Mais les marchands de Bagdad que je faisais bâtonner étaient plus heureux que moi: ils avaient des amis qui payaient pour eux, et moi je meurs de faim, et j'en suis pour mes coups de bâton.[2]

Il se trompait; une bonne femme qui, par hasard ou par curiosité, avait vu sa mésaventure, le prit en pitié. Elle lui donna de l'huile pour panser ses blessures, un petit sac de farine et quelques poignées de haricots pour vivre en attendant la guérison, et ce soir-là même, pour la première fois depuis sa chute, Ali put dormir sans s'inquiéter du lendemain.

Rien n'aiguise l'esprit comme la maladie et la solitude. Dans sa retraite forcée, Ali eut une idée lumineuse. «J'ai été un sot, pensa-t-il, de prendre le métier de portefaix: un pacha n'a pas la tête forte; c'est aux bœufs qu'il faut laisser cet honneur. Ce qui distingue les gens de ma condition, c'est l'adresse, c'est la légèreté des mains; j'étais un chasseur sans pareil; de plus je sais comment l'on flatte et l'on ment; je m'y connais, j'étais pacha: choisissons un état où je puisse étonner le monde par ces brillantes qualités et conquérir rapidement une honnête fortune.»

Sur ces réflexions, Ali se fit barbier.

Les premiers jours tout alla bien; le patron du nouveau barbier lui faisait tirer de l'eau laver la boutique,

secouer les nattes, ranger les ustensiles, servir le café et les pipes aux habitués. Ali se tirait à merveille de[1] ces fonctions délicates. Si, par hasard, on lui confiait la tête de quelque paysan de la montagne, un coup de rasoir donné de travers passait inaperçu: ces bonnes gens ont la peau dure et n'ignorent pas qu'ils sont faits pour être écorchés; un peu plus, un peu moins, cela ne les change guère et n'émeut en rien leur stupidité.

Un matin, en l'absence du patron, il entra dans la boutique un grand personnage dont la vue seule était faite pour intimider le pauvre Ali. C'était le bouffon du pacha, un horrible petit bossu qui avait la tête en citrouille, avec de longues pattes velues, l'œil inquiet et les dents d'un singe. Tandis qu'on lui versait sur le crâne une mousse odorante, le bouffon, renversé sur son siège, s'amusait à pincer le nouveau barbier, à lui rire au nez, à lui tirer la langue. Deux fois, il lui fit tomber des mains le gobelet de savon, ce qui deux fois le mit en telle joie qu'il lui jeta quatre *paras*. Cependant le prudent Ali ne perdait rien de son sérieux; tout entier[2] au soin d'une tête si chère, il faisait marcher son rasoir avec une régularité, avec une légèreté admirables, quand tout à coup le bossu fit une grimace si hideuse et poussa un tel cri, que le barbier, effrayé, retira brusquement la main, emportant au bout de son rasoir la moitié d'une oreille, et ce n'était pas la sienne.

Les bouffons aiment à rire, mais c'est aux dépens d'autrui. Il n'y a pas de gens qui aient l'épiderme plus sensible que ceux qui daubent sur la peau de leurs voisins. Tomber à coups de poing sur Ali et l'étrangler tout en criant à l'assassin, ce fut pour le bossu l'affaire *d'un instant.* Par bonheur pour Ali, l'entaille était si

forte, qu'il fallut bien que le blessé songeât à son oreille, d'où jaillissait le sang. Ali saisit ce moment favorable et se mit à fuir dans les ruelles de Damas avec la légèreté d'un homme qui n'ignore pas que, s'il est pris, il est pendu.

Après mille détours, il se cacha dans une cave ruinée, et n'osa regagner sa demeure qu'au milieu des ténèbres et du silence de la nuit. Rester à Damas après un tel accident, c'était une mort certaine; Ali n'eut pas de peine à convaincre sa fille qu'il fallait partir, et sur l'heure. Leur bagage ne les gênait guère; avant l'aurore ils avaient gagné la montagne. Trois jours durant, ils marchèrent sans s'arrêter, n'ayant pour vivre que quelques figues dérobées aux arbres du chemin, avec un peu d'eau trouvée à grand'peine au fond des ravines desséchées. Mais toute misère a sa douceur, et il est vrai de dire qu'au temps de leur splendeur, jamais le pacha ni sa fille n'avaient bu ni mangé de meilleur appétit.

A leur dernière étape, les fugitifs furent accueillis par un brave paysan qui pratiquait largement la sainte loi de l'hospitalité. Après souper, il fit causer Ali, et, le voyant sans ressources, il lui offrit de le prendre pour berger. Conduire à la montagne une vingtaine de chèvres, suivies d'une cinquantaine de brebis, ce n'était pas un métier difficile; deux bons chiens faisaient le plus fort[1] de la besogne; on ne courait pas risque d'être battu pour sa maladresse, on avait à discrétion le lait et le fromage, et si le fermier ne donnait pas un *para*, du moins il permettait à *Charme-des-Yeux* de prendre autant de laine qu'elle en pourrait filer pour les habits de son père et les siens. Ali, qui n'avait que le choix de

mourir de faim ou d'être pendu, se décida sans trop de peine[1] à mener la vie des patriarches. Dès le lendemain, il s'enfonça dans la montagne avec sa fille, ses chiens et son troupeau.

Une fois aux champs, Ali retomba dans son indolence. Couché sur le dos et fumant sa pipe, il passait le temps à regarder les oiseaux qui tournaient dans le ciel. La pauvre *Charme-des-Yeux* était moins patiente: elle songeait à Bagdad; sa quenouille ne lui faisait point oublier les doux loisirs d'autrefois.

— Mon père, disait-elle souvent, à quoi bon la vie quand elle n'est qu'une perpétuelle misère? N'aurait-il pas mieux valu en finir tout d'un coup que de mourir à petit feu?[2]

— Dieu est grand, ma fille, répondit le sage berger, ce qu'il fait est bien fait. J'ai le repos; à mon âge, c'est le premier des biens; aussi, tu le vois, je me résigne. Ah! si seulement j'avais appris un métier! Toi, tu as la jeunesse et l'espérance, tu peux attendre un retour de fortune. Que de raisons pour te consoler!

— Je me résigne, mon bon père, disait *Charme-des-Yeux* en soupirant.

Et elle se résignait d'autant moins qu'elle espérait davantage.

Il y avait plus d'un an qu'Ali menait cette heureuse vie dans la solitude quand, un matin, le fils du pacha de Damas alla chasser dans la montagne. En poursuivant un oiseau blessé, il s'était égaré; seul et loin de sa suite, il cherchait à retrouver son chemin en descendant le cours d'un ruisseau, quand, au détour d'un rocher, il *aperçut* en face de lui une jeune fille, qui, assise sur *l'herbe et les* pieds dans l'eau, tressait sa longue cheve-

lure. A la vue de cette belle créature, Yousouf poussa un cri. *Charme-des-Yeux* leva la tête. Effrayée de voir un étranger, elle s'enfuit auprès de son père et disparut aux regards du prince étonné.

— Qu'est cela? pensa Yousouf. La fleur de la montagne est plus fraîche que la rose de nos jardins; cette fille du désert est plus belle que nos sultanes. Voici la femme que j'ai rêvée.

Il courut sur les traces de l'inconnue aussi vite que le permettaient les pierres qui glissaient sous ses pieds. Il trouva enfin *Charme-des-Yeux* occupée à traire les brebis, tandis qu'Ali appelait à lui les chiens, dont les aboiements furieux dénonçaient l'approche d'un étranger. Yousouf se plaignit d'être égaré et de mourir de soif. *Charme-des-Yeux* lui apporta aussitôt du lait dans un grand vase de terre; il but lentement, sans rien dire, en regardant le père et la fille, puis enfin il se décida à demander son chemin. Ali, suivi de ses deux chiens, conduisit le chasseur jusqu'au bas de la montagne, et revint tout tremblant. L'inconnu lui avait donné une pièce d'or: c'était donc un officier du sultan, un pacha peut-être? Pour Ali, qui jugeait avec ses propres souvenirs, un pacha était un homme qui ne pouvait que faire le mal, et dont l'amitié n'était pas moins redoutable que la haine.

En arrivant à Damas, Yousouf courut se jeter au cou[1] de sa mère. Il brûlait de raconter ce qu'il avait vu dans la montagne; il fit un portrait merveilleux de la belle inconnue, déclara qu'il ne pouvait vivre sans elle, et qu'il voulait l'épouser dès le lendemain.

— Un peu de patience, mon fils, lui répétait sa mère; laisse-nous savoir quel est ce miracle de beauté; après

cela, nous déciderons ton père, et nous le ferons consentir à cette heureuse union.

Quand le pacha connut la passion de son fils, il commença par se récrier et finit par se mettre en colère. Jamais il ne donnerait les mains[1] à ce pauvre mariage, jamais!

Jamais est un mot qu'un homme prudent ne doit point prononcer dans son ménage, quand il a contre lui sa femme et son fils. Huit jours[2] n'étaient pas écoulés que le pacha, ému par les larmes de la mère, par la pâleur et le silence du fils, en[3] arrivait de guerre lasse[4] à céder. Mais en homme fort et qui s'estime à son juste prix, il déclara hautement qu'il faisait une sottise et qu'il le savait.

— Soit, dit-il, que mon fils épouse une bergère, et que sa folie retombe sur sa tête; je m'en lave les mains. Mais pour que rien ne manque à cette union ridicule, qu'on appelle mon bouffon. C'est à lui seul qu'il appartient d'obtenir et d'amener ici cette misérable chevrière qui a jeté un sort sur ma maison.

Une heure après, le bossu, monté sur un âne, gagnait la montagne, maudissant le caprice du pacha et les amours de Yousouf. Y avait-il du bon sens d'envoyer en ambassade à un berger, par la poussière et le soleil, un homme délicat, né pour vivre dans un palais, et qui charmait les princes et les grands par la finesse de son esprit? Mais, hélas! la fortune est aveugle; elle met les sots au pinacle, et réduit au métier de bouffon le génie qui ne veut pas mourir de faim.

Trois jours de fatigue n'avaient pas adouci l'humeur du bossu, quand il aperçut Ali, couché à l'ombre d'un caroubier, et plus occupé de sa pipe que de ses brebis.

Le bouffon piqua son âne, et s'avança vers le berger avec la majesté d'un vizir.

— Drôle, lui dit-il, tu as ensorcelé le fils du pacha; il te fait l'honneur d'épouser ta fille. Décrasse au plus vite cette perle de la montagne, il faut que je l'emmène à Damas. Quant à toi, le pacha t'envoie cette bourse et t'ordonne de vider au plus tôt le pays.

Ali laissa tomber la bourse qu'on lui jetait, et, sans retourner la tête, demanda au bossu ce qu'il voulait.

— Bête brute, reprit ce dernier, ne m'as-tu pas entendu? Le fils du paoha prend ta fille en mariage.

— Qu'est-ce que fait le fils du pacha?[1] dit Ali.

— Ce qu'il fait? s'écria le bouffon, en éclatant de rire.[2] Double pécore que tu es, t'imagines-tu qu'un si haut personnage soit un rustre de ton espèce? Ne sais-tu que le pacha partage avec le sultan la dîme de la province, et que, sur les quarante brebis que tu gardes si mal, il y en a quatre qui lui appartiennent de droit, et trente-six qu'il peut prendre à sa volonté?

— Je ne te parle point du pacha, reprit tranquillement Ali. Que Dieu protège Son Excellence! Je te demande ce que fait son fils. Est-il armurier?

— Non, imbécile.

— Forgeron?

— Encore moins.

— Charpentier?

— Non.

— Chaufournier?

— Non, non. C'est un grand seigneur. Entends-tu, triple sot! il n'y a que les gueux qui travaillent. Le fils du pacha est un noble personnage, ce qui veut dire qu'il a les mains blanches et qu'il ne fait rien.

— Alors il n'aura pas ma fille, dit gravement le berger; un ménage coûte cher, je ne donnerai jamais mon enfant à un mari qui ne peut pas nourrir sa femme. Mais peut-être le fils du pacha a-t-il quelque métier moins rude. N'est-il point brodeur?

— Non, dit le bouffon, en haussant les épaules.

— Tailleur?

— Non.

— Potier?

— Non.

— Vannier?

— Non.

— Il est donc barbier?

— Non, dit le bossu, rouge de colère. Finis cette sotte plaisanterie, ou je te fais rouer de coups. Appelle ta fille; je suis pressé.

— Ma fille ne partira pas, répondit le berger.

Il siffla ses chiens, qui vinrent se ranger auprès de lui en grognant et en montrant des crocs qui ne parurent charmer que médiocrement l'envoyé du pacha.

Le bossu retourna sa monture,[1] et menaçant du poing Ali qui retenait ses dogues au poil hérissé:

— Misérable! lui cria-t-il, tu auras bientôt de mes nouvelles;[2] tu sauras ce qu'il en coûte pour avoir une autre volonté que celle du pacha, ton maître et le mien.

Le bouffon rentra dans Damas la tête basse.[3] Heureusement pour lui, le pacha prit la chose du bon côté.[4] C'était un petit échec pour sa femme et son fils, pour lui c'était un triomphe; double succès qui chatouillait agréablement son orgueil.

— Vraiment, dit-il, le bonhomme est encore plus fou *que mon fils*; mais, rassure-toi, Yousouf, un pacha n'a

que sa parole. Je vais envoyer dans la montagne quatre cavaliers qui m'amèneront la fille; quant au père, ne t'en embarrasse pas, je lui réserve un argument décisif.

Et disant cela il fit gaiement un geste de la main, comme s'il coupait devant lui quelque chose qui le gênait.

Sur un signe de sa mère, Yousouf se leva et supplia son père de lui laisser l'ennui de mener à bonne fin cette petite aventure. Sans doute le moyen proposé était irrésistible. Mais *Charme-des-Yeux* avait peut-être la faiblesse d'aimer le vieux berger, elle pleurerait; et le pacha ne voudrait pas attrister les premiers beaux jours d'un mariage. Yousouf espérait qu'avec un peu de douceur il viendrait facilement à bout[1] d'une résistance qui ne lui semblait pas sérieuse.

— Fort bien, dit le pacha. Tu veux avoir plus d'esprit que ton père; c'est l'usage des fils. Va donc, et fais ce que tu voudras; mais je te préviens qu'à compter[2] d'aujourd'hui je ne me mêle plus de tes affaires. Si ce vieux fou de berger te refuse, tu en seras pour ta honte.[3] Je donnerais mille piastres pour te voir revenir aussi malheureux que le bossu.

Yousouf sourit, il était sûr de réussir. Comment *Charme-des-Yeux* ne l'aimerait-elle pas?[4] Il l'adorait.

Ali reçut Yousouf avec tout le respect qu'il devait au fils du pacha; il le remercia, et en bons termes, de son honorable proposition; mais sur le fond des choses[5] il fut inexorable. Point de métier, point de mariage; c'était à prendre ou à laisser.

Le fils du pacha descendit de la montagne, la tête basse. Que faire? Rentrer à Damas, pour y être en butte aux railleries de son père; jamais Yousouf ne s'y

résignerait. Perdre *Charme-des-Yeux?* plutôt la mort. Faire changer d'avis à cet entêté de vieux berger? Yousouf ne pouvait l'espérer; il en venait[1] presque à regretter de s'être perdu par trop de bonté!

Au milieu de ces tristes réflexions, il s'aperçut que son cheval, abandonné à lui-même, l'avait égaré. Yousouf se trouvait sur la lisière d'un bois d'oliviers. Dans le lointain était un village; la fumée bleuâtre montait au-dessus des toits; on entendait l'aboiement des chiens, le chant des ouvriers, le bruit de l'enclume et du marteau.

Une idée saisit Yousouf. Qui l'empêchait d'apprendre un métier? Était-ce si difficile? *Charme-des-Yeux* ne valait-elle pas tous les sacrifices? Le jeune homme attacha à un olivier son cheval, ses armes, sa veste brodée, son turban. A la première maison il se plaignit d'avoir été dépouillé par les Bédouins,[2] acheta un habit grossier, et, ainsi déguisé, il alla de porte en porte s'offrir comme apprenti.

Yousouf avait si bonne mine que chacun l'accueillit à merveille; mais les conditions qu'on lui fit l'effrayèrent. Le forgeron lui demandait deux ans pour l'instruire, le potier un an, le maçon six mois; c'était un siècle! Le fils du pacha ne pouvait se résigner à cette longue servitude, quand une voix glapissante l'appela:

— Holà, mon fils, lui criait-on, si tu es pressé et si tu n'as pas d'ambition, viens avec moi: en huit jours je te ferai gagner ta vie.

Yousouf leva la tête. A quelques pas devant lui, était assis sur un banc, les jambes croisées, un gros petit homme, à la face réjouie: c'était un vannier. Il était entouré de brins de paille et de joncs, teints en toutes *couleurs;* d'une main agile il tressait des nattes, qu'il

cousait ensuite pour en faire des paniers, des corbeilles, des tapis, des chapeaux variés de nuances et de dessin. C'était un spectacle qui charmait les yeux.

— Vous êtes mon maître, dit Yousouf, en prenant la main du vannier. Et si vous pouvez m'apprendre votre métier en deux jours, je vous payerai largement votre peine. Voici mes arrhes.

Disant cela, il jeta deux pièces d'or à l'ouvrier ébahi.

Un apprenti qui sème l'or à pleines mains, cela ne se voit pas tous les jours; le vannier ne douta point qu'il n'eût affaire à un prince déguisé; aussi fit-il merveille. Et comme son élève ne manquait ni d'intelligence ni de bonne volonté, avant le soir il lui avait appris tous les secrets du métier.

— Mon fils, lui dit-il, ton éducation est faite, tu vas juger toi-même si ton maître a gagné son argent. Voici le soleil qui se couche; c'est l'heure où chacun quitte son travail et passe devant ma porte. Prends cette natte que tu as tressée et cousue de tes mains, offre-la aux acheteurs. Ou je me trompe fort, ou tu peux en avoir quatre *paras*. Pour un début, c'est un joli denier.[1]

Le vannier ne se trompait pas; le premier acheteur offrit trois *paras*, on lui en demanda *cinq*, et il ne fallut pas plus d'une heure de débats et de cris pour qu'il se décidât à en donner quatre. Il tira sa longue bourse, regarda plusieurs fois la natte, en fit la critique, et enfin se décida à compter ses quatre pièces de cuivre, l'une après l'autre. Mais au lieu de prendre cette somme, Yousouf donna une pièce d'or à l'acheteur, il en compta dix au vannier, et, s'emparant de son chef-d'œuvre, il sortit du village en courant comme un fou. Arrivé près de son cheval, il étendit la natte à terre, s'enveloppa la

tête dans son burnous et dormit du sommeil le plus agité et cependant le plus doux qu'il eût goûté de sa vie.

Au point du jour, quand Ali arriva au pâturage avec ses brebis, il fut fort étonné de voir Yousouf installé avant lui sous le vieux caroubier. Dès qu'il aperçut le berger, le jeune homme se leva, et prenant la natte sur laquelle il était couché :

— Mon père, lui dit-il, vous m'avez demandé d'apprendre un métier; je me suis fait instruire;[1] voici mon travail, examinez-le.

— C'est un joli morceau, dit Ali; si ce n'est pas encore très bien tressé, c'est honnêtement cousu. Qu'est-ce qu'on peut gagner à faire par jour une natte comme celle-là ?

— Quatre *paras*, dit Yousouf, et avec un peu d'habitude j'en ferai deux au moins dans une journée.

— Soyons modeste, reprit Ali, la modestie convient au talent qui commence. Quatre *paras* par jour, ce n'est pas beaucoup; mais quatre *paras* aujourd'hui et quatre *paras* demain, cela fait huit *paras*, et quatre *paras* après-demain, cela fait douze *paras*. Enfin c'est un état qui fait vivre son homme,[2] et si j'avais eu l'esprit de l'apprendre quand j'étais pacha, je n'aurais pas été réduit à me faire berger.

Qui fut étonné de ces paroles? ce fut Yousouf. Ali lui conta son histoire; c'était risquer sa tête, mais il faut pardonner un peu d'orgueil à un père. En mariant sa fille, Ali n'était pas fâché d'apprendre à son gendre que *Charme-des-Yeux* n'était pas indigne de la main d'un fils de pacha.

Ce jour-là on rentra les brebis avant l'heure. Yousouf voulut remercier lui-même l'honnête fermier qui avait

reçu le pauvre Ali et sa fille; il lui donna une bourse pleine d'or, pour le récompenser de sa charité. Rien[1] n'est libéral comme un homme heureux. *Charme-des-Yeux*, présentée au chasseur de la montagne, et prévenue des projets de Yousouf, déclara que le premier devoir d'une fille était d'obéir à son père. En pareil cas, dit-on, les filles sont toujours obéissantes en Turquie.

Le soir même, à la fraîcheur de la nuit tombante, on se mit en route pour Damas. Les chevaux étaient légers, les cœurs plus légers encore, on allait comme le vent; avant la fin du second jour, on était arrivé. Yousouf voulut présenter sa fiancée à sa mère. Quelle fut la joie de la sultane, il n'est besoin de le dire. Après les premières caresses, elle ne put résister au plaisir de montrer à son époux qu'elle avait plus d'esprit que lui, et se fit une joie[2] de lui révéler la naissance de la belle *Charme-des-Yeux*.

— Par Allah! s'écria le pacha, en caressant sa longue barbe afin de se donner une contenance[3] et de cacher son trouble, vous imaginez-vous, madame, qu'on puisse surprendre un homme d'État tel que moi? Aurais-je consenti à cette union, si je n'avais connu ce secret qui vous étonne? Apprenez qu'un pacha sait tout!

Et sur l'heure il rentra dans son cabinet pour écrire au sultan, afin qu'il ordonnât du sort d'Ali. Il ne se souciait point de déplaire à Sa Hautesse pour les beaux yeux[4] d'une famille proscrite. La jeunesse aime le roman dans la vie, mais le pacha était un homme sérieux, qui tenait à vivre et à mourir pacha.

Tous les sultans aiment les histoires, si l'on en croit *les Mille et une Nuits*.[5] Le protecteur d'Ali n'avait pas dégénéré de ses ancêtres; il envoya tout exprès un navire

en Syrie pour qu'on lui amenât à Constantinople l'ancien gouverneur de Bagdad. Ali, revêtu de ses haillons et sa houlette à la main, fut conduit à la cour, et, devant une nombreuse audience, il eut la gloire d'amuser son maître toute une après-dînée.

Quand Ali eut terminé son récit, le sultan lui fit revêtir une pelisse d'honneur. D'un pacha Sa Hautesse avait fait un berger; elle voulait maintenant étonner le monde par un nouveau miracle de sa toute-puissance, et d'un berger elle refaisait un pacha.

A cet éclatant témoignage de faveur, toute la cour applaudit. Ali se jeta aux pieds du sultan pour décliner un honneur qui ne le séduisait plus. Il ne voulait pas, disait-il, courir le risque de déplaire une seconde fois au Maître du monde, et demandait à vieillir dans l'obscurité, en bénissant la main généreuse qui le retirait de l'abîme où il était justement tombé.

La hardiesse d'Ali effraya l'assistance, mais le sultan sourit:

— Dieu est grand, s'écria-t-il, et nous garde chaque jour une surprise nouvelle. Depuis vingt ans que je règne, voici la première fois qu'un de mes sujets me demande à n'être rien. Pour la rareté du fait, Ali, je t'accorde ta prière; tout ce que j'exige, c'est que tu acceptes un don de mille bourses.[1] Personne ne doit me quitter les mains vides.

De retour à Damas, Ali acheta un beau jardin, tout rempli d'oranges, de citrons, d'abricots, de prunes, de raisins. Bêcher, sarcler, greffer, tailler, arroser, c'était là son plaisir; tous les soirs il se couchait le corps fatigué, l'âme tranquille; tous les matins il se levait le *corps dispos*, le cœur léger.

Charme-des-Yeux eut trois fils, tous plus beaux que leur mère. Ce fut le vieil Ali qui se chargea de les élever. A tous il enseigna le jardinage, à chacun d'eux il fit apprendre un métier différent.

Tous trois furent pachas. Profitèrent-ils des conseils de leur aïeul? J'aime à le croire, quoique les annales des Turcs n'en disent rien. On n'oublie pas ces premières leçons de l'enfance.

Hommes de bien, souvenez-vous de ce que vous devez à vos pères et dites-vous que, la plupart du temps, les méchants et les pachas ne sont que des enfants mal élevés.

VI

PIF PAF[1]

OU L'ART DE GOUVERNER LES HOMMES

Conte de tous les Pays

I. LE ROI BIZARRE[2] ET LE PRINCE CHARMANT

DANS le royaume des Herbes-Folles,[3] heureux pays, terre bénie du ciel, où les hommes ont toujours raison, où les femmes n'ont jamais tort, vivait, il y a longtemps, un roi qui ne songeait qu'au bonheur de son peuple, et qui, dit-on, ne s'ennuyait jamais. Son peuple l'aimait-il? On en doute.[4] Ce qui est sûr, c'est que les courtisans avaient pour leur prince peu d'estime et moins d'amour. Aussi l'avaient-ils surnommé le roi Bizarre, seul titre sous lequel il soit connu dans l'histoire.

Resté veuf après un an de mariage, Bizarre avait reporté toute son affection sur son fils et héritier. C'était le plus joli des enfants. Sa figure était fraîche comme une rose du Bengale; de beaux cheveux blonds lui tombaient sur les épaules en boucles dorées; joignez à cela des yeux bleus et limpides, un nez droit, une petite bouche, et un menton pointu, vous aurez un portrait de chérubin. A huit ans, cette jeune merveille dansait à ravir, montait à cheval comme Franconi,[5] et faisait des armes comme Gâtechair.[6] Qui n'eût été séduit par son sourire et la façon toute royale dont il

saluait la foule en passant, quand il était de bonne humeur? Aussi la voix du peuple, qui ne se trompe jamais, l'avait-elle baptisé le prince Charmant, et le nom lui en est resté.

Charmant était beau comme le jour; mais le soleil lui-même a, dit-on, des taches, et les princes ne dédaignent pas de ressembler au soleil. L'enfant éblouissait la cour par sa bonne mine; mais il y avait quelques ombres qui n'échappaient point à l'œil perçant de l'amour ou de l'envie. Souple, agile, adroit à tous les exercices du corps, Charmant avait l'esprit nonchalant; il s'était mis en tête de tout savoir sans rien étudier.

Trois précepteurs, choisis parmi les plus habiles et les plus patients, un abbé, un philosophe, un colonel, avaient essayé tour à tour de fléchir ce jeune courage; l'abbé y avait perdu sa philosophie, le philosophe sa tactique, et le colonel son latin. Resté maître du champ de bataille, Charmant n'écoutait plus que son caprice; il vivait sans contrainte et sans loi. Têtu comme une mule, colère comme un dindon, friand comme un chat, fainéant comme une couleuvre, du reste prince accompli, il était la gloire du beau pays des Herbes-Folles, l'espoir et l'amour d'un peuple qui dans ses rois n'estime que la grâce et la beauté.

II. MADEMOISELLE PAZZA

Quoiqu'il eût été élevé à la cour, le roi Bizarre était un homme de sens; l'ignorance de Charmant ne lui plaisait guère, et souvent il se demandait avec inquiétude ce que deviendrait son royaume entre les mains d'un prince que le plus bas des flatteurs tromperait aisé-

ment. Mais que faire? Plutôt que de voir pleurer son fils, Bizarre lui eût cédé sa couronne; la tendresse le désarmait.

Chaque soir, après le conseil, le roi Bizarre allait finir sa journée chez la marquise de Costoro. C'était une vieille dame qui autrefois avait fait danser[1] le roi sur ses genoux, et qui seule pouvait lui rappeler les doux souvenirs de son enfance et de sa jeunesse. Elle était, disait-on, fort laide et un peu sorcière; mais le monde est si méchant, que de ses médisances il ne faut jamais croire que la moitié. La marquise avait de grands traits et de nobles cheveux blancs; il était aisé de voir qu'elle avait été belle au temps jadis.

Un jour que Charmant avait été plus déraisonnable que de coutume, le roi entra chez la marquise d'un air soucieux. Suivant son habitude, il s'assit devant une table de jeu toute prête, et prenant des cartes, il commença une patience.[2] A peine avait-il rangé seize cartes en un carré parfait, qu'il poussa un long soupir.

— Marquise, s'écria-t-il, vous voyez le plus malheureux des pères et des rois. Malgré sa gentillesse naturelle, Charmant devient chaque jour plus volontaire et plus vicieux. Grand Dieu! devais-je laisser après moi un héritier semblable, et confier le bonheur de mon peuple à un sot couronné!

— Ainsi est faite la nature, répondit la marquise. Fainéantise et beauté marchent de compagnie; esprit et laideur ne se quittent guère; j'en ai l'exemple dans ma maison. On m'a envoyé il y a quelques jours une arrière-petite-nièce, qui n'a plus que moi de parente; c'est noir comme un crapaud, maigre comme une araignée, avec *cela malin* comme un singe, et savant comme un livre, et

ça n'a pas dix ans. Jugez-en vous-même, Sire, voici mon petit monstre qui vient vous saluer.

Bizarre tourna la tête et aperçut un enfant qui répondait de tous points à l'éloge que faisait la marquise. Un front bombé, des yeux noirs et sauvages, des cheveux ébouriffés et relevés à la chinoise, une peau mate et brune, de grandes dents blanches, des mains rouges et de longs bras, cela ne faisait pas une nymphe bocagère.[1]

Le *petit monstre* s'approcha du roi et lui fit une révérence si sérieuse que Bizarre ne put s'empêcher de rire, quoiqu'il en eût peu d'envie.

— Qui es-tu? dit le roi en prenant le menton de l'enfant.

— Sire, dit-elle, on m'appelle Pazza.[2]

— Et pourquoi t'appelle-t-on Pazza?

— Parce que ce n'est pas mon nom, Sire.

— Voilà qui est étrange, dit le roi.

— Non, Sire, répondit l'enfant, voilà qui est naturel. Ma tante prétend que je suis trop folle pour qu'aucun saint veuille m'avouer pour sa filleule; c'est pourquoi elle m'a donné un nom qui ne peut offenser personne en paradis.

— Bien répondu, mon enfant; je vois que tu n'es pas une fille ordinaire. Puisque tu en sais si long,[3] peux-tu me dire ce que c'est qu'un savant?

— Oui, Sire; un savant est un homme qui sait ce qu'il dit quand il parle, et ce qu'il fait quand il agit.

— Oh! dit le roi, si mes savants étaient tels que tu les imagines, je ferais de l'Académie[4] mon Conseil d'État, et je lui donnerais mon royaume à gouverner. Qu'est-ce qu'un ignorant?

— Sire, reprit Pazza, il y a trois espèces d'ignorants:

celui qui ne sait rien, celui qui parle de ce qu'il ne sait pas, et celui qui ne veut rien apprendre ; tous trois sont bons à brûler ou à pendre.

— C'est un proverbe que tu me récites là; sais-tu comment on appelle les proverbes ?

— Oui, Sire ; on les nomme la sagesse des nations.

— Et pourquoi les nomme-t-on ainsi ?

— Parce qu'ils sont fous, reprit Pazza ; ils disent blanc et noir,[1] il y en a de toutes les couleurs et pour tous les goûts. Les proverbes sont comme les cloches, qui répondent oui ou non, suivant l'humeur de celui qui écoute leur chanson.

Sur quoi Pazza, sautant des deux pieds, attrapa une mouche qui bourdonnait au nez du roi, puis, laissant Bizarre tout interdit, elle alla prendre sa poupée et s'assit à terre en la berçant dans ses bras.

— Eh bien ! Sire, dit la marquise, que pensez-vous de cette enfant ?

— Elle a trop d'esprit, répondit le roi, elle ne vivra pas.

— Ah ! Sire, s'écria l'enfant, ce que vous dites là n'est pas honnête pour ma tante, qui n'a plus dix ans.

— Silence ! petite folle, dit la vieille dame en souriant ; est-ce qu'on fait la leçon aux rois ?

— Marquise, dit Bizarre, il me vient une idée tellement étrange que j'ose à peine vous la confier, et cependant j'ai une grande envie de la suivre. Je ne puis rien faire de mon fils, la raison n'a pas de prise sur cet entêté ; qui sait si la folie ne réussirait pas mieux ? Si je m'en croyais,[2] je ferais de Pazza le précepteur de *Charmant*. Cet indocile, qui résiste à tous ses maîtres, serait peut-être sans défense contre un enfant. La seule

objection, c'est que personne ne sera de mon avis; j'aurai tout le monde contre moi.

— Bah ! dit la marquise, tout le monde est si bête que c'est avoir raison que de ne pas penser comme ces gens-là.

III. LA PREMIÈRE LEÇON

C'est ainsi que Pazza fut chargée d'instruire le jeune prince. Dès le lendemain on envoya Charmant chez la marquise, et on lui permit de jouer avec Pazza.

Restés seuls, les deux enfants se regardèrent en silence. Pazza, la plus hardie, parla la première.

— Comment t'appelles-tu ? dit-elle à son nouveau compagnon.

— Ceux qui ne me connaissent pas m'appellent Altesse, répondit Charmant d'un ton piqué ; ceux qui me connaissent m'appellent simplement Monseigneur, et tout le monde me dit : *Vous.* L'étiquette le veut ainsi.

— Qu'est-ce que l'étiquette ? dit Pazza.

— Je ne sais pas, répondit Charmant. Quand je saute, quand je crie, on me dit que c'est contre l'étiquette ; alors je me tiens tranquille et je m'ennuie : voilà l'étiquette.

— Puisque nous sommes ici pour nous amuser, reprit Pazza, il n'y a donc pas d'étiquette ; tutoie-moi comme si j'étais ta sœur, je te tutoierai comme si tu étais mon frère, et je ne t'appellerai pas monseigneur.

— Mais tu ne me connais pas.

— Qu'est-ce que ça fait ?[1] dit Pazza ; je t'aimerai, ça vaudra mieux. On dit que tu danses à merveille ; apprends-moi à danser, veux-tu ?

— La glace était rompue; Charmant prit la jeune fille par la taille, et en moins d'une demi-heure lui apprit la polka de ce temps-là.

— Comme tu danses bien! lui dit-il; tu as saisi le mouvement tout de suite.

— C'est que tu es un bon maître, lui dit-elle; à mon tour[1] de t'apprendre quelque chose.

Elle prit un beau livre d'images et lui fit voir des monuments, des poissons, des hommes d'État, des perroquets, des savants, des bêtes curieuses, des fleurs, toutes choses qui amusèrent beaucoup Charmant.

— Vois-tu, lui dit Pazza, il y a l'explication de toutes les images: lisons-la.

— Je ne sais pas lire, reprit Charmant.

— Je te l'apprendrai; je serai ta petite maîtresse.

— Non, répondit le royal entêté, je ne veux pas lire. Mes maîtres m'ennuient.

— C'est très bien; mais je ne suis pas un maître; tiens, voilà un A, un bel A; dis: A.

— Non, reprit Charmant en fronçant le sourcil; jamais je ne dirai: A.

— Pour me faire plaisir?[2]

— Non, jamais! En voilà assez,[3] je n'aime pas qu'on ne soit pas de mon avis.

— Monsieur, dit Pazza, un homme galant ne refuse rien aux dames.

Laisse-moi tranquille,[4] reprit le jeune prince en se rengorgeant; je ne t'aime plus; désormais appelle-moi monseigneur.

— Monseigneur Charmant ou mon charmant seigneur, répondit Pazza rouge de colère, vous lirez ou vous direz *pourquoi.*

— Je ne lirai pas.

— Non! une fois, deux fois, trois fois?

— Non! non! non!

Pazza leva la main; pif! paf! voilà le fils du roi souffleté. On avait dit à Pazza qu'elle avait de l'esprit jusqu'au bout des doigts; elle avait eu tort de prendre la chose au sérieux; il ne faut jamais rire avec les enfants.

En recevant ce premier avis, Charmant pâlit et trembla, le sang lui monta au visage, de grosses larmes lui vinrent dans les yeux; il regarda sa jeune maîtresse d'un air qui la fit tressaillir. Puis tout à coup, et par un suprême effort, il reprit possession de lui-même, et d'une voix légèrement émue:

— Pazza, dit-il, voici l'A.

Et le même jour, et dans la même séance, il apprit les vingt-quatre lettres de l'alphabet. A la fin de la semaine, il épelait couramment. Le mois n'était pas écoulé qu'il lisait à livre ouvert.[1]

Qui fut heureux? Ce fut le roi Bizarre. Il embrassait Pazza sur les deux joues, il la voulait toujours auprès de son fils ou auprès de lui; il faisait de cette enfant son amie et son conseil, au grand dédain de tous les courtisans. Charmant, toujours sombre et silencieux, apprit tout ce que put lui enseigner son jeune mentor, et retourna bientôt auprès de ses anciens précepteurs, qu'il émerveilla par son intelligence et sa douceur. Il répétait si bien sa grammaire, que l'abbé se demanda un jour si par hasard ces définitions, qu'il n'avait jamais comprises, n'avaient pas un sens. Charmant n'étonna pas moins le philosophe, qui tous les soirs lui enseignait le contraire de ce que l'abbé lui avait appris le matin. Mais de tous ses maîtres, celui qu'il écouta avec le moins de

répugnance fut le colonel. Il est vrai que Bayonnette, — c'était le nom du colonel, — était un habile stratégiste.

Ce fut lui qui apprit à son élève que la plus noble étude d'un prince c'était l'école de bataillon,[1] et que le fond de la politique c'était de passer des revues afin de faire la guerre, et de faire la guerre afin de passer des revues.

Peut-être n'était-ce pas tout à fait de cette façon que Bizarre entendait l'art de gouverner; mais, outre qu'il se réservait l'avenir, il était si heureux des progrès de Charmant, qu'il ne voulait troubler en rien cette œuvre admirable d'une éducation longtemps désespérée.

— Mon fils, lui disait-il souvent, n'oublie pas que tu dois tout à Pazza.

Tandis que le roi parlait ainsi, Pazza, rouge de plaisir, regardait tendrement le jeune homme. Malgré tout son esprit, elle était assez folle pour l'aimer. Charmant se contentait de répondre froidement que la reconnaissance est la vertu des princes, et que Pazza apprendrait un jour que son élève n'avait rien oublié.

IV. LES NOCES DE PAZZA

Quand le prince Charmant eut atteint sa dix-septième année, il alla un matin trouver le roi Bizarre, dont la santé déclinait et qui avait grand désir de marier son fils avant de mourir.

— Mon père, lui dit-il, j'ai longtemps réfléchi à vos sages paroles; vous m'avez donné la vie, mais Pazza a plus fait encore en éveillant mon esprit et mon âme; je ne vois qu'une façon de payer la dette de mon cœur,

c'est d'épouser la femme à qui je dois ce que je suis; je viens vous demander la main de Pazza.

— Mon cher enfant, répondit Bizarre, voilà une démarche qui t'honore. Pazza n'est pas de sang royal; ce n'est pas elle qu'en toute autre occasion je t'aurais choisie pour femme. Mais quand je pense à ses vertus, à son mérite, et surtout au service qu'elle nous a rendu, j'oublie de vains préjugés. Pazza a l'âme d'une reine; qu'elle monte donc avec toi sur le trône. Dans le pays des Herbes-Folles on aime assez l'esprit et la bonté pour te pardonner ce que les sots appelleront une mésalliance, et que j'appelle un mariage princier. Heureux qui peut se choisir une femme intelligente, capable de le comprendre et de l'aimer! Dès demain on célébrera vos fiançailles, dans deux ans on vous mariera.

Le mariage se fit plus vite que le roi ne l'avait prévu. Quinze mois après ces mémorables paroles, Bizarre mourut de langueur et d'épuisement. Il avait pris au sérieux son métier de roi; la royauté l'avait tué. La vieille marquise et Pazza pleurèrent leur ami et leur bienfaiteur; mais elles furent seules à pleurer. Sans être un mauvais fils, Charmant était absorbé par les soins de l'empire; la cour attendait tout du nouveau règne et ne songeait plus au vieux roi, dont la mort avait fermé la main.

Après avoir honoré la mémoire de son père par des obsèques magnifiques, le jeune prince célébra son mariage avec une splendeur qui charma le bon peuple des Herbes-Folles. L'impôt en fut doublé; mais qui eût regretté un argent si noblement employé? On vint de toutes les parties du royaume pour contempler le nouveau roi; on n'admira pas moins Pazza, dont la beauté et l'air de bonté séduisaient tous les cœurs. Il y eut des

dîners interminables, des harangues plus longues que les dîners, des poésies plus ennuyeuses que les harangues. En deux mots, ce fut une fête incomparable, on en parlait encore six mois après l'événement.

Le soir venu, Charmant prit par la main son aimable fiancée timide et rougissante. Avec une froide politesse il la conduisit par de longs corridors jusqu'à la tour du château. En entrant, Pazza fut effrayée de se trouver dans un sombre réduit, avec des fenêtres grillées, des serrures et des barreaux énormes.

— Qu'est cela? dit-elle, ceci ressemble à une prison?

— Oui, dit le prince en regardant la reine avec des yeux terribles, c'est la prison dont tu ne sortiras plus que pour descendre au tombeau!

— Mon ami, tu me fais peur, dit Pazza en souriant. Suis-je criminelle sans le savoir? Ai-je mérité ton déplaisir pour me menacer de ce cachot?

— Tu as la mémoire courte, répondit Charmant. Celui qui fait l'injure l'écrit sur le sable, celui qui la reçoit l'inscrit sur le marbre et le bronze.

— Charmant, reprit la pauvre enfant que la peur gagnait, vous me répétez une phrase de ces harangues qui m'ont tant ennuyée. Est-ce que vous n'avez rien de mieux à me dire aujourd'hui!

Malheureuse! s'écria le roi; tu ne te souviens plus du soufflet que tu m'as donné autrefois; mais moi je n'ai rien oublié. Sache bien que si je t'ai voulue pour femme, c'est pour avoir ta vie et te faire expier lentement ton crime de lèse-majesté!

— Mon ami, dit la jeune femme avec une grâce mutine, vous avez l'air de Barbe-Bleue, mais vous ne me *faites pas* peur, je vous en avertis. Je vous connais,

Charmant, et je vous préviens que si vous ne finissez pas cette mauvaise plaisanterie, ce n'est pas un soufflet, mais trois que je vous donnerai avant d'entrer dans votre appartement! Dépêchez-vous de me faire sortir, ou je jure que je tiendrai ma parole.

— Jurez donc, madame, cria le prince, furieux de ne point intimider sa victime: j'accepte votre serment. Je jure aussi que vous n'entrerez pas dans mon appartement que je n'aie été[1] assez lâche pour recevoir trois fois un outrage qui ne se lave que dans le sang. Rira bien qui rira le dernier. — Ici! Rachimbourg!

A ce nom terrible entra dans la chambre un geôlier barbu, à la mine menaçante. D'un geste il poussa la reine sur un misérable grabat, et ferma la porte avec un bruit de clefs et de verrous fait pour effrayer le plus innocent.

Si Pazza versa des larmes, personne ne l'entendit. Fatigué de ce silence, Charmant s'éloigna, la rage dans le cœur, et se promit qu'à force de rigueurs il briserait cet orgueil qui le bravait. La vengeance, dit-on, est le plaisir des rois.

Deux heures plus tard, la marquise recevait, par une main sûre, un petit billet qui lui apprenait le triste sort de sa nièce. Comment ce billet était-il arrivé? je le sais, mais ne veux trahir personne. S'il s'était trouvé par hasard un geôlier charitable, il est bon de le ménager; la race en est rare et se perd tous les jours.

V. UN EFFROYABLE ÉVÉNEMENT

Le lendemain, la Gazette de la cour annonça que la reine avait été prise d'une folie furieuse le soir même de ses noces, et qu'on avait peu d'espoir de la sauver.

Chacun plaignit le roi, qui reçut d'un air sombre et gêné les témoignages d'affection qu'on lui prodiguait. C'était le chagrin qui sans doute l'accablait; mais ce chagrin parut fort allégé après la visite de la marquise de Costoro. La bonne dame était bien triste, et elle avait grand désir de voir sa pauvre enfant; mais elle était si vieille, et elle se trouvait si faible et si sensible, qu'elle supplia le roi de lui épargner un spectacle déchirant. Elle se jeta dans les bras de Charmant, qui l'embrassa avec tendresse, et elle se retira en disant qu'elle mettait tout son espoir et toute sa confiance dans l'amour du roi et dans le talent du premier médecin de la cour.

Elle était à peine sortie que le médecin, se penchant à l'oreille de Charmant, lui dit deux mots qui amenèrent sur la figure du prince un sourire aussitôt comprimé. La marquise écartée, on n'avait plus rien à craindre; la vengeance était assurée.

C'était un grand médecin que[1] le docteur Wieduwillst.[2] Né au pays des Songes, il avait quitté de bonne heure sa terre natale pour chercher fortune au royaume des Herbes-Folles. C'était un trop habile homme pour que la fortune lui échappât. Dans les cinq ans qu'il avait passés à la célèbre université de Lugenmaulberg,[3] la théorie médicale avait changé vingt-cinq fois. Grâce à cette éducation solide, le docteur avait une fermeté de principes que rien ne pouvait ébranler. Il avait, disait-il, la franchise et la brusquerie d'un soldat; quelquefois même il jurait, surtout avec les dames. Cette brutalité lui permettait d'être toujours de l'avis du plus fort et de se faire payer pour n'avoir pas d'opinion. C'est entre ses mains incorruptibles que la pauvre reine *était tombée*.

Il y avait trois jours qu'elle était enfermée, et la ville commençait déjà à parler d'autre chose, quand un matin Rachimbourg, échevelé, entra brusquement dans la chambre du roi et se jeta tout tremblant à ses pieds.

— Sire, dit-il, je vous apporte ma tête. La reine a disparu cette nuit.

— Que m'annonces-tu là ? s'écria le roi en pâlissant. La chose est impossible ; le cachot est grillé de toutes parts.

— Oui, dit le geôlier, la chose est impossible, cela est certain ; les grilles sont à leur place, les murs aussi, les serrures et les verrous n'ont pas bougé : mais il y a ici-bas des sorcières qui passent à travers les murs sans déranger une pierre ; qui sait si la prisonnière n'était point de cette espèce-là ? A-t-on jamais su d'où elle était venue ?

Le roi envoya chercher le docteur ; c'était un sceptique qui ne croyait guère aux sorciers. Il sonda les murailles, il remua les grilles, il interrogea le geôlier : tout fut inutile. On envoya des gens sûrs par toute la ville, on fit épier la marquise, dont le docteur se défiait ; après huit jours, il fallut renoncer à toutes les recherches. Rachimbourg perdit son emploi de geôlier, mais comme il possédait le secret royal, qu'on avait besoin de lui[1] et qu'il brûlait de se venger, on le fit concierge du château. Furieux de sa mésaventure, il exerçait sa surveillance avec un tel zèle qu'en moins de trois jours il arrêta six fois Wieduwillst lui-même et désarma tous les soupçons.

Au bout d'une semaine, des pêcheurs apportèrent à la cour la robe et le manteau de la reine ; le flot avait jeté à la plage ces tristes dépouilles, toutes souillées de sable

et d'écume. La pauvre folle s'était noyée, personne n'en douta en voyant la douleur du roi et les larmes de la marquise. On assembla le conseil qui, d'une voix unanime, décida que légalement la reine était morte, que légalement le roi était veuf, et que, dans l'intérêt du peuple, on supplierait Sa Majesté d'abréger un deuil douloureux et de se remarier au plus tôt, afin de consolider la dynastie. Cette décision fut remise au prince par Wieduwillst, premier médecin de la cour et président du conseil royal; il fit un discours si touchant que toute la cour en pleura, et que Charmant se jeta dans les bras du docteur en l'appelant cruel ami.

Il n'est besoin de dire quelles funérailles on célébra pour une reine si regrettée. Ce fut une pompe admirable; mais ce qu'il y eut de plus admirable, ce fut l'attitude des jeunes filles de la cour. Chacune regardait Charmant, que ses habits de deuil rendaient encore plus beau; chacune pleurait d'un œil pour honorer la princesse et souriait de l'autre pour séduire le roi. Ah! si la photographie eût été inventée, quels portraits l'antiquité nous eût transmis, et quels modèles pour nos peintres! Chez ces bonnes gens il y avait des passions: l'amour, la haine, la colère animaient ces figures vivantes; aujourd'hui nous sommes tous si vertueux et si sages, que nous avons tous même habit, même chapeau et même physionomie. La civilisation est le triomphe de la morale et la perte de l'art.

Après le récit des funérailles, qui, suivant l'étiquette, tenait six colonnes, la Gazette de la cour régla le grand et le petit deuil, le bleu et le rose; ce sont les couleurs tristes au pays des Herbes-Folles. La cour fut tenue[1] *de s'affliger* profondément pendant trois semaines, et de

se consoler peu à peu dans les trois semaines suivantes; mais comme le petit deuil tombait en carnaval,[1] et qu'on protégeait le commerce, il fut décidé qu'on donnerait au château un bal masqué. Aussitôt les tailleurs et les couturières se mirent à l'œuvre; grands et petits sollicitèrent des invitations, et on se mit à intriguer comme s'il s'agissait du sort de la monarchie.

C'est de cette façon solennelle que fut pleurée la pauvre Pazza.

VI. LE BAL MASQUÉ

Enfin il arriva ce grand jour si impatiemment attendu. Depuis six semaines le bon peuple des Herbes-Folles avait la fièvre. On ne parlait plus de ministres, de sénateurs, de généraux, de magistrats, de princesses, de duchesses, de bourgeoises; on ne parlait que de masques et de déguisements. La politique faisait silence,[2] ou, pour mieux dire, la nation était coupée en deux grands partis: les conservateurs qui allaient au bal, et l'opposition qui n'y allait pas.

Si l'on en croit le récit officiel, la fête effaça par sa beauté toutes les fêtes passées et à venir. On avait mis le bal au milieu des jardins, dans une rotonde magnifiquement décorée. C'était en suivant tout un labyrinthe de longues charmilles, à peine éclairées par des lampes d'albâtre, qu'on arrivait tout à coup à une salle resplendissante d'or, de verdure, de fleurs et de lumières. Un orchestre, à demi-caché dans le feuillage, faisait entendre une musique tour à tour ardente ou légère. Joignez à cela la richesse des costumes, l'éclat des diamants, le charme de l'intrigue, il eût fallu l'âme glacée d'un vieux stoïcien pour résister à l'ivresse du plaisir.

Et cependant le prince Charmant ne s'amusait pas.

Caché sous un domino bleu, et la figure entièrement masquée, il s'était adressé aux danseuses les plus élégantes et les plus gaies; il avait prodigué son esprit et ses grâces, et n'avait trouvé partout qu'indifférence et froideur. On l'écoutait à peine, on bâillait en lui répondant, on avait hâte de le quitter. Tous les regards, toutes les avances étaient pour un domino noir, à nœuds roses, qui se promenait nonchalamment au milieu de la fête, et qui recevait en pacha[1] tous les compliments et tous les sourires. Ce domino, c'était le seigneur Wiedu-willst, grand ami du prince, mais encore plus ami de son propre plaisir. Dans un moment de distraction, le docteur avait dit le matin, par hasard, sous le sceau du secret, et à deux dames seulement, que le prince aurait des nœuds roses à son domino noir. Était-ce sa faute si les dames sont peu discrètes, ou si le prince avait changé d'habit?

Tandis que le docteur jouissait, bien malgré lui, de son triomphe imprévu, Charmant alla s'asseoir dans un coin de la salle, et cacha son front dans ses deux mains. Seul, au milieu de la foule et du bruit, il songeait, et l'image de Pazza se dressait devant lui. Il ne se reprochait rien, sa vengeance était juste, et cependant il sentait je ne sais quel[2] remords. Pauvre Pazza! sans doute elle avait été bien coupable, mais du moins elle l'aimait, mais elle le comprenait, mais elle l'écoutait, les yeux brillants de joie. Quelle différence avec toutes ces sottes qui, au premier mot, n'avaient pas deviné à son esprit un prince en domino!

Il se levait brusquement pour quitter le bal, quand, à *peu de distance*, il aperçut un masque qui, lui aussi,

s'était retiré de la fête et semblait rêver. Un domino entr'ouvert laissait voir une robe de bohémienne et des souliers à boucles enfermant un pied plus petit que celui de Cendrillon.

Le roi s'approcha de l'inconnue et vit au travers du masque de velours deux grands yeux noirs dont le regard mélancolique le surprit et le charma.

— Beau masque, lui dit-il, ta place n'est point ici. Elle est dans cette foule ardente et curieuse qui cherche le prince pour se disputer son sourire et son cœur. Là-bas, il y a une couronne à gagner, ne le sais-tu pas?

— Je n'y prétends rien,[1] répondit le domino d'une voix grave et douce. Jouer à ce jeu de hasard, c'est risquer de prendre le valet pour le roi. J'ai le cœur trop fier pour courir cette chance.

— Mais si je te montrais le prince?

— Que lui dirais-je? reprit l'inconnue; je n'aurais plus le droit de le blâmer sans offense ni de le louer sans flatterie.

— Tu en[2] penses donc beaucoup de mal?

— Non. Un peu de mal et beaucoup de bien; qu'importe?

Après ces mots, le domino ouvrit son éventail et retomba dans sa rêverie.

Cette indifférence étonna Charmant; il parla avec vivacité, on lui répondit froidement; il pressa; il pria, et fit tant qu'on se résigna enfin à l'écouter, non plus dans la salle de bal, où la chaleur était accablante et la curiosité indiscrète, mais sous ces longues charmilles, où de rares promeneurs cherchaient un peu de silence et de fraîcheur.

La nuit avançait; déjà plusieurs fois la bohémienne

avait parlé de se retirer, au grand regret du prince, qui lui demandait en vain de se démasquer. L'inconnue ne répondait pas.

— Vous me désespérez, madame ! s'écria le roi, qui se sentait pris de je ne sais quel respect et quel attrait pour cette mystérieuse figure. Pourquoi ce cruel silence ?

— C'est que je vous ai reconnu, seigneur, répondit l'étrangère d'un ton ému. Cette voix qui va au cœur, ce langage, cette grâce disent trop qui vous êtes. Laissez-moi partir, prince Charmant.

— Non, madame, s'écria le prince, séduit par tant d'esprit ; vous seule m'avez deviné, vous seule m'avez compris ; c'est à vous qu'appartiennent mon cœur et ma couronne. Faites tomber ce masque ; à l'instant même nous rentrons au bal, et je présente à cette foule ignorante la femme à qui j'ai eu le bonheur de ne pas déplaire. Dites un mot, tout mon peuple est à vos genoux.[1]

— Seigneur, répondit l'inconnue avec tristesse, permettez-moi de refuser une offre qui m'honore et dont je garderai toujours le souvenir. Je suis ambitieuse, je l'avoue ; il fut un temps où j'aurais été fière de partager votre trône et votre nom ; mais avant tout je suis femme, et mets tout mon bonheur dans l'amour. Je ne veux point d'un cœur partagé, fût-ce[2] par un souvenir ; je suis jalouse, même du passé.

— Je n'ai jamais aimé personne, s'écria le prince avec une vivacité qui fit tressaillir l'étrangère. Il y a dans mon mariage un mystère que je ne puis révéler qu'à ma femme ; mais je puis vous jurer que je n'ai jamais donné mon cœur ; j'aime pour la première fois.

— *Montrez*-moi votre main, dit la bohémienne, et ap-

prochez de cette lampe; je verrai si vous me dites la vérité.

Charmant tendit la main avec assurance; la bohémienne en suivit toutes les lignes, et soupira.

— Vous avez raison, seigneur, dit-elle; vous n'avez jamais aimé. Mais cela ne suffit point à ma jalousie. Avant moi une autre femme vous a aimé. La mort ne rompt pas ces liens sacrés; la reine vous aime encore, vous lui appartenez! Accepter ce cœur dont vous ne pouvez plus disposer, ce serait de ma part une profanation et un crime. Adieu.

— Madame, dit le roi d'une voix mal assurée,[1] vous ne savez pas ce que vous me faites souffrir. Il est des choses que je voulais ensevelir dans un éternel silence et que vous me forcez de révéler. La reine ne m'a jamais aimé: l'ambition seule a dicté sa conduite.

— Cela n'est pas,[2] dit l'inconnue en quittant le bras du prince. La reine vous aimait.

— Non, madame, reprit Charmant; il y a eu dans tout ceci une abominable intrigue dont mon père et moi nous avons été les victimes.

— Assez! dit l'étrangère, dont les mains s'agitaient, dont les doigts se crispaient de façon étrange. Respectez les morts; ne les calomniez pas.

— Madame, s'écria le prince, je vous l'affirme, et personne n'a jamais douté de ma parole: la reine ne m'a jamais aimé; c'était une créature méchante.

— Ah! dit le domino.

— Volontaire, violente, jalouse!

— Si elle était jalouse, elle vous aimait, interrompit le masque. Cherchez une preuve qui ait au moins un air de vraisemblance; n'accusez pas un cœur qui était tout à vous.[3]

— Elle m'aimait si peu, dit le roi tout ému, que le soir même de son mariage elle a osé me dire en face qu'elle ne m'avait épousé que pour ma couronne.

— Cela n'est pas, dit la bohémienne en levant les mains, cela n'est pas.

— Madame, dit Charmant, je le jure.

— Tu en[1] as menti! cria l'étrangère.

Et pif! paf! voici deux soufflets qui aveuglent le prince, voilà l'inconnue qui s'enfuit.

Furieux, le roi recula de deux pas et porta la main à la garde de son épée; mais on ne va pas au bal comme en guerre. Pour toute arme le prince trouva un nœud de rubans. Il courut après son ennemie, mais où était-elle passée? Dans ce dédale de charmilles, Charmant se perdit vingt fois; il ne rencontra que de paisibles dominos qui se promenaient deux à deux, et ne s'inquiétaient guère de son passage. Haletant, désespéré, il rentra dans la salle du bal; c'est là sans doute que l'étrangère avait cherché un refuge: mais comment la découvrir?

Une idée lumineuse traversa l'esprit du prince, s'il pouvait faire tomber tous les masques, il retrouverait sans doute la bohémienne, confondue par la présence du roi, trahie par sa propre agitation. Aussitôt Charmant sauta sur une chaise et d'une voix qui fit tressaillir tout le bal:

— Mesdames et messieurs, dit-il, le jour approche, le plaisir languit; ranimons la fête par un nouveau caprice, à bas l'incognito![2] Je donne l'exemple; qui m'aime me suive!

Il ôta son domino, jeta son masque et parut dans le costume espagnol le plus galant et le plus riche qu'un prince ait jamais porté.

Ce fut un cri général; tous les yeux se portèrent sur le roi d'abord, puis tout aussitôt sur le domino noir à rubans roses, qui s'éloignait au plus vite, avec une modestie qui n'avait rien d'affecté. Chacun se démasqua, toutes les femmes approchèrent du prince, et l'on remarqua qu'il avait le goût le plus vif pour le costume bohémien. Jeunes ou vieilles, toutes les bohémiennes reçurent son hommage, il leur prit la main, il les regarda d'un air qui fit mourir d'envie les autres masques; puis, tout à coup, il fit un signe à l'orchestre, la danse recommença, le prince disparut.

Il courut aux charmilles comme s'il allait y retrouver la traîtresse qui l'avait outragé. Qui le conduisait? La vengeance sans doute? Le sang lui bouillait dans les veines, il marchait au hasard, il s'arrêtait brusquement. Il regardait, il écoutait, il épiait. A la moindre lueur qui traversait le feuillage, il se lançait comme un fou riant, pleurant tout ensemble, la tête perdue.

Au détour d'une allée il rencontra Rachimbourg, qui s'avança vers lui, l'air effaré, les mains tremblantes.

— Sire, murmura-t-il d'une voix mystérieuse. Votre Majesté l'a vu?

— Qui? demanda le roi.

— Le fantôme, Sire; il a passé près de moi, je suis un homme perdu; demain je serai mort.

— Quel fantôme? dit Charmant. Que me chante cet imbécile?[1]

— Un spectre, un domino aux yeux de flamme, qui m'a fait mettre à genoux[2] et qui m'a donné deux soufflets.

— C'est elle! s'écria le roi, c'est elle! Pourquoi l'as-tu laissée sortir?

— Majesté, je n'avais pas ma hallebarde; mais si jamais je la revois, morte ou vivante, je l'abats.

— Garde-t'en bien![1] dit le roi. Si jamais elle revient, ne l'effraye pas, suis-la, découvre sa retraite. Mais où est-elle? où a-t-elle passé? Conduis-moi; si je la retrouve, ta fortune est faite.

— Sire, dit l'honnête concierge en regardant la lune, si le fantôme est quelque part, il est là-haut; je l'ai vu, comme je vous vois, qui se dissipait dans le brouillard. Mais avant de s'envoler il m'a dit deux mots pour Votre Majesté.

— Parle vite.

— Sire, ces mots sont terribles; jamais je n'oserai les répéter à Votre Majesté.

— Parle donc; je le veux, je l'ordonne.

— Sire, le fantôme a dit d'une voix sépulcrale: «Va dire au roi que s'il en épouse une autre, il est mort. La bien-aimée reviendra.»

— Tiens, dit le prince dont les yeux brillaient d'un éclat étrange, prends ma bourse. Désormais je t'attache à ma personne; je te nomme mon premier valet de chambre. Je compte sur ton dévouement et ta discrétion. Que ce secret reste à jamais entre nous.

— C'est le second, murmura Rachimbourg; et il s'éloigna d'un pas ferme, en homme qui ne se laisse ni abattre par la peur ni éblouir par la fortune.

Le lendemain, la Gazette de la cour contenait dans la partie non officielle les lignes suivantes, véritable lettre sans adresse:

«On a fait courir le bruit[2] que le roi pensait à se remarier prochainement. Le roi sait ce qu'il doit à son *peuple et se* sacrifiera toujours au bonheur de ses sujets.

Mais le peuple des Herbes-Folles a trop de délicatesse pour ne pas respecter une douleur récente. Le roi ne songe qu'à une femme aimée; c'est du temps[1] qu'il espère une consolation qui lui est refusée aujourd'hui.»

Cette note agita la cour et la ville. Les jeunes filles trouvèrent que le prince avait des scrupules excessifs; plus d'une mère haussa les épaules et dit que le roi avait des préjugés bourgeois; mais le soir il y eut brouille dans tous les ménages. Point de femme qui ne cherchât querelle à son indigne époux et ne le forçât d'avouer qu'il n'y avait dans tout le royaume qu'un cœur capable d'aimer et qu'un mari fidèle: c'était le roi Charmant.

VII. DEUX CONSULTATIONS

Après tant d'agitations, le roi fut pris d'un ennui cruel. Pour se distraire, il essaya de tous les plaisirs. Il chassa, il présida son conseil, il alla à la comédie et à l'Opéra, il lut un roman carthaginois, il passa dix revues, rien n'y fit;[2] un souvenir inexorable, une image toujours présente ne lui laissait ni repos ni trêve. La bohémienne le poursuivait jusque dans ses rêves; il la voyait, il lui parlait, elle l'écoutait; mais, par je ne sais quelle fatalité, dès que tombait le masque, ce qui apparaissait toujours, c'était la pâle et triste figure de Pazza.

Pour procurer des émotions au prince,[3] pour chasser le chagrin par une diversion énergique, le docteur soupait tous les soirs en tête à tête avec Sa Majesté, et lui versait largement l'ivresse et l'oubli. Wieduwillst ne s'épargnait guère;[4] mais le vin n'avait point de prise sur cette robuste cervelle; le docteur eût défié Bacchus et Silène[5] avec lui. Tandis que Charmant, tour à tour bruyant ou silencieux,

se jetait aux extrêmes de la joie et de la tristesse, toujours agité, jamais heureux. Wieduwillst, calme et souriant, dirigeait la pensée du prince, et, par pure bonté d'âme,[1] se chargeait pour lui de toutes les fatigues et de tous les soucis du gouvernement.

Déjà trois décrets avaient mis entre ses mains la police, la justice et les finances. La façon dont il administrait l'impôt lui ôtait toute inquiétude personnelle sur l'avenir. La justice frappait les imprudents qui criaient trop fort, la police faisait taire ceux qui parlaient trop bas. Toutefois, et malgré l'habileté de ces combinaisons politiques, le peuple, cet éternel ingrat, n'appréciait pas son bonheur.

Le docteur avait de l'ambition, il était né pour être vizir. Chaque matin quelque nouvelle ordonnance faisait sentir au peuple que le roi n'était rien, que le ministre était tout; Charmant était le seul qui ne s'aperçût point de sa nullité.[2] Enfermé dans son palais, et rongé d'ennui, il n'avait pour toute compagnie qu'un page, placé auprès de lui par le premier ministre à la recommandation de Rachimbourg. Wieduwillst connaissait trop les hommes pour rien refuser à un premier valet de chambre. Espiègle, bavard, indiscret, du reste bon musicien et joueur, Tonto[3] (c'était le nom de l'enfant) amusait le roi par sa gentillesse; il ne plaisait pas moins au ministre, mais par d'autres vertus. Dévoué à son bienfaiteur, l'aimable page lui rapportait innocemment toutes les paroles du prince; c'était du reste un métier peu difficile; le roi rêvait toujours, et ne disait rien.

C'est une belle chose que d'avoir le profit de la puissance; mais l'appétit vient en mangeant,[4] même aux *ministres*. Il fallait à l'ambitieux docteur et les honneurs

et l'éclat de la royauté. Détrôner Charmant n'entrait pas dans la pensée de son meilleur ami; les peuples ont quelquefois de sots préjugés et tiennent à de vieilles habitudes; mais rien n'était plus aisé que d'effrayer un prince malade, et de l'envoyer au loin chercher une guérison qui se ferait attendre.[1] En son absence, on régnerait par procuration.

Charmant était jeune, il croyait encore à la vie; et d'ailleurs comment eût-il résisté aux tendres inquiétudes du bon docteur? Une consultation réunit un soir au palais les trois plus fortes têtes de la Faculté;[2] le grand Tristan,[3] le gros Jocondus, le petit Guilleret, trois hommes célèbres, trois génies qui avaient fait fortune, chacun avec une idée, ce qui fait qu'ils n'en avaient jamais eu davantage.[4]

Après que le roi eut été interrogé, regardé, ausculté, tourné et retourné, Tristan prit la parole,[5] et d'une voix brutale:

— Sire, dit-il, il faut vous soigner comme un paysan, et vivre sans rien faire. Votre maladie est une anémie, une atonie constitutionnelle. Il n'y a qu'un voyage aux Eaux-Claires qui puisse vous guérir. Partez vite, sinon vous êtes un homme mort; voilà mon avis.

— Sire, dit le gros Jocondus, je partage entièrement l'admirable opinion de mon cher confrère. Vous souffrez de vous trop bien porter.[6] Votre maladie est une pléthore constitutionnelle. Allez boire des Eaux-Claires, vous guérirez. Partez vite, sinon vous êtes un homme mort; voilà mon avis.

— Sire, dit le petit Guilleret, je ne puis qu'admirer le diagnostic de mes maîtres. Je m'incline devant leur science. Votre maladie est une névrose constitutionnelle.

Buvez des Eaux-Claires. Partez vite, sinon vous êtes un homme mort: voilà mon avis.

Sur quoi on rédigea une consultation unanime que Tonto porta sur l'heure même à la Gazette de la cour; puis les trois docteurs se levèrent, saluèrent le ministre, saluèrent le roi, tendirent la main[1] et descendirent l'escalier du palais en se querellant ou en riant, je ne sais lequel. Le texte de la chronique est douteux, il y a un pâté d'encre à cet endroit.

Après le départ des trois médecins, Wieduwillst lut des yeux la consultation, réfléchit longtemps et regarda le roi. Charmant, qui ce soir-là avait soupé un peu mieux que de coutume, avait l'œil hagard, et n'avait pas même écouté les docteurs.

— Sire, dit-il, l'avis unanime de ces messieurs est que si vous voulez guérir, il faut vous rendre aux Eaux-Claires et abandonner les affaires de votre État. C'est là un parti qui me paraît peu digne de la Majesté royale. Un grand prince doit se sacrifier pour son peuple, et . . .

— Assez, dit le roi; fais-moi grâce de[2] cette vieille morale; arrive à la conclusion. Tu veux que je parte, mon bon ami, tu en brûles d'envie;[3] et cela, par intérêt pour moi, je le sais. Fais un décret qui te confie la régence; je le signerai.

— Sire, le décret est là, dans le portefeuille; un bon ministre a toujours des projets de loi pour toutes les circonstances. On ne sait pas ce qui peut arriver.

Charmant prit la plume, et d'une main nonchalante signa le décret sans le lire; il le tendit au ministre, qui approchait en souriant; puis tout d'un coup le roi retira la pièce, et par caprice il la lut.

— *Quoi!* dit-il, pas d'exposé des motifs? Rien qui

assure mon peuple de la bienveillance que je te porte![1] Docteur, tu es trop modeste; demain ce décret sera dans la Gazette, avec un exposé fait de la main de ton maître et de ton ami. Adieu; ces messieurs m'ont fatigué.

Le docteur sortit d'un pas léger, la tête haute, les yeux brillants; il était encore plus fier et plus insolent que de coutume. Charmant retomba dans sa rêverie et songea que, malgré tout, il n'était pas le plus malheureux des princes, puisque le ciel lui avait donné un ami.

Tout à coup, sans se faire annoncer[2] entra dans la chambre du roi le plus étrange petit docteur qu'on ait jamais vu dans un château. Il avait une perruque blanche et bouclée qui lui tombait au milieu du dos, une barbe couleur de neige qui lui descendait sur la poitrine, et avec cela des yeux si vifs et si jeunes, qu'on eût dit qu'ils étaient venus au monde soixante ans après le reste du corps.

— Où sont ces drôles? cria-t-il d'une voix pointue en frappant avec sa canne. Où sont-ils, ces ignorants, ces cuistres, ces malappris, qui ne m'ont pas attendu? Ah! dit-il au roi stupéfait, vous êtes le patient, c'est fort bien: tirez-moi[3] votre langue, vite, je suis pressé.

— Qui êtes-vous? dit le roi.

— Le docteur Vérité, le plus grand médecin du monde; vous le verrez bientôt, malgré ma modestie. Demandez à Wieduwillst, mon élève, qui m'a fait venir du pays des Songes; je guéris tout, jusqu'aux maladies qui n'en sont pas![4] Tirez-moi votre langue; bien. Où est la consultation? très bien. Savez-vous quelle est votre maladie? C'est le chagrin et pis encore.

— Vous voyez cela? dit Charmant tout effrayé.

— Oui, mon fils, c'est écrit sur votre langue. Mais je vous guérirai; demain à midi ce sera fait.

— Demain, dit le roi, mais tous mes trésors . . .

— Silence! mon fils. Quel est ce portefeuille? celui du ministre? Bien. Signez-moi ces trois papiers?

— Ce sont des décrets en blanc,[1] dit le roi. Qu'en voulez-vous faire?

— Ce sont mes ordonnances à moi,[2] signez. Bien, mon fils, soyez obéissant; demain, à midi, vous serez gai comme un pinson. Première ordonnance: je supprime six régiments. Seconde ordonnance: Un sou dans la poche du paysan en vaut vingt dans la caisse du prince; je supprime le quart des impôts. Troisième ordonnance: La liberté est comme le soleil, c'est le bonheur et la fortune du pauvre; laissez-lui sa place au soleil. J'ouvre les prisons politiques, et je démolis les prisons pour dettes. Vous riez, mon fils; c'est bon signe quand un malade rit de son médecin.

— Oui, dit Charmant, je ris en songeant à la figure que ferait demain Wieduwillst, s'il lisait ces ordonnances dans la *Gazette de la cour.* Assez de folies, docteur bouffon, rendez-moi ces papiers; finissons cette farce de carnaval.

— Qu'est-ce cela? dit le petit homme en prenant le décret de régence. Le ciel me pardonne, c'est une abdication! Y pensez-vous, prince Charmant? Quoi! l'héritage de vos pères, ce peuple que Dieu vous a confié, ton honneur, ton nom, tu jettes tout aux pieds d'un aventurier? Tu te laisses détrôner et duper par un perfide? Cela n'est pas possible, cela ne me va pas;[3] je m'y oppose, entends-tu?

— *Quel* est l'insolent qui tutoie son prince?

— N'y faites pas attention, reprit le médecin; je suis de la religion des quakers et des amis de la paix. La politesse n'est pas dans les mots. Charmant, est-tu fou? est-ce que tu rêves? N'as-tu plus rien dans le cœur?

— C'est trop fort[1] cria le roi. Sors d'ici, misérable, ou je te fais passer par la fenêtre.[2]

— Sortir? cria le petit docteur de sa voix la plus aigre. Non! pas avant que j'aie anéanti cet acte de folie et de stupidité. Ton abdication, je la déchire, je la foule aux pieds.

Charmant saisit ce furieux et appela ses gardes. Personne ne répondit. Tantôt menaçant, tantôt suppliant, le petit vieillard se débattait avec une incroyable vivacité. D'un coup de pied il jeta la lampe par terre; mais le roi, sans s'effrayer de l'obscurité, tenait ferme le sorcier dont les forces faiblissaient.

— Laissez-moi, murmurait l'inconnu; au nom du ciel, laissez-moi. Vous ne savez pas ce que vous faites, vous me brisez le bras.

Paroles et prières, tout était inutile. Soudain, pif! paf! pif! paf! une volée de soufflets donnée par une une main hardie s'abat sur les joues du roi. Surpris, Charmant lâche prise et se jette à l'aventure sur son invisible ennemi. Mais il ne saisit que le vide,[3] trébuche et appelle à grands cris un secours qui ne vient pas. Pareille chose ne fût pas arrivée chez un ministre; les rois sont toujours les plus mal gardés.

VIII. LA FIN D'UN RÊVE

Enfin une porte s'ouvrit. Rachimbourg entra, suivant l'étiquette, afin de déshabiller Sa Majesté; le fidèle ser-

viteur parut fort intrigué de trouver le roi sans lumière et marchant à tâtons de long des murs.

— Où est-il, ce médecin du diable! demanda Charmant, qui écumait de fureur.

— Sire, dit le valet de chambre, il y a plus d'une heure que Son Excellence a quitté le château.

— Qui te parle de Wieduwillst? cria le roi. Où est passé le scélérat qui vient de m'insulter?

Rachimbourg regarda le prince d'un air contrit et leva les yeux au ciel en soupirant.

— Un homme sortit par cette porte qui mène chez toi, dit Charmant. Comment est-il entré? par où s'est-il sauvé?

— Sire, dit Rachimbourg, je n'ai point quitté mon poste, et je n'ai vu personne.

— Je te dis qu'un homme était dans cette chambre il y a un instant.

— Sire, Votre Majesté ne se trompe jamais; si un homme était dans cette chambre, il y est encore, à moins qu'il ne se soit envolé, ou que Votre Majesté n'ait rêvé.

— Triple sot, ai-je l'air d'un homme qui rêve? Cette lampe, est-ce moi qui l'ai renversée? Ces papiers, est-ce moi qui les ai déchirés?

— Sire, dit Rachimbourg, Dieu me préserve de démentir mon souverain. Votre Majesté me paye, ce n'est pas pour que je la contrarie. Mais il y a cette année une épidémie de rêves singuliers. On ne sait pas tout ce qu'on peut faire ou souffrir en dormant. Tout à l'heure, le sommeil m'a pris malgré moi, et si je n'étais pas sûr d'avoir rêvé, j'affirmerais qu'une main invisible *m'a donné* deux soufflets qui m'ont réveillé en sursaut.

— Deux soufflets! dit le roi; c'est le fantôme!

— Votre Majesté a mille fois raison, je ne suis qu'une bête, s'écria Rachimbourg; c'est le fantôme!

— Et je ne l'ai pas reconnu! dit Charmant. Pourtant c'était sa voix et son geste. Que veut dire ceci? Est-ce une insulte nouvelle? Est-ce un avis du ciel? Y a-t-il un danger qui me menace? N'importe, je resterai dans mes États. Mon ami, pas un mot de tout ceci; prends cette bourse, garde-moi le secret.

— C'est le troisième, murmura le fidèle Rachimbourg; sur quoi il déshabilla le roi avec un zèle et une adresse qui, plusieurs fois, firent sourire Sa Majesté.

Tant d'émotions coup sur coup éloignent le sommeil. Il faisait petit jour quand le prince s'endormit, et grand jour quand il s'éveilla. Dans ce premier moment qui n'est plus le sommeil et qui n'est pas encore le réveil, Charmant crut entendre un bruit étrange; les cloches sonnaient, les canons tonnaient, trois ou quatre musiques militaires jouaient chacune un air différent. Le roi sonna, Rachimbourg entra, tenant à la main un bouquet de fleurs.

— Sire, dit-il, que Sa Majesté permette au plus humble de ses serviteurs de lui exprimer le premier la joie universelle. Votre peuple est ivre de reconnaissance et d'amour. L'impôt diminué! les prisons ouvertes! l'armée réduite! Sire, vous êtes le plus grand roi du monde; jamais la terre n'a vu un prince tel que vous. Montrez-vous au balcon; répondez à ces cris de *Vive*[1] *le roi!* souriez à ce peuple qui vous bénit.

Rachimbourg n'acheva pas, les larmes lui coupèrent la voix;[2] il voulut s'essuyer les yeux; mais il était si ému

qu'au lieu de son mouchoir, il tira la Gazette de la cour et se mit à la baiser comme un fou.

Charmant prit le journal, et, tandis, qu'on l'habillait, essaya en vain de rassembler ses idées. Par quel hasard ces folles ordonnances ce trouvaient-elles dans le journal officiel? Qui les y avait mises? Comment Wieduwillst ne paraissait-il point? Le prince voulait réfléchir, consulter, interroger; mais le peuple était là, sous les fenêtres: on ne fait pas attendre[1] cette autre majesté.

Dès que le roi parut au balcon, il fut salué par des cris d'enthousiasme qui, malgré tout, lui firent battre le cœur. Les hommes lançaient leurs chapeaux en l'air, les femmes agitaient leurs mouchoirs, les mères élevaient dans leurs bras leurs enfants et leur faisaient tendre au ciel des mains innocentes en répétant *Vive le roi!* Les gardes du palais avaient des fleurs au bout des fusils, les tambours battaient, les officiers remuaient leurs épées qui brillaient au soleil. C'était un délire. L'émotion générale gagna Charmant; il se mit à pleurer sans savoir pourquoi. A l'instant midi sonna;[2] le fantôme avait raison, le prince était guéri.

Après le peuple, ce fut le tour des corps de l'État,[3] qui tous, ministres en tête, vinrent féliciter et remercier le roi d'avoir si bien compris les vœux de ses fidèles conseillers. Un seul personnage manquait à la fête: c'était Wieduwillst. Où avait-il caché sa fureur et son dépit? On l'ignorait.[4] Un billet mystérieux reçu le matin même l'avait décidé à fuir; et cependant ce billet ne contenait que ces simples mots: *Le roi sait tout!* Qui avait écrit cette lettre fatale? Ce n'était pas le prince; seul peut-être dans le palais il songeait à son ministre, et s'étonnait de ne pas le voir auprès de lui.

Tout à coup Tonto entra pâle; il courut au roi et lui remit un pli cacheté qu'un officier apportait à bride abattue.[1] Le gouverneur de la province, le général Bayonnette, annonçait au prince une terrible nouvelle; les six régiments licenciés s'étaient révoltés, Wieduwillst à leur tête. Les séditieux avaient proclamé la déchéance du roi, qu'ils accusaient de crimes abominables, et notamment du meurtre de la reine. Ils étaient nombreux, bien commandés; ils approchaient de la ville, à peine défendue par quelques régiments douteux et mécontents. Bayonnette suppliait le roi de venir à l'instant même et de prendre le commandement; une heure de retard, tout était perdu.

Entraîné par Tonto et par Rachimbourg, le roi, suivi de quelques officiers, sortit secrètement du palais. Une proclamation placardée sur les murs de la ville, et affichée à tous les coins de rue, déclara qu'il n'y avait rien de vrai dans les bruits que faisaient courir quelques malveillants, et que jamais l'armée n'avait été ni plus dévouée ni plus fidèle. Ce fut alors une panique universelle; la Bourse baissa de quatre francs[2] en une demiheure, et ne remonta que sur la nouvelle non officielle que le roi avait été bien reçu au quartier général.

IX. AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES

La nouvelle était fausse; le prince avait été très froidement accueilli. C'était sa faute. Triste, abattu, Charmant n'avait trouvé ni une plaisanterie pour les soldats ni un mot de confiance pour les officiers. Il entra sous la tente du général et se laissa tomber sur un siège en soupirant. Tonto n'était guère moins accablé.

— Sire, dit Bayonnette, laissez-moi vous parler avec la franchise d'un soldat, avec la liberté d'un ancien ami. L'armée murmure, elle hésite; il faut l'enthousiasmer ou nous sommes perdus. L'ennemi est en vue, attaquons. Cinq minutes décident quelquefois du destin des empires; nous en sommes là.[1] N'attendez pas qu'il soit trop tard.

— C'est bien, dit le roi; faites monter à cheval;[2] dans un instant je suis[3] à vous.

Resté seul avec Rachimbourg et Tonto, le roi prit la parole, et d'un ton désespéré:

— Mes bons amis, dit-il, quittez un maître qui ne peut plus rien faire pour vous. Je ne disputerai point à mes ennemis une vie misérable. Trahi par l'amitié, assassiné par un perfide, je reconnais dans mon malheur, la main de Dieu qui me frappe. C'est le châtiment de mon crime: j'ai tué la reine par ma stupide vengeance; l'heure est venue d'expier ma faute; je suis prêt.

— Sire, dit Tonto, essayant de sourire, secouez ces tristes pensées. Si la reine était là, elle vous dirait de vous défendre. Vous pouvez m'en croire, ajouta-t-il en tortillant sa moustache naissante.[4] Je connais les femmes, moi! Fussent-elles mortes, elles aimeraient encore à se venger. D'ailleurs vous n'avez pas tué la reine; et peut-être n'est-elle pas si morte que vous pensez.

— Enfant, qu'est-ce que tu dis? s'écria le roi. Tu perds la tête.

— Je dis qu'il y a des femmes qui font exprès de mourir[5] pour faire enrager leurs maris; pourquoi n'y en aurait-il pas qui ressusciteraient pour les faire enrager *davantage?* Laissez les morts; songez aux vivants qui

vous aiment. Vous êtes roi, battez-vous en roi; et s'il faut tomber, tombez en roi.

— Sire, dit Bayonnette, entrant l'épée à la main, le temps presse.

— Général, faites sonner le boute-selle, cria Tonto, nous partons.

Charmant laissa sortir le général, et regardant Tonto:

— Non, dit-il, je ne partirai pas. Je ne sais ce que j'éprouve; j'ai horreur de moi-même. Je ne crains pas la mort, je vais me tuer, et cependant j'ai peur, je ne me battrai pas.

— Sire, dit Tonto, au nom du ciel, rappelez votre courage. A cheval, il le faut. — Grand Dieu! s'écria-t-il en se tordant les mains, le roi ne m'écoute pas, nous sommes perdus! — Allons, dit-il, en prenant le prince par son manteau, levez-vous, Sire; à cheval, malheureux! Charmant, sauve ton royaume, sauve ton peuple, sauve tout ce qui t'aime. Lâche! regarde-moi, je ne suis qu'un enfant, je vais mourir pour toi. Ne te déshonore pas, bats-toi. Si tu ne te lèves pas, moi, ton serviteur, je t'insulte; tu es un lâche, entends-tu, un lâche!

Et, pif! paf! voilà le roi souffleté par un page insolent.

— Mort de ma vie! cria le roi en tirant son épée. Avant de mourir j'aurai le plaisir de tuer ce misérable!

Mais le misérable avait couru hors de la tente. D'un bond il avait sauté à cheval, et l'épée à la main, il marchait droit à l'ennemi en criant:

— Le roi! mes amis, le roi! Sonnez, trompettes! En avant! en avant!

Charmant, fou de colère, s'était élancé à la poursuite du page. Comme un taureau à qui on montre le drapeau

rouge, il courait tête baissée, sans s'inquiéter du danger ni de la mort; Bayonnette courait après le roi; l'armée courait après son général: c'est la plus belle charge de cavalerie qu'on ait jamais vue dans l'histoire.

Au bruit des escadrons qui faisaient trembler la terre, l'ennemi, surpris, eut à peine le temps de se mettre en bataille. Mais un homme a reconnu le roi; c'est l'infâme Wieduwillst. Charmant est seul, et, tout occupé de sa vengeance, il ne voit rien que le page qu'il poursuit. Le traître se précipite sur le prince, le sabre au poing. C'en était fait du roi,[1] si, par un dévouement hardi, Tonto, enfonçant l'éperon dans le ventre de son cheval, n'eût fait cabrer l'animal et ne l'eût jeté sur Wieduwillst. Le page reçut le coup destiné à son maître; il poussa un grand cri, ouvrit les bras et tomba; mais au moins sa mort fut vengée. Dans la gorge du perfide médecin le roi enfonça son épée jusqu'à la garde, et, avec un certain plaisir, la retira toute dégouttante de sang. L'homme est décidément le roi des animaux . . . féroces.

La mort du traître décidait la journée. L'armée royale, électrisée par l'héroïsme de son chef, eut bientôt dissipé quelques bataillons sans consistance. La rébellion, qui n'avait plus rien à espérer, demanda grâce, et fut aussitôt écoutée par un prince heureux et clément.

Une heure après être sorti de ce camp où il voulait mourir, Charmant y rentrait en triomphateur, ramenant avec lui vainqueurs et vaincus, confondus dans les mêmes rangs. Les premiers criaient fort, les seconds bien davantage. Rien n'aiguise le dévouement comme un peu de trahison.

X. OU L'ON VOIT QU'IL NE FAUT PAS JUGER LES GENS SUR L'APPARENCE, ET QUE TONTO N'ÉTAIT PAS TONTO

Le roi entra dans la tente pour s'y reposer un instant; la vue de Rachimbourg lui remit Tonto en mémoire.[1]

— Le page est mort? demanda-t-il.

— Non, Sire, répondit Rachimbourg; malheureusement pour lui, il vit encore; il est perdu. Je l'ai fait transporter chez sa tante, la marquise de Costoro.

— C'est le neveu de la marquise? dit le roi. On ne me l'a jamais dit.

— Votre Majesté l'aura oublié,[2] répondit tranquillement le valet de chambre. Le pauvre enfant a une grave blessure à l'épaule; il ne s'en relèvera pas. Ce serait un grand bonheur pour lui que de voir Votre Majesté avant que de mourir.

— C'est bien, dit le roi; conduis-moi près de ce moribond.

En arrivant au château, le roi fut reçu par la marquise et introduit dans une chambre où les rideaux ne laissaient entrer qu'un jour douteux.[3] Sur un lit de repos était couché le page, pâle et sanglant; il eut cependant la force de soulever la tête et de saluer le roi.

— Qu'est ceci? s'écria Charmant; voilà la plus étrange blessure que j'aie vue de ma vie: le page n'a plus qu'une moustache.

— Sire, dit la marquise, c'est probablement le fer du sabre qui aura brûlé l'autre moustache en passant.

— Quel prodige! dit le prince; d'un côté c'est Tonto, mon page, ce mauvais sujet;[4] de l'autre, c'est . . . non, je ne me trompe pas, c'est toi, mon bon ange et mon sauveur, c'est toi, ma pauvre Pazza.

Et le roi se mit à genoux, et prit une main qu'on lui abandonnait.

— Sire, dit Pazza, mes jours sont comptés, mais avant de mourir . . .

— Non, non, Pazza, tu ne mourras pas! s'écria le prince tout en larmes.

— Avant de mourir, ajouta-t-elle en baissant les yeux, je voudrais que Votre Majesté me pardonnât les deux soufflets que ce matin, dans un zèle indiscret . . .

— Assez, dit le roi; je te pardonne. Après tout, un trône et l'honneur valent bien . . . ce que j'ai reçu.

— Hélas! dit Pazza, ce n'est pas tout.

— Comment, dit le roi, qu'y a-t-il encore?

— Sire, s'écria la marquise, qu'avez-vous fait? Voilà mon enfant qui se meurt.

— Reviens à toi, Pazza, s'écria le roi. Parle, et sois sûre que je te pardonne d'avance tout ce que tu as fait. Hélas! ce n'est pas toi qui as besoin de pardon.

Sire, le docteur, le petit docteur qui s'est permis de donner à Votre Majesté . . .

— Vous l'avez envoyé? dit le roi en fronçant le sourcil.

— Non, Sire, c'était moi-même. Hélas! que n'aurais-je pas fait pour sauver mon roi? C'est moi qui, toujours pour retirer Votre Majesté des embûches d'un traître, me suis permis . . .

— Assez, dit Charmant, je te pardonne, quoique la leçon ait été un peu forte.[1]

— Hélas! ce n'est pas tout, dit Pazza.

— Encore! dit le roi en se levant.

— Ah! ma tante, je me trouve mal,[2] dit la pauvre *Pazza.*

Cependant à force de soins, elle revint à la vie, et tournant ses yeux languissants vers le roi tout ému:

— Sire, dit-elle, la bohémienne du bal masqué, qui s'est permis . . .

— Était-ce toi, Pazza? dit Charmant. Oh! pour ceux-là, je te les pardonne, je les ai bien mérités. Douter de toi, la sincérité même. Mais, j'y pense, s'écria le roi, te souviens-tu de ce serment téméraire que tu me fis le soir de notre mariage? Méchante, tu as tenu ta promesse; à moi[1] de tenir la mienne. Pazza, dépêche-toi de guérir et de rentrer dans ce château d'où le bonheur est sorti avec toi.

— J'ai une dernière faveur à demander à Votre Majesté, dit Pazza. Rachimbourg a été témoin ce matin d'une scène dont je rougis et que tout le monde doit ignorer. Je recommande à votre bonté ce fidèle serviteur.

— Rachimbourg, dit le roi, prends cette bourse, et, sur ta tête, garde-nous le secret.

Rachimbourg mit un genou en terre auprès du lit de la reine, et, baisant la main de sa souveraine:

— Majesté, dit-il tout bas, c'est le quatrième secret, et le quatrième . . .

Puis, se relevant:

— Dieu bénisse la main qui me protège! cria-t-il à haute voix.

Quelques moments après cette scène touchante, Pazza était endormie. Le roi, toujours inquiet, causait avec la marquise.

— Ma tante, disait-il, croyez-vous qu'elle guérisse?

— Bah! dit la vieille dame, le plaisir fait revenir des portes du tombeau la femme la plus malade. Qu'est-ce

donc que le bonheur? Embrassez la reine, mon neveu, cela lui fera plus de bien que tous vos médecins.

Le roi se baissa vers la reine endormie et la baisa sur le front. Un sourire angélique, un songe heureux peut-être, éclaira ce pâle visage. Et le roi se mit à pleurer comme un enfant.

XI. OÙ IL EST PROUVÉ QUE LA FEMME DOIT OBÉISSANCE A SON MARI

La marquise avait raison (les femmes ont toujours raison . . . passé soixante ans). Quinze jours[1] de bonheur mirent Pazza sur pied[2] et lui permirent de faire une entrée triomphale auprès du roi son époux. Sa pâleur et son bras en écharpe ajoutaient encore à sa grâce et à sa beauté. Charmant n'avait d'yeux que pour la reine, et le peuple faisait comme le roi.

Pour arriver au château, il fallut plus d'une heure. L'édilité de la capitale des Herbes-Folles n'avait pas élevé moins de trois arcs de triomphe, forteresses menaçantes, défendues chacune par trente-six députations et trente-six discours. Le premier arc, fait en treillis, garni de fleurs et de verdure, portait pour inscription:

AU PLUS TENDRE ET AU
PLUS FIDÈLE DES ÉPOUX

Il était confié à la garde de cinq ou six mille jeunes filles, en robes blanches et en rubans roses. C'était le printemps de l'année, l'espérance de l'avenir qui venait saluer la Gloire et la Beauté.

Le second monument, plus lourdement construit, en charpentes couvertes de tapisseries, portait au sommet

la Justice, louchant, et tenant sa balance de travers. Au-dessous était écrit:

AU PÈRE DU PEUPLE, AU MEILLEUR
ET AU PLUS SAGE DES PRINCES

Des prêtres, des administrateurs, des magistrats en robes de toutes les couleurs, y figuraient la Religion, la Sagesse et la Vertu; du moins c'est ce que dirent au roi ces vénérables et discrètes personnes qui ne se trompent jamais.

Venait enfin un arc immense, véritable trophée militaire, construit avec des canons, et portant pour devise:

AU PLUS HARDI ET AU
PLUS VAILLANT DES ROIS

C'est là que l'armée attendait son général et que la reine fut saluée par la voix majestueuse de cent canons et de deux cents tambours. Toute éloquence humaine faiblit auprès de celle-là et lui laisse toujours le dernier mot.

Je ne vous parlerai pas du dîner, qui n'en finit pas,[1] et des soixante autres discours qu'on tira de la Gazette de la cour, où ils avaient déjà servi deux ou trois fois, et qu'on y remit en dépôt, à l'usage des générations futures.

Enfin elle s'acheva, cette interminable soirée où le roi avait prodigué ses plus aimables sourires. A minuit, Charmant prit la reine par la main, puis il lui dit:

— Pazza, ma chérie, je n'affecte pas une fausse modestie; je sais bien que je suis la plus forte tête de mon conseil; mes ministres eux-mêmes sont forcés de le reconnaître, ils sont toujours de mon avis; mais avec

tout cela,[1] il y a plus de sagesse dans ton petit doigt que dans toute ma royale cervelle. Aussi mon parti est arrêté.[2] Que ma cour, que mon peuple célèbre ma sagesse, ma bonté et même ma vaillance, c'est bien, j'accepte cet hommage. Toi seule as le droit d'en rire, et tu ne me trahiras pas. Mais, dès aujourd'hui, je t'abandonne ma puissance. Le roi, ma chère Pazza, ne sera que le premier de tes sujets, le ministre fidèle de tes volontés. Tu feras la pièce, je la jouerai; les bravos seront pour moi, suivant l'usage, et je te les revaudrai à force d'amour.

— Mon ami, ne parlez pas ainsi.

— Je sais ce que je dis, reprit le roi avec vivacité; je veux que tu commandes, j'entends que, dans mon empire comme dans une maison, rien ne se fasse que par toi; je suis le maître, je suis le roi, je le veux, je l'ordonne.

— Sire, dit Pazza, je suis votre femme et votre servante, mon devoir est de vous obéir.

Après quoi, dit la chronique, ils vécurent longtemps, heureux et contents, et ils s'aimèrent beaucoup.

C'est la morale des meilleurs contes et de toutes les bonnes histoires.

NOTES

NOTES

I

Page 1. — 1. **Raguse**, a fortified sea-port of Austria.

2. **on**, the indefinite construction is often best translated by the passive voice.

Page 2. — 1. **seras.** In English we use the present time. — **que** resumes the **quand**; omit in translating.

2. **jeune**, i.e. new, newly made.

3. **qui mettait ses enfants sur la paille**, *reduced his children to poverty.*

Page 3. — 1. **par-dessus le marché**, *into* (lit., "above") *the bargain.*

2. **une branche de sapin.** In former times a branch of a fir-tree was hung over the doors of taverns; hence the proverb: "Good wine needs no bush."

3. **nouveau**, comp. with *jeune*, page 2, note 2.

Page 4. — 1. **éclaircît**, note subjunctive after *en attendant que.*

2. **mon**, the English idiom is "*our.*"

3. **quoi qu'il pût faire**, *in spite of all he could do.*

II

Page 5. — 1. **ils**, after *aussi* the inversion of subject and predicate, as in interrogative sentences, is common.

2. **remerciât**, subjunctive after *sans que.*

3. **Cher ami**, *my dear.*

Page 6. — 1. **qui dort**, *which is idle* (lit., "asleep").

2. **j'en serai quitte pour**, *I shall only have to.*

3. **à tirer ma vache je n'en finirai pas,** *if I lead my cow I shall never get home;* lit., "I shall never finish pulling my cow."

4. **qui ferait mieux mon affaire,** *which would suit me better.*

Page 7. — 1. **gras à lard,** *very fat.*

2. **Dom,** a title of honor, formerly given to members of certain monastic orders in France and also to noblemen in Portugal.

3. **peine perdue,** *it was time thrown away.*

Page 8. — 1. **ne se fit-il aucun scrupule,** *did not hesitate;* lit., "did not scruple."

2. **Marché fait,** *it's a bargain;* note absolute construction.

3. **moi,** here untranslatable. Compare with Old English construction: "Whip me such honest knaves," *Othello*, act I, scene 1, line 49.

4. **du,** note regular use of definite article with parts of the body instead of possessive pronoun.

5. **bien éperonné,** *with long spurs.*

Page 9. — 1. **il finissait par se faire,** *he finally resigned himself.*

2. **le,** note use of article only instead of preposition and article in English.

3. **comme ci, comme ça,** *so-so.*

4. **vous avez fait là de belle besogne,** *you have made a fine piece of work of it.*

5. **Que,** *whether.*

Page 10. — 1. **de votre côté,** *on your (side) part.*

2. **Marché conclu,** comp. with page 8, note 2.

3. **vieille,** here *dear.*

4. **qui nous regardent de si haut,** *who so look down upon us.*

5. **chemin faisant,** *on the way.*

Page 11. — 1. **sous son toit,** *in his pen;* lit., "under his roof."

2. **je vous reconnais là,** *that is just like you.*

3. **par monts et par vaux,** *up hill and down hill* (lit., "dales")

4. **que,** omit in translating. It introduces the logical subject, and the words following it should be translated as the subject of **est**.

Page 12. — 1. **tous les huit jours,** *every week.*

2. **je me suis senti une faim de chasseur,** *I felt as hungry as a hunter.*

III

Page 13. — 1. **Prague,** a large city in the Austrian empire, capital of the kingdom of Bohemia.

2. **on,** see page 1, note 2.

3. **assez lourd de sa personne,** *a rather heavy and rough-looking man.*

Page 14. — 1. **de rire,** *laughed.* Note the so-called historical infinitive.

Page 15. — 1. **de ton chef,** *of your own accord.*

2. **Voilà,** cf. English "Lo and behold."

3. **à jour,** *roofless.*

4. **grand temps,** *high time.*

Page 16. — 1. **je ferai,** *I will imitate.*

2. **chose dite, chose faite,** *no sooner said than done.*

3. **Cou-cou, cou-cou,** an onomatopœia imitating the cuckoo's cry.

4. **à tour de bras,** *with all his might.*

Page 17. — 1. **je prends pour ma part,** *I take for myself.*

2. **on y viendra,** *we'll take that next.*

IV

Page 18. — 1. **rien,** *merely.*

2. **les voilà grandes,** *they are now grown up.*

3. **qui fait exprès d'embellir,** *who grows beautiful on purpose.*

Page 19. — 1. **Bon Dieu,** *gracious!*

2. **je te bats comme plâtre,** *I will beat you mercilessly*

3. **la faim la prit,** *she became hungry.*

Page 21. — 1. **cherchant de tous ses yeux,** *looking around anxiously for.*

Page 22. — 1. **du sang répandu,** lit., "blood that had been shed," trans., *the ground was covered with blood.*

2. **la battraient jusqu'à la faire mourir,** *would beat her to death;* comp. with page 19, note 2.

Page 23. — 1. **pour toutes,** here *as*; or *the only*.

2. ***à nous,*** *ours;* note use of personal pronoun.

Page 24. — 1. **noircit,** here *goes out.*

2. **se sera oubliée après,** *must have forgotten the time while looking for;* note elliptic form of sentence, also use of future.

V

Page 26. — 1. **Bagdad,** a city of Asiatic Turkey.

2. **de la vieille roche,** *of the old school.*

3. **la Mecque,** *Mecca,* the "Holy City" of Mohammedans, is situated in Arabia.

4. **Arabie,** *Arabia,* a peninsula of Southern Asia.

5. **Smyrne,** *Smyrna,* a sea-port in the Turkish province of Natolia in Asia Minor.

Page 28. — 1. **à cet endroit,** *in that respect.*

2. **un jour d'impôt,** *on a tax-levying day.*

3. **on montra le poing à Constantinople,** *they threatened Turkey;* lit., "they (showed) shook their fist to Constantinople."

4. **il,** see page 5, note 1.

Page 29. — 1. **Syrie,** *Syria,* a province of Asiatic Turkey.

2. **sans compter,** *without stopping to count it; readily.*

3. **Damas,** *Damascus,* a city of Syria.

4. **tendre la main,** i.e. *to beg.*

Page 30. — 1. **en y portant les deux mains;** the others balanced their burdens on their heads, touching it, if at all, with but one hand.

2. **avec ta peau,** *with your suffering;* lit., "with your skin."

Page 31. — 1. **ce que j'ai fait souffrir,** *what I made others suffer.*

2. **j'en suis pour mes coups de bâtons,** *I have nothing but my beating;* "I get my labor for my pains." Notice that *en* (lit. "of it") is used indefinitely to form a number of verbal idioms.

Page 32. — 1. **se tirait à merveille de,** *acquitted himself wonderfully in.*

2. **tout entier,** *entirely engrossed, wholly given up.*

Page 33. — 1. **le plus fort,** *most.*

Page 34. — 1. **sans trop de peine,** freely *without much hesitation.*

2. **mourir à petit feu,** *to die by inches.*

Page 35. — 1. **Yousouf courut se jeter au cou,** *Yousouf ran and threw his arms around the neck.*

Page 36. — 1. **jamais il ne donnerait les mains,** *he never would consent.*

2. **Huit jours,** Cf. page 12, note 1.

3. **en arrivait** (*en,* hardly any translatable force), *reached the point,* refers to preceding sentence.

4. **de guerre lasse,** *weary of the struggle; against his will.*

Page 37. — 1. **Qu'est-ce que fait le fils du pacha,** *what is the pasha's son's business.*

2. **en éclatant de rire,** *bursting into laughter.*

Page 38. — 1. **retourna sa monture,** *turned his donkey around* (*homeward*).

2. **tu auras bientôt de mes nouvelles,** *you shall hear from me soon.*

3. **la tête basse,** *with hanging head.*

4. **du bon côté,** *in good part.*

Page 39. — 1. **il viendrait facilement à bout,** *he would easily triumph over.*

2. **à compter,** *starting, beginning.*

3. **tu en seras pour ta honte,** *you will get nothing but disgrace;* comp. with page 31, note 2.

4. **ne l'aimerait-elle pas,** *could she help loving him;* note use of conditional.

5. **sur le fond des choses,** *about the main point.*

Page 40. — 1. **en venait,** comp. page 36, note 3.

2. **Bédouin,** a nomadic tribe of Arabs dwelling in the deserts of Arabia.

Page 41. — 1. **c'est un joli denier,** *it is a nice bit of money.*

Page 42. — 1. **je me suis fait instruire,** *I have had myself taught.*

2. **qui fait vivre son homme,** *that supports a man.*

Page 43. — 1. **Rien,** here *no one.*

2. **se fit une joie,** *took delight in.*

3. **une contenance,** we omit the article in the English idiom.

4. **pour les beaux yeux,** here *for a fair member.*

5. **les Mille et une Nuits,** *the Arabian Nights,* a collection of Oriental stories.

Page 44. — 1. **mille bourses,** about $60,000.

VI

Page 46. — 1. **Pif, Paf,** an onomatopœia describing slapping in the face.

2. **bizarre, charmant,** note use of adjectives as proper names.

3. **herbes folles,** *wild herbs.*

4. **On en doute,** *it may be doubted.*

5. **Franconi,** a famous fancy rider and horse trainer (1738–1836).

6. **Gâtechair,** a purely imaginary name, literally meaning a person who hurts the flesh (body).

Page 48. — 1. **avait fait danser,** our familiar expression is: *had trotted.*

2. **patience,** a game of cards played by only one person.

Page 49. — 1. **nymphe bocagère,** *woodland nymph.*

2. **Pazza,** an Italian feminine adjective, meaning "mad, crazy."

3. **Puisque tu en sais si long,** *since you are so wise.* Comp. "to have a long head."

4. **l'Académie,** i.e. *Académie des Sciences,* a society of scholars to promote the interests of scientific investigations.

Page 50. — 1. **ils disent blanc et noir,** *they say yes and no;* lit., "white and black."

2. **si je m'en croyais,** *if I followed my impulse.*

Page 51. — 1. **qu'est-ce que ça fait?** *what does that matter?*

Page 52. — 1. **à mon tour,** *it's my turn.*

2. **pour me faire plaisir,** *to please me.*

3. **en voilà assez,** *that is enough.*

4. **laisse-moi tranquille,** *leave me alone.*

Page 53. — 1. **à livre ouvert,** *at sight.*

Page 54. — 1. **l'école de bataillon,** *batallion drill*, lit., "batallion school."

Page 57. — 1. **que je n'aie été,** *until I have been.*

Page 58. — 1. **que,** see page 11, note 4.
2. **Wieduwillst,** German, lit., "as you please."
3. **Lugenmaulberg,** German, lit., "the city of liars."

Page 59. — 1. **qu'on avait besoin de lui,** *as he was needed; que* resumes *comme.*

Page 60. — 1. **fut tenue,** *had to, was obliged to.*

Page 61. — 1. **carnaval,** the three days preceding Ash Wednesday.
2. **la politique faisait silence,** *politics were not talked about.*

Page 62. — 1. **en pacha,** as a pasha, *with the dignity of a pasha.*
2. **je ne sais quel,** freely *a peculiar.*

Page 63. — 1. **je n'y prétends rien,** *I make no pretention to it.*
2. **en,** *of him.*

Page 64. — 1. **à vos genoux,** our idiom is: *at your feet.*
2. **fût-ce,** *should it be.*

Page 65. — 1. **mal assurée,** *trembling.*
2. **Cela n'est pas,** *it is not so.*
3. **tout à vous,** *wholly yours.*

Page 66. — 1. **en,** comp. with page 36, note 3.
2. **à bas l'incognito,** *down with, remove disguises.*

Page 67. — 1. **que me chante cet imbécile,** *what is this idiot talking about.*
2. **qui m'a fait mettre à genoux,** *who made me kneel down.*

Page 68. — 1. **Garde-t'en bien,** *take care not to.*
2. **on a fait courir le bruit,** *the rumor has been circulated.*

Page 69. — 1. **du temps,** *from lapse of time.*
2. **il passa dix revues, rien n'y fit,** *he reviewed his troops ten times, that did not do any good.*

3. **pour procurer des émotions au prince,** *to stir the prince's feelings.*

4. **ne s'épargnait guère,** lit., *did not spare himself;* i.e. drank heavily.

5. **Bacchus,** the god of wine. — **Silène,** *Silenus,* a companion of Bacchus, was believed to have the gift of prophecy.

Page 70. — 1. **par pure bonté d'âme,** *through mere kindness.*

2. **ne s'aperçut point de sa nullité,** *did not notice his own insignificance — that he had become a nobody.*

3. **Tonto,** a Spanish adjective, meaning "mad," "crazy."

4. **l'appétit vient en mangeant,** *eating brings on a good appetite.* This is a very often used proverb.

Page 71. — 1. **qui se ferait attendre,** *that would be a long time coming.*

2. **Faculté,** here *school of medicine.*

3. **Tristan,** lit., "sad"; Latin, *tristis;* French, *triste.* — **Jocondus,** lit., "agreeable"; Latin, *Jucundus.* — **Guilleret,** lit., "gay," "lively."

4. **ce qui fait qu'ils n'en avaient jamais eu davantage,** *and as a result they never had any more.*

5. **prit la parole,** *began to speak.*

6. **vous souffrez de vous trop bien porter,** *your trouble is that you are too well.*

Page 72. — 1. **tendirent la main;** comp. with page 29, note 4; here, *asked for their fee.*

2. **fais-moi grâce de,** *do not bother me with; spare me.*

3. **tu en brûles d'envie,** *you are very anxious that I should do so;* connect *en* with *que je parte.*

Page 73. — 1. **de la bienveillance que je te porte,** *of the kind feelings I have for you.*

2. **sans se faire annoncer,** *without having himself introduced.*

3. **tirez-moi,** *show me.*

4. **qui n'en sont pas,** *which do not exist.*

Page 74. — 1. **en blanc,** *left blank.*

2. **mes ordonnances à moi,** *my own prescriptions.* Note emphatic use of *à moi.*

3. **cela ne me va pas,** *that does not suit me.*

Page 75. — 1. **trop fort,** *too much.*

2. **je te fais passer par la fenêtre,** *I will throw you out of the window.*

3. **il ne saisit que le vide,** *he clutched only the air.*

Page 77. — 1. **vive,** *long live.*

2. **lui coupèrent la voix,** *stifled his voice.*

Page 78. — 1. **on ne fait pas attendre,** use *Majesté* as subject and translate: *should not be kept waiting.*

2. **midi sonna,** *it struck twelve.*

3. **les corps de l'État,** *the body politic;* the Supreme Court, members of the Cabinet, judges of the Court of Claims, etc.

4. **on l'ignorait,** *nobody knew.*

Page 79. — 1. **à bride abattue,** *at full speed;* lit., "with bridle loose."

2. **la Bourse baissa de quatre francs,** *the government bonds went down four francs.*

Page 80. — 1. **nous en sommes là,** *that is the position we are in.*

2. **faites monter à cheval,** *have the cavalrymen ready on horseback.*

3. **je suis à vous,** *I shall be with you.*

4. **naissante,** *nascent.*

5. **qui font exprès de mourir,** *who die on purpose.*

Page 82. — 1. **C'en était fait du roi,** *it was all over with the king.*

Page 83. — 1. **lui remit Tonto en mémoire,** *reminded him of Tonto.*

2. **aura oubliée,** *must have forgotten;* comp. with page 24, note 2.

3. **douteux,** *dim.*

4. **mauvais sujet,** *rascal.*

Page 84. — 1. **forte,** *severe.*

2. **je me trouve mal,** *I am fainting.*

Page 85. — 1. **à moi,** *it is for me.*

Page 86. — 1. **Quinze jours,** *a fortnight.*
2. **mirent Pazza sur pied,** *made Pazza well again.*

Page 87. — 1. **qui n'en finit pas,** *which was endless.*

Page 88. — 1. **avec tout cela,** *in spite of all that.*
2. **mon parti est arrêté,** *I have made my mind up.*

VOCABULARY.

VOCABULARY

A

à, of, to, on, at, by, from, for, with.
abandonner, to abandon, forsake, give up.
abattre, to knock down, dishearten.
abattre (s'), to come down, fall.
abattu -e, dejected.
abbé, *m.*, abbot, priest.
abdication, *f.*, abdication.
abîme, *m.*, abyss.
ablution, *f.*, ablution; **faire ses —s**, to perform one's ablutions.
aboiement, *m.*, barking.
abominable, abominable.
abord (d'), at first.
aboyer, to bark.
abréger, to shorten, abridge.
abricot, *m.*, apricot.
absence, *f.*, absence.
absorbé -e, absorbed.
académie, *f.*, academy.
accablant -e, oppressive.
accabler, to overwhelm.
accepter, to accept.
accident, *m.*, accident, mishap.
accompli -e, perfect, accomplished.
accorder, to grant.
accourir, to rush forth, hasten.
accueillir, to welcome, receive.
accuser, to accuse.
achat, *m.*, purchase.
acheter, to buy.
acheteu-r -se, buyer.
achever, to finish, complete, achieve.
achever (s'), to be finished, come to an end.
acquisition, *f.*, acquisition.
acte, *m.*, act, deed.
action, *f.*, action, deed.
adieu, farewell, adieu.
administrateur, manager, administrator.
administrer, to manage, administer.
admirable, admirable.
admirer, to admire.
adorer, to adore.
adoucir, to soften.
adresse, *f.*, skilfulness, cleverness, address.
adresser (s'), to address.
adroit -e, skilful.
affaire, *f.*, affair, business; **—s**, business.
affaisser (s'), to sink.
affamé -e, famished, hungry.
affecté -e, affected.
affecter, to affect.

affection, *f.*, affection.
afficher, to post up.
affirmer, to affirm.
affliger (s'), to grieve, mourn.
affreu-x -se, awful.
afin, to, in order to, that, so that; **—de, —que,** in order to, so that.
âge, *m.*, age.
agile, quick, nimble, agile.
agir, to act.
agir (s'), to be question.
agitation, *f.*, agitation, emotion.
agité -e, restless, agitated.
agiter, to stir up, agitate, waive.
agiter (s'), to be restless, be agitated.
agneau, *m.*, lamb.
agréablement, agreeably.
aie, *see* **avoir.**
aïeul, *m.*, grandfather, ancestor.
aigre, shrill.
aiguiser, to sharpen.
aile, *f.*, wing.
ailleurs (d'), moreover, besides.
aimable, amiable.
aimer, to like, love; **j'aime mieux,** I would rather.
aimer (s'), to love one another.
aîné -e, eldest.
ainsi, thus, so.
air, *m.*, air, appearance, look; avoir l'—, to look like.
aisé -e, easy.
aisément, easily.
ajouter, to add.
albâtre, *m.*, alabaster.
Ali, prop. noun.
Allah, *m.*, the Arabic name of the Supreme Being; Allah.
allée, *f.*, walk (of parks).
alléger, to alleviate, relieve.
aller, to go; **au pis —,** at the worst.
aller (s'en), to go away.
allié -e, ally.
allons, *see* **aller;** —, come.
alors, then.
alourdir, to make heavy.
alphabet, *m.*, alphabet.
Altesse, *f.*, Highness.
ambassade, *f.*, embassy.
ambitieu-x -se, ambitious.
ambition, *f.*, ambition.
âme, *f.*, soul, mind.
amener, to bring.
am-er -ère, bitter.
amertume, *f.*, bitterness.
ami -e, friend.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love.
amusant -e, amusing.
amuser, to amuse.
amuser (s'), to amuse oneself.
an, *m.*, year.
ancêtres, *m. plur.*, ancestors.
ancien -ne, former, old.
âne, *m.*, ass, donkey.
anéantir, to annihilate, destroy.
anémie, *f.*, anæmia.
ange, *m.*, angel; **bon —,** guardian angel.
angélique, angelical.
anglais -e, English.
Angleterre, *f.*, England.
animal, *m.*, animal.

animer, to animate.
annales, *f. plur.*, annals.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
antiquité, *f.*, antiquity.
août, *m.*, August.
apaiser, to quiet, pacify.
apercevoir, to perceive, see.
apercevoir (s'), to notice, perceive.
apparaître, to appear.
apparence, *f.*, appearance.
appartement, *m.*, apartments.
appartenir, to belong.
appeler, to call.
appeler (s'), to be called.
appentis, *m.*, shed.
appétit, *m.*, appetite.
applaudir, to applaud.
appliquer, to apply.
apporter, to bring.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to learn, hear, teach, let know.
après, after, afterwards.
après-demain, the day after tomorrow.
après-dînée, *f.*, afternoon.
apprenti -e, apprentice.
approche, *f.*, coming.
approcher, to approach, come near, bring near, draw near
approcher (s'), to come near, [approach.
Arabie, *f.*, Arabia.
araignée, *f.*, spider.
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, arch; **— de triomphe**, triumphal arch.
ardent -e, lively, ardent, passionate.
argent, *m.*, money, silver.
argument, *m.*, argument.
arme, *f.*, arm; **faire des —s**, to fence.
armée, *f.*, army.
armer, to cock, arm.
armurier, *m.*, gunsmith.
arracher, to pull off, tear down.
arracher (s'), to tear off.
arrêter, to stop, arrest.
arrêter (s'), to stop, put up.
arrhes, *f. plur.*, earnest-money, earnest.
arrière, back; **en —**, backward.
arrière-petite-nièce, *f.*, great-grandniece.
arriver, to arrive, happen, occur, come to.
arroser, to water.
art, *m.*, art.
assassin, *m.*, assassin; **à l'—!** murder!
assassiner, to assassinate.
assembler, to convoke, assemble.
asseoir (s'), to sit down.
assez, enough, sufficiently, pretty, rather.
assis -e, seated.
assistance, *f.*, audience, bystanders.
associé, *m.*, partner.
assurance, *f.*, assurance.
assurer, to assure.
atonie, *f.*, debility.
attacher, to hitch, fasten, attach.
attaquer, to attack.

attardé -e, belated, late.
atteindre, to reach.
atteler, to hitch up.
attendant (en), while waiting, meanwhile.
attendre, to wait, wait for, expect.
attention, *f.*, attention; **faire —**, to pay attention.
attitude, *f.*, attitude, position.
attrait, *m.*, attraction.
attraper, to catch.
attrister, to sadden.
au, to the.
aube, *f.*, dawn.
auberge, *f.*, inn.
aucun -e, any, (*with neg.*) none, not any.
au-dessous, below.
au-dessus, above.
au-devant, in front of.
audience, *f.*, audience.
aujourd'hui, today.
auprès, near.
aurore, *f.*, dawn.
ausculter, to auscultate.
aussi, also, so, therefore; **— . . . que**, as . . . as.
aussitôt, at once, immediately.
autant, as much, as many, so much, so many.
automne, *m.*, Autumn.
autour, around.
autre, other; **l'un après l'—**, one after the other.
autrefois, formerly; **d'—**, of former days.
autrement, otherwise.
autrui, *m.*, others, other people; **bien d'—**, another's property.
avance, *f.*, advance; **par —**, in advance.
avancer, to advance, go on, move forward, come forth.
avancer (s'), to advance, proceed, go forth.
avant, before; **en —**, forward.
avec, with, according to.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure; **à l'—**, at random.
aventurier, *m.*, adventurer.
avertir, to warn, inform.
aveugle, blind.
aveugler, to blind.
avis, *m.*, counsel, advice, opinion, warning, mind; **être de l'— de quelqu'un**, to have the same opinion as some one, side with.
avoir, *m.*, property, possessions.
avoir, to have.
avouer, to own, acknowledge, avow, confess.
ayant, *see* **avoir**.

B

bagage, *m.*, baggage.
Bagdad, *m.*, Bagdad.
bah! pooh, pshaw.
bâiller, to yawn.
bailli, *m.*, bailiff.
bain, *m.*, bath; **au —**, in bathing.
baiser, to kiss.
baisser, to come down, lower.

baisser (se), to lean to, stoop.
bal, *m.*, ball; —**masqué**, masked ball, masquerade.
balance, *f.*, pair of scales.
balayer, to sweep.
balcon, *m.*, balcony.
banc, *m.*, bench.
baptiser, to christen, baptize.
barbe, *f.*, beard.
Barbe-Bleue, *f.*, Blue-Beard.
barbier, *m.*, barber.
barbu -e, bearded.
bardeau, *m.*, shingle.
barreau, *m.*, iron-bar.
bas, *m.*, bottom, foot.
bas -se, low, down; **en —**, downwards; **là-—**, over there.
bataille, *f.*, battle; **champ de —**, battlefield; **se mettre en —**, to draw up in battle array.
bataillon, *m.*, battalion.
bâton, *m.*, stick, staff.
bâtonner, to bastinade, cane.
battre, to beat.
battre (se), to fight.
battu -e, beaten.
bavard -e, talkative.
bayonnette, *f.*, bayonet.
beau, bel -le, beautiful, handsome, fine.
beaucoup, many, much.
beauté, *f.*, beauty.
bec, *m.*, beak.
bêcher, to break the ground with a spade.
Bédouin, *m.*, Bedouin, an Arab of the desert.
bêler, to bleat.
belle-fille, *f.*, step-daughter.
bénir, to bless.
bercer, to rock.
berger, *m.*, shepherd.
bergère, *f.*, shepherdess.
besogne, *f.*, work.
besoin, *m.*, need.
bête, silly, stupid.
bête, *f.*, beast, animal, fool.
beurre, *m.*, butter.
bien, *m.*, property, good; — **d'autrui**, another's property; —**s**, goods; **homme de —**, good man.
bien, very, well, quite, many, indeed, much; **si — que**, so well that; **si —**, so much, so well.
bien-aimé -e, beloved.
bienfaiteur, *m.*, benefactor.
bientôt, soon.
bienveillance, *f.*, favor, good-will, benevolence.
billet, *m.*, note.
bise, *f.*, north-wind.
bizarre, odd, whimsical.
blâmer, to blame.
blanc -he, white.
blessé -e, wounded.
blesser, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu -e, blue.
bleuâtre, bluish.
blond -e, fair, blonde.
bocag-er -ère, of groves, rural.
bœuf, *m.*, ox.
Bohême, *f.*, Bohemia.
bohémien -ne, Bohemian.

boire, to drink; **—à petits coups**, to sip.
bois, *m.*, wood.
boiteu-x -se, lame.
bombé -e, arched, convex, prominent.
bon -ne, good, kind; **à quoi —**, what is the use of, what good is it.
bond, *m.*, bound.
bonheur, *m.*, happiness, good luck; **— sans mélange**, unalloyed happiness; **par —**, happily.
bonhomie, *f.*, good nature, easy humor.
bonhomme, *m.*, good-natured man, fellow.
bonsoir, good evening.
bonté, *f.*, kindness.
bossu -e, hunchback.
bouche, *f.*, mouth.
boucher, to stop up, fill.
boucle, *f.*, lock (of hair), buckle, clasp.
bouclé -e, curly.
bouffon, *m.*, buffoon.
bouger, to move, budge.
bouillir, to boil.
bouquet, *m.*, bouquet.
bourdonner, to buzz.
bourgeois -e, person of the middle class, citizen.
bourgeois -e, ordinary, common.
bourgeon, *m.*, bud.
bourse, *f.*, purse, stock-exchange.
bout, *m.*, end, tip, bit.
boute-selle, *m.*, signal to saddle; **sonner le —**, to sound the signal to saddle.
boutique, *f.*, shop.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm.
brave, good, kind, brave.
braver, to defy, set at defiance.
bravo, bravo, well done; **les —s** applause.
brebis, *f.*, ewe.
brevet, *m.*, warrant.
bride, *f.*, bridle.
brider, to bridle; **tout bridé**, already bridled.
brigand, *m.*, brigand.
briller, to shine.
brin, *m.*, bit, sprig.
briser, to break.
brillant -e, brilliant.
brodé -e, embroidered.
broder, to embroider.
brodeu-r -se, embroiderer.
bronze, *m.*, bronze.
brouillard, *m.*, fog.
brouille, *f.*, quarrelling.
bruit, *m.*, noise, ado, rumor.
brûlant -e, hot, burning.
brûler, to be impatient, burn.
brun -e, brown, dark.
brune, *f.*, dusk; **à la —**, in the twilight.
brusquement, suddenly.
brusquerie, *f.*, abruptness.
brut -e, brutish.
brutal -e, rude.
brutalité, *f.*, roughness, brutality.
bruyant -e, noisy.

bu, *see* **boire.**
buffet, *m.*, sideboard.
buisson, *m.*, bush.
burnous, *m.*, Arabian cloak.
butte, *f.*, knoll, rising ground; **être en —,** to be exposed.

C

çà, now, that; **or —,** now, well now.
cabaret, *m.*, drinking-place, inn.
cabinet, *m.*, office, cabinet.
cabrer (se), to rear; **faire — un cheval,** to make a horse rear.
cabriolor, to caper.
cacher, to hide, conceal.
cacher (se), to hide oneself.
cacheter, to seal.
cachot, *m.*, dungeon.
cadavre, *m.*, corpse.
cadet -te, younger.
cadre, *m.*, frame.
café, *m.*, coffee.
caisse, *f.*, cash-box, treasury.
calme, calm.
calme, *m.*, calmness, tranquillity.
calomnier, to calumniate, slander.
camp, *m.*, camp.
campagne, *f.*, country, fields.
canne, *f.*, cane.
canon, *m.*, cannon.
capable, capable.
capitale, *f.*, capital.
caprice, *m.*, whim, caprice.
capuchon, *m.*, cowl.
car, for, because.
caravane, *f.*, caravan.
caresse, *f.*, caress, embrace.
caresser, to stroke, caress.
carnaval, *m.*, carnival.
carotte, *f.*, carrot.
caroubier, *m.*, carob-tree.
carré, *m.*, square.
carrefour, *m.*, cross-road.
carte, *f.*, playing-card, card.
carthaginois -e, Carthaginian.
cas, *m.*, case.
cause, *f.*, cause, reason.
causer, to talk, converse.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cavalier, rider.
cave, *f.*, cellar.
ce, it.
ce, cet, *m.*, **cette,** *f.*, that, this.
ce qui, que, that, which, what.
ceci, this.
céder, to yield, give up.
ceinture, *f.*, belt.
cela, that.
célèbre, celebrated.
célébrer, to celebrate.
celle, the one, that, she; **—-ci,** this one; **—-là,** that one.
celui, he, that, the one; **—-ci,** this one; **—-là,** that one.
Cendrillon, *f.*, Cinderella.
cent, hundred.
cependant, however, meanwhile, yet.
cérémonie, *f.*, ceremony.
cerisier, *m.*, cherry-tree.
certain -e, certain.
cervelle, *f.*, brain.
ces, these, those.
cesse (sans), ceaselessly, without ceasing.

cesser, to cease.
ceux, these, those.
chacun -e, each one, every one.
chagrin, *m.*, sorrow, grief.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, warmth, heat.
chambre, *f.*, room, chamber.
champ, *m.*, field; **— de bataille,** battlefield.
chance, *f.*, chance, risk.
changer, to change, exchange.
changer (se), to be changed.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, singing.
chanter, to crow, sing.
chapeau, *m.*, hat.
chaque, each, every.
char, *m.*, wagon, cart.
charge, *f.*, load, charge; **en —,** as a load.
chargement, *m.*, cargo, load.
charger, to load, charge with, intrust with.
charger (se), to take charge.
chariot, *m.*, wagon, chariot.
charitable, charitable.
charité, *f.*, charity.
charmant -e, charming.
charme, *m.*, charm.
charmer, to charm, delight.
charmille, *f.*, hedge of yoke-elm trees.
charpente, *f.*, timber-work, frame-work.
charpentier, *m.*, carpenter.
charrue, *f.*, plow.
chasser, to hunt, chase, drive away.
chasseur, *m.*, hunter.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle.
châtiment, *m.*, chastisement.
chatouiller, to tickle, flatter.
chauffer (se), to warm oneself.
chaufournier, *m.*, lime-burner.
chef, *m.*, chief, head, master, leader.
chef-d'œuvre, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, way, road; **voleur de grand —,** highwayman.
cher, dearly, dear.
ch-er -ère, dear.
chercher, to seek, look for, search, to try; **aller —,** to go for; to go and look for; **envoyer —,** to send for.
chéri -e, darling, beloved.
chérubin, *m.*, cherub.
cheval, *m.*, horse; **monter à —,** to ride on horseback; **à — !** to horse!
chevaux, *plur. of* **cheval.**
chevelure, *f.*, hair.
cheveu, *m.*, hair.
chèvre, *f.*, female goat.
chevreau, *m.*, kid.
chevrière, *f.*, goat-herd.
chez, at the house of, to, in.
chien, *m.*, dog.
chinois -e, Chinese; **à la —,** after the Chinese fashion.
choisir, to choose.
choix, *m.*, choice.
chose, *f.*, thing; **quelque —,** something.
chrétien -ne, Christian.

chronique, *f.*, chronicle, history.
chute, *f.*, downfall.
cicatrice, *f.*, scar.
ciel, *m.*, heaven, sky.
cinq, five.
cinquantaine, *f.*, about fifty.
cinquante, fifty.
circonstance, *f.*, circumstance, case.
citron, *m.*, lemon.
citrouille, *f.*, pumpkin.
civilisation, *f.*, civilization.
clair -e, clear, limpid.
clef, *f.*, key.
clémence, *f.*, clemency, mercy.
clément -e, merciful, clement.
clin, *m.*, wink; **en un — d'œil,** in the winking of an eye.
cloche, *f.*, bell.
clou, *m.*, nail.
cochon, *m.*, pig.
cœur, *m.*, heart, courage.
coffre, *m.*, coffer.
coiffure, *f.*, hair-dress.
coin, *m.*, corner.
colère, passionate, choleric.
colère, *f.*, anger; **se mettre en —,** to get angry.
collègue, *m.*, colleague.
collet, *m.*, coat collar.
colonel, *m.*, colonel.
colonne, *f.*, column.
combattant, *m.*, fighter, combatant.
combien, how much, how many.
combinaison, *f.*, combination.
comédie, *f.*, comedy.
commandé -e, officered.
commandement, *m.*, command.
commander, to command, order.
commandeur, *m.*, commander.
comme, as, like.
commencer, to commence, begin.
comment, how, what.
commerce, *m.*, trade, commerce.
commis, *m.*, clerk.
commun -e, common, mutual.
compagne, *f.*, companion, wife.
compagnie, *f.*, company; **marcher de —,** to go together.
compagnon, *m.*, companion.
compère, *m.*, companion, crony.
compliment, *m.*, compliment.
comprendre, to understand.
comprimé -e, suppressed, restrained.
compter, to reckon, count, count out.
concierge, *m.*, janitor.
conclure, to conclude.
conclusion, *f.*, conclusion.
concurrence, *f.*, competition.
condition, *f.*, condition.
conduire, to drive, lead, conduct, take.
conduite, *f.*, conduct, behavior.
confiance, *f.*, confidence, trust.
confier, to intrust, confide.
confisquer, to confiscate.
confiture, *f.*, preserves.
confondre, to confound, mix, mingle.
congé, *m.*, furlough, leave.
connaître, to know.
conquérir, to conquer

conseil, *m.*, counsel, advice, council; — **d'État,** State Council.
conseiller, *m.*, adviser, counsellor.
consentir, to consent.
conservateur, *m.*, conservative.
consistance, *f.*, consistency, stability.
consolation, *f.*, consolation.
consoler (se), to be consoled, console oneself.
consolider, to strengthen, consolidate.
Constantinople, *m.*, Constantinople.
constitutionnel -le, constitutional.
construire, to build, construct.
consul, *m.*, consul.
consultation, *f.*, consultation, conference.
consulter, to consult.
conte, *m.*, tale, story.
contempler, to behold, gaze on.
contenance, *f.*, countenance.
contenir, to contain.
content -e, satisfied, contented.
contenter (se), to be satisfied with, content oneself with.
conter, to tell, relate.
continuer, to continue, go on.
contrainte, *f.*, restraint.
contraire, *m.*, opposite, contrary.
contrarier, to bother, oppose, contradict.
contrat, *m.*, contract, agreement.
contre, *against.*
contrit -e, contrite, penitent.
convaincre, to convince.
convenir, to suit, fit, become.
convoitise, *f.*, eager desire.
coq, *m.*, cock, rooster.
Coranda, *m.*, *prop. noun.*
corbeille, *f.*, flat, wide basket.
corde, *f.*, rope.
corne, *f.*, horn.
corolle, *f.*, corol.
corps, *m.*, body.
corridor, *m.*, corridor, hall.
Costoro, *prop. noun.*
costume, *m.*, costume.
côté, *m.*, side; **du —,** in the direction; **d'un —,** from one side.
coteau, *m.*, hill.
cou, *m.*, neck.
coucher, to lie down.
coucher (se), to set, lie down, retire, go to bed.
coucou, *m.*, cuckoo.
coude, *m.*, bend, elbow.
coudre, to sew.
couleur, *f.*, color.
couleuvre, *f.*, adder.
coup, *m.*, blow, stroke; **donner des —s de tête,** to butt; **tout à —,** all at once; **boire à petits —s,** to sip; — **de pied,** kick; — **sur —,** one after the other.
coupable, guilty.
couper, to cut, divide.
cour, *f.*, court-yard, court.
courage, *m.*, courage.
couramment, fluently, readily.

courir, to run; **faire — des bruits,** to spread reports.
couronne, *f.*, crown.
couronner, to crown.
courroux, *m.*, wrath.
cours, *m.*, course, current.
court -e, short.
courtisan, *m.*, courtier.
cousait, *see* **coudre.**
cousu -e, *see* **coudre.**
couteau, *m.*, knife.
coûter, to cost.
coutume, *f.*, custom; **que de —,** than usual.
couturière, *f.*, dressmaker.
couvert, *see* **couvrir.**
couvrir, to cover.
couvrir (se), to cover oneself.
craignait, *see* **craindre.**
craindre, to fear.
crampon, *m.*, cramp-hook, brace.
crâne, *m.*, skull.
crapaud, *m.*, toad.
créature, *f.*, creature.
crever, to die (of animals).
cri, *m.*, cry, exclamation.
crier, to cry out, exclaim.
crime, *m.*, crime.
criminel -le, criminal.
critique, *f.*, criticism; **faire la —,** to criticize.
croc, *m.*, tooth (of dogs).
croire, to believe.
croiser, to cross.
croix, *f.*, cross; **fit le signe de la —,** made a sign of the cross, crossed herself.
croyant -e, believer.
cruche, *f.*, jug.
cruel -le, cruel.
crut, *see* **croire.**
cueillir, to pick.
cuisine, *f.*, kitchen; **faire la —,** to cook.
cuistre, *m.*, pedantic fellow.
cuivre, *m.*, copper.
curieu-x -se, curious.
curiosité, *f.*, curiosity.

D

Damas, *m.*, Damascus.
dame, *f.*, lady.
damnation, *f.*, damnation.
danger, *m.*, danger.
dans, in, within, during.
danse, *f.*, dancing, dance.
danser, to dance.
danseuse, *f.*, dancing-girl, dancer.
dauber, to drub, banter, jeer.
davantage, more.
de, of, to, from, off, with, by, in, over.
débarrasser (se) de, to get rid of.
débat, *m.*, debate, discussion.
débattre (se), to struggle, strive.
débris, *m.*, debris, remains, rubbish.
début, *m.*, beginning.
décapiter, to behead.
déchéance, *f.*, fall, dethronement.
déchirant -e, heart-rending.
déchirer, to tear.
décidément, decidedly.
décider, to decide.

décider (se), to make one's mind up, decide.
décisi-f -ve, decisive.
décision, *f.*, decision.
déclarer, to declare.
décliner, to decline.
décorer, to decorate.
découvrir, to discover.
décrasser, to brush up, clean.
décret, *m.*, decree.
décrocher, to unhook, take down.
dédaigneu-x -se, disdainful.
dédain, *m.*, disdain.
dédaigner, to disdain.
dédale, *m.*, labyrinth, maze.
défendre, to defend.
défendre (se), to defend oneself, fight.
défense, *f.*, defence; **sans —,** defenceless.
défier, to challenge, defy.
défier (se), to distrust, suspect.
défigurer, to disfigure.
définition, *f.*, definition.
dégénérer, to degenerate.
dégouttant -e, dripping.
déguisement, *m.*, disguisement, disguise.
déguiser, to disguise.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, breakfast.
délicat -e, delicate.
délicatesse, *f.*, refinement, delicacy.
délire, *m.*, frenzy.
délivrer, to rid, free.
demain, *to-morrow.*
demander, to ask, beg.
demander (se), to ask oneself, wonder.
démarche, *f.*, step, measure, proceeding.
démasquer (se), to take off one's mask.
démentir, to contradict.
demeure, *f.*, dwelling, house, home.
demi -e, half.
demoiselle, young lady.
démolir, to demolish, pull down.
denier, *m.*, money.
dénoncer, to announce, denounce.
dent, *f.*, tooth.
départ, *m.*, departure.
dépêcher (se), to hurry.
dépens, *m. plur.*, expense, cost; **aux —,** at the expense.
dépenser, to spend, use up.
dépérir, to decline, waste away.
dépit, *m.*, spite, vexation.
déplaire, to displease.
déplaisir, *m.*, displeasure, anger.
dépôt, *m.*, deposit; **en —, as a** deposit in trust.
dépouille, *f.*, remains, spoil.
dépouiller, to skin, despoil, pilfer.
depuis, since, for.
députation, *f.*, deputation.
déraisonnable, unreasonable.
déranger, to derange, displace.
derni-er -ère, last, latter.
dérober, to steal.
derrière, behind; **par —,** from behind.

des, some, of the, from the, by the.
dès, as soon as, from, since.
désagrément, *m.*, unpleasantness.
désarmer, to disarm.
descendre, to put up, go down, descend, follow down.
désert, *m.*, desert.
désert -e, deserted.
désespéré -e, despaired of, desperate.
désespérer, to drive to despair.
déshabiller, to undress.
déshonorer (se), to disgrace oneself.
désintéressement, *m.*, disinterestedness.
désir, *m.*, desire.
désirer, to desire.
désœuvré -e, idle person.
désoler (se), to grieve, be disconsolate.
désormais, henceforth.
dessécher, to dry up.
dessin, *m.*, pattern, drawing.
dessous, *m.*, lower part; **au-—,** beneath, under.
destin, *m.*, destiny, fate.
destiner, to intend, destine.
détour, *m.*, by-way, circuitous road, winding, turning; **au — de,** on turning around.
détrôner, to dethrone.
dette, *f.*, debt.
deuil, *m.*, mourning; **grand (petit) —,** deep (light) mourning.
deux, two; **les —,** both; **— à —,** two by two.
devant, before, in front of.
devenir, to become.
devenu, *see* **devenir.**
deviner, to guess, divine.
devise, *f.*, motto.
devoir, *m.*, duty.
devoir, to owe, ought, must, be to, have to.
dévotion, *f.*, devotion.
dévoué -e, devoted.
dévouement, *m.*, devotion, self-sacrifice.
Dewitz, *prop. noun.*
diable, *m.*, devil, fellow; **diable!** the deuce!
diagnostic, *m.*, diagnostic.
diamant, *m.*, diamond.
dicter, to prompt, dictate.
Dieu, *m.*, God; **— merci,** Thank God!
différence, *f.*, difference.
différent -e, different.
difficile, difficult, hard.
digne, worthy; **peu —,** unworthy.
dimanche, *m.*, Sunday.
dîme, *f.*, tithe.
diminuer, to reduce, lessen.
dindon, *m.*, turkey.
dîner, *m.*, dinner.
dîner, to dine.
dire, to say, tell; **c'est-à-—,** that is to say; **vouloir —,** to mean.
dire (se), to say to oneself, to tell one another.

diriger, to direct, lead.
discours, *m.*, discourse, oration, speech.
discr-et -ète, discreet.
discrétion, *f.*, discretion; **à —**, *ad libitum.*
disparaître, to disappear.
disperser, to scatter.
dispos, active, nimble, cheerful, well.
disposer, to dispose.
disputer, to contend for.
disputer (se), to contend for.
dissiper, to squander, scatter.
dissiper (se), to vanish.
distinguer, to distinguish.
distraction, *f.*, absent-mindedness.
distraire (se), to amuse oneself.
divan, *m.*, divan.
diversion, *f.*, diversion.
dix, ten.
dix-septième, seventeenth.
Dobrunka, *f.*, *prop. noun.*
docteur, *m.*, doctor.
dogue, *m.*, dog, bulldog, mastiff.
doigt, *m.*, finger; **montrer au —**, to point out with the finger.
doit, *see* **devoir.**
domino, *m.*, domino.
don, *m.*, gift.
donc, then, therefore.
donner, to give.
dont, whose, of which, from which.
doré -e, *golden.*
dormir, *to sleep.*
dos, *m.*, back.
double, double.
doubler, to double.
doucement, gently, sweetly, slowly.
douceur, *f.*, gentleness, meekness, sweetness.
douleur, *f.*, sorrow, grief.
douloureu-x -se, sorrowful.
doute, *m.*, doubt; **sans —**, without doubt.
douter, to doubt.
douteu-x -se, doubtful, untrustworthy.
dou-x -ce, sweet, gentle, soft.
douze, twelve.
drapeau, *m.*, flag.
dresser, to raise.
dresser (se), to arise.
droit, *m.*, right; **de —**, by right.
droit -e, right, straight; **tout —**, straight ahead.
drôle, *m.*, rascal.
du, of the, from the, to the, [some.
duchesse, *f.*, duchess.
duper, to deceive, gull.
dur -e, coarse, hard.
durant, during, for.
duvet, *m.*, down.
dynastie, *f.*, dynasty.

E

eau, *f.*, water.
ébahi -e, amazed, aghast.
éblouir, to dazzle.
ébouriffé -e, dishevelled, in disorder.
ébranler, to shake.

écarlate, *f.*, scarlet.
écarter, to put aside, discard, set aside.
échanger, to exchange, swop.
échapper, to escape.
écharpe, *f.*, sling; **en —,** in a sling.
échec, *m.*, check, failure.
échelle, *f.*, ladder.
échevelé -e, dishevelled.
échoué -e, stranded.
éclaircir, to clear up.
éclairer, to light, illuminate, light up.
éclat, *m.*, splinter, brightness, glitter, brilliancy.
éclatant -e, brilliant, striking.
éclater, to split, burst; **— de rire,** to burst out laughing.
école, *f.*, school.
écorcher, to flay, skin.
écouler, to elapse, pass.
écouter, to listen.
écrier (s'), to exclaim, cry out.
écrire, to write.
écu, *m.*, an old silver coin worth about sixty cents.
écume, *f.*, foam.
écumer, to foam.
écurie, *f.*, stable.
édilité, *f.*, city council.
édredon, *m.*, eider-down cover.
éducation, *f.*, education.
effacer, to eclipse, throw in the shade.
effaré -e, wild.
effort, *m.*, effort.
effrayer, to frighten.
effrayer (s'), to be frightened.
effroyable, frightful.
égaré -e, strayed, lost.
égarer, to mislead, lead astray.
égarer (s'), to lose one's way.
église, *f.*, church.
eh! ah! well! **— bien!** well!
élancer (s'), to rush.
électriser, to electrify.
élégant -e, elegant.
élève. *m. f.*, pupil.
élever, to raise, bring up, lift up, erect.
élever (s'), to arise.
elle -s, she, her, it, they, them.
éloge, *m.*, praise, commendation.
éloigné -e, distant.
éloigner, to drive away.
éloigner (s'), to go away.
éloquence, *f.*, eloquence.
émailler, to enamel, stud.
embarrasser (s'), to trouble oneself, be solicitous about.
embaumer, to perfume.
embellir, to grow beautiful.
embrasser, to embrace, kiss.
embûche, *f.*, snare, ambush.
émeraude, *f.*, emerald.
émerveiller, to astonish, amaze.
émeut, *see* **émouvoir.**
emmener, to take away, carry away.
émotion, *f.*, emotion.
émouvoir, to move, stir up, affect.
emparer (s'), to take hold.
empêcher, to prevent. [help.
empêcher (s'), to refrain from.

empereur, *m.*, emperor.
empire, *m.*, empire.
emplir, to fill.
emploi, *m.*, employment.
employer, to use, employ.
emporter, to carry away, take away.
ému -e, moved, affected.
en, on, in, into, by, with, as, while.
en, of them, of him, of her, of it.
enclume, *f.*, anvil.
encolure, *f.*, neck and shoulders of a horse.
encore, yet, again, still, more.
encre, *f.*, ink.
endommager, to damage.
endormi -e, asleep.
endormir (s'), to go to sleep.
endroit, *m.*, place.
énergique, energetic.
enfance, *f.*, childhood, youth.
enfant, *m.*, child.
enfermer, to shut up, enclose, conceal.
enfin, at last, finally, in short.
enfoncer, to drive in.
enfoncer (s'), to bury oneself; **— dans un bois,** to drive into a wood.
enfuir (s'), to run away, flee.
engager, to engage.
enjoignait, *see* **enjoindre.**
enjoindre, to command.
ennemi -e, ennemy.
ennui, *m.*, trouble, annoyance, weariness, ennui.
ennuyer, to bother, annoy, tire, weary.
ennuyer (s'), to be wearied, have a tedious time of it.
ennuyeu-x -se, wearisome.
énorme, enormous.
enrager, to be mad; **faire —,** to madden.
enroué -e, hoarse.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensevelir, to bury.
ensorceler, to bewitch.
ensuite, then, after, afterwards.
entaille, *f.*, gash, cut.
entendre, to hear, understand, mean.
entendu -e, knowing, intelligent.
entêté -e, stubborn, obstinate.
enthousiasme, enthusiasm.
enthousiasmer, to make enthusiastic.
enti-er -ère, entire, whole.
entièrement, entirely.
entourer, to surround.
entraîner, to carry away, draw away, hurry away.
entre, between, in.
entrée, *f.*, entrance.
entrer, to enter.
entr'ouvert -e, half-open, partly open.
envelopper, to wrap.
envelopper (s'), to wrap oneself up, wrap.
envie, *f.*, wish, desire, envy.
environs, *m. pl.*, vicinity, environs.
envoler (s'), to fly away.
envoyé, *m.*, messenger.

envoyer, to send; — **chercher**, to send for.
épargner, to spare.
épargner (s'), to spare oneself.
épaule, *f.*, shoulder; **hausser les —s**, to shrug one's shoulders.
épée, *f.*, sword.
épeler, to spell.
éperon, *m.*, spur.
épidémie, *f.*, epidemic.
épiderme, *m.*, epidermis.
épier, to watch, spy.
épouser, to marry.
époux, *m.*, husband.
époux, *m. pl.*, married people, couple.
éprouver, to feel.
épuisement, *m.*, exhaustion.
épuiser, to exhaust.
équilibre, *m.*, equilibrium, balance.
escadron, *m.*, squadron.
escalier, *m.*, stairway.
esclave, *m.*, slave.
espagnol -e, Spanish.
espèce, *f.*, kind, species.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
espiègle, frolicsome.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, intelligence, mind, cleverness, wit.
essayer, to try.
essuyer, to wipe.
estime, *f.*, esteem, regard.
estimer, to value, prize.
estimer (s'), to value oneself.
et, and.
étable, *f.*, stable.
état, *m.*, profession, trade, state, commonwealth; **homme d'—**, statesman; **mes —s**, my kingdom.
étape, *f.*, halting-place.
été, *m.*, Summer.
étendre, to stretch, lay.
éternel -le, eternal.
étiquette, *f.*, etiquette.
étoile, *f.*, star.
étonner, to astonish.
étonner (s'), to be astonished.
étrange, strange.
étrang-er -ère, stranger, foreigner.
étrangler, to strangle.
être, to be.
étroit -e, narrow.
étude, *f.*, study.
étudiant, student.
étudier, to study.
eut, *see* **avoir**.
eux, they, them; **—-mêmes**, themselves.
éveillé -e, awake, careful.
éveiller, to awake.
éveiller (s'), to wake up.
événement, *m.*, event.
éventail, *m.*, fan.
exactement, exactly.
examiner, to examine.
Excellence, *f.*, Excellence.
excellent -e, excellent.
excécution, *f.*, execution.
exemple, *m.*, example.
exercer, to practise, perform.
excessi-f -ve, excessive.

exiger, to exact, require.
exil, *m.*, exile.
exister, to exist.
expérience, *f.*, experiment, experience; **faire l' —**, to experience.
expier, to expiate.
explication, *f.*, explanation.
expliquer (s'), to explain to oneself, understand.
exposé, *m.*, statement.
exposer (s'), to expose oneself, be liable.
exprès, purposely; **faire —**, to do something purposely.
exprimer, to express.
extrême, *m.*, extreme.
extrémité, *f.*, extremity.

F

face, *f.*, front, fore-part, face; **en — de**, opposite; **en —**, in my face.
fâché -e, sorry; **n'était pas —**, was pleased.
fâcheu-x -se, unpleasant, vexatious.
facile, easy, comfortable.
facilement, easily.
façon, *f.*, way, manner.
faculté, *f.*, faculty.
faible, weak, feeble.
faiblesse, *f.*, weakness.
faiblir, to weaken, become weak.
faim, *f.*, hunger; **mourir de —**, to starve to death; **avoir —**, *to be hungry.*
fainéant -e, lazy.
fainéantise, *f.*, laziness.
faire, to make, do.
faire (se), to get used, become.
fait, *m.*, fact.
falloir, to be necessary, must, take.
famille, *f.*, family.
famine, *f.*, famine, hunger.
fantaisie, *f.*, fancy, desire.
fantôme, *m.*, phantom, ghost.
farce, *f.*, farce.
fardeau, *m.*, burden, load.
farine, *f.*, flour.
fatal -e, fatal.
fatalité, *f.*, fatality.
fatigue, *f.*, fatigue, weariness.
fatigué -e, tired.
fatiguer, to fatigue, tire, weary.
fatiguer (se), to tire oneself, fatigue oneself.
faute, *f.*, fault, mistake.
fau-x -sse, false.
faveur, *f.*, favor.
favorable, favorable, propitious.
favori -te, pet.
féliciter, to congratulate.
femme, *f.*, wife, woman.
fenêtre, *f.*, window.
fente, *f.*, crack.
fer, *m.*, iron, blade.
ferais, *see* **faire**.
ferme, *f.*, farm-house.
ferme, firm, steady; **tenir —**, to hold fast.
fermer, to close.
fermeté, *f.*, firmness.
fermier, *m.*, farmer.

fermière, *f.*, farmer's wife.
féroce, ferocious.
fête, *f.*, festival, fête.
feu, *m.*, fire.
feuillage, *m.*, foliage.
feuille, *f.*, leaf.
fiançailles, *f. plur.*, betrothing.
fiancée, *f.*, fiancee, bride.
ficeler, to bind, tie.
fidèle, faithful, trusty.
fi-er -ère, proud.
fièvre, *f.*, fever; **avec l'inquiétude de la —,** with a feverish anxiety.
figue, *f.*, fig.
figure, *f.*, figure, face.
figurer, to represent, impersonate.
fil, *m.*, thread.
file, *f.*, line; **à la —,** in line.
filer, to spin.
fille, *f.*, daughter, girl.
filleule, *f.*, goddaughter.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; **mener à bonne —,** to bring to a successful termination.
fin -e, sly, cunning.
finances, *f. pl.*, finances.
finesse, *f.*, finesse, delicacy, shrewdness.
finir, to finish, end; **en — avec,** to put an end to.
fit, *see* **faire.**
flamme, *f.*, flame.
flatter, to flatter.
flatterie, *f.*, flattery.
flatteu-r -se. flatterer.
fléchir, to bend, bow.
fleur, *f.*, flower.
flot, *m.*, wave.
foin, *m.*, hay.
fois, *f.*, time; **une —,** once; **deux —,** twice.
folie, *f.*, folly, madness, blunder, foolishness, nonsense.
fonction, *f.*, function, work.
fond, *m.*, bottom, foundation, main point.
fondre, to melt.
force, *f.*, strength, force; **à — de,** by dint of.
forcé -e, forced.
forcer, to compel, force, oblige.
forgeron, *m.*, blacksmith.
fort, hard, very, very much, loudly.
fort -e, strong, stout, large.
forteresse, *f.*, fortress.
fortune, *f.*, fortune, wealth.
fou, fol -le, fool, crazy, mad, madman.
foudre, *f.*, lightning, thunderbolt.
foule, *f.*, crowd.
fouler, to trample; **— aux pieds,** to trample under foot.
fraîcheur, *f.*, coolness.
fra-is -îche, fresh.
fraise, *f.*, strawberry.
franc, *m.*, franc, about 20 cents.
franchise, *f.*, frankness.
Franconi, *m.*, *prop. noun.*
frapper, to knock, rap, hit, strike.
frapper (se), to strike, strike [oneself.

frère, *m.*, brother.
friand -e, epicure, gourmand.
froid, *m.*, cold.
froid -e, cold.
froidement, coldly.
froideur, *f.*, coldness.
fromage, *m.*, cheese.
froncer, to contract, knit; **— les sourcils**, to frown.
front, *m.*, forehead.
fruit, *m.*, fruit.
fugiti-f -ve, fugitive.
fuir, to flee, escape.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke.
funérailles, *f. pl.*, funeral.
fureur, *f.*, fury, rage; **entrer en —**, to get into a fury.
furieu-x -se, furious.
fuseau, *m.*, spindle.
fusil, *m.*, shot-gun, rifle.
fût, *see* **être**.
futile, trivial, unimportant.
futur -e, future.

G

gagner, to earn, gain, win, proceed, go, reach, seize, overtake.
gai -e, cheerful, merry, gay.
gaiement, gayly.
galant -e, gallant, elegant.
garçon, *m.*, boy.
garde, *m.*, guard.
garde, *f.*, hilt, guard, keeping.
garder, to keep, guard.
***garder (se)* de**, to be careful not *to.*
garnir, to adorn.
gâté -e, spoiled.
Gâtechair, *prop. noun.*
gazette, *f.*, gazette.
gazon, *m.*, grass.
gémir, to whine, moan.
gendre, *m.*, son-in-law.
gêné -e, embarrassed.
gêner, to hinder, impede, inconvenience.
général, *m.*, general.
général -e, general; **en —**, generally.
génération, *f.*, generation.
généraux, *plur. of* **général.**
généreu-x -se, generous.
génie, *m.*, genius.
genou, *m.*, knee; **se mettre à —x**, to kneel down.
gens, *m. f. pl.*, people.
gentillesse, *f.*, gracefulness, prettiness.
geôlier, *m.*, jailer.
gerbe, *f.*, sheaf.
geste, *m.*, gesture.
glace, *f.*, ice.
glacé -e, cold, frozen.
glacer, to freeze.
glapissant -e, shrill.
glisser, to slip.
gloire, *f.*, glory.
glorieu-x -se, glorious.
gobelet, *m.*, mug.
gonfler, to swell.
gorge, *f.*, throat.
goût, *m.*, taste; **avoir du — pour**, to have a liking for.
goûter, to taste, enjoy.

gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to govern, rule.
gouverneur, *m.*, governor.
grabat, *m.*, pallet.
grâce, *f.*, grace, gracefulness, mercy; — **à,** thanks to.
grain, *m.*, grain.
grammaire, *f.*, grammar.
grand, *m.*, grandee, nobleman.
grand -e, large, great, tall.
grandeur, *f.*, greatness.
grappe, *f.*, bunch.
gras -se, fat.
grave, grave, serious.
gravement, gravely.
gré, *m.*, wish, will; **savoir —,** to be pleased, be thankful.
grec -que, Greek, Grecian.
greffer, to graft.
grenade, *f.*, pomegranate.
grille, *f.*, grating.
grillé -e, grated.
grimace, *f.*, grimace, wry face.
grimper, to climb.
gris -e, gray.
grogner, to growl.
gros -se, big, large, fat.
grossi-er -ère, coarse, common.
guère, hardly, scarcely; **ne . . . guère,** hardly, not at all.
guérir, to cure, recover, get cured.
guérison, *f.*, recovery.
guerre, *f.*, war.
gueux, *m.*, beggar, poor fellow.
Guilleret, *m.*, *prop. noun.*

H

' denotes aspirate *h*.

habile, skilful, able, clever.
habileté, *f.*, ability, cleverness.
habit, *m.*, clothing, coat, garment.
habitant -e, inhabitant.
habitude, *f.*, habit, custom.
habitué -e, accustomed, used, customer.
'hagard, *m.*, haggard, wild.
'haillon, *m.*, rag.
'haine, *f.*, hatred.
'haletant -e, out of breath, panting.
'hallebarde, *f.*, halberd.
'harangue, *f.*, speech.
'hardi -e, bold.
'hardiesse, *f.*, boldness.
'haricot, *m.*, bean.
'hasard, *m.*, chance, hazard; **par —,** by chance, accidentally; **au —,** at random.
'hâte, *f.*, haste; **avoir —,** to be in haste, hasten.
'hausser, to raise.
'haut -e, high, great, lofty; **là-—,** up there; **à —e voix,** aloud.
'hautement, aloud, resolutely.
'Hautesse, *f.*, Highness.
hélas! alas!
Hélène, *f.*, Helen.
herbe, *f.*, grass.
'herissé -e, bristling up, shaggy.
héritage, *m.*, inheritance, heirdom.
hériti-er -ère, heir.

héroïque, heroical.
héroïsme, *m.*, heroism.
hésiter, to hesitate, waver.
heure, *f.*, hour; **sur l'—**, at once; **avant l'—**, before the usual time; **de bonne —**, early; **tout à l'—**, a while ago.
heureusement, happily.
heureu-x -se, happy, lucky, fortunate, good.
'**hideu-x -se**, hideous.
histoire, *f.*, story, history.
'**holà!** there! stop!
hommage, *m.*, homage.
homme, *m.*, man; **— de bien**, good man.
honnête, honest, good, polite.
honnêtement, honestly, properly.
honneur, *m.*, honor.
honorable, honorable.
honorer, to honor.
'**honte**, *f.*, shame.
'**honteu-x -se**, ashamed.
horloge, *f.*, clock.
horreur, *f.*, horror.
horrible, horrible.
'**hors**, out.
hospitalité, *f.*, hospitality.
hôte, *m.*, host, inn-keeper, guest.
hôtelier, *m.*, inn-keeper.
hôtellerie, *f.*, inn, hostelry.
'**houlette**, *f.*, sheep-crook.
'**huche**, *f.*, kneading-trough.
huile, *f.*, oil.
'**huit**, eight.
humain -e, human.
humble, humble.
humeur, *f.*, humor.
'**hurler**, to howl, yell.

I

ici, here; **d'— là**, from now to that time; **—-bas**, here below.
idée, *f.*, idea.
ignoble, vile, ignoble.
ignorance, *f.*, ignorance.
ignorant -e, ignorant person, ignoramus.
ignorer, to be ignorant of, not to know.
il -s, he, it, they.
image, *f.*, picture, image.
imaginer, to imagine, fancy.
imaginer (s'), to imagine, fancy, think.
imbécile, *m.*, idiot, fool.
immense, immense.
immobile, motionless, immovable.
immortelle, *f.*, immortelle.
immuable, unchangeable, immutable.
impatiemment, impatiently.
impérial -e, imperial.
impérieu-x -se, haughty, imperious.
implorer, to implore.
importer, to matter; **que t'importe?** what does it matter to you? **qu'importe?** what does it matter? **n'—**, just the same, no matter.
imposer, to impose.
impossible, impossible.
impôt, *m.*, tax.

imprévu -e, unforeseen, unexpected.
imprudent -e, imprudent.
impunément, with impunity.
inaperçu -e, unnoticed.
incarné -e, incarnate.
incliner (s'), to bow, bow down.
incognito, *m.*, incognito.
incomparable, incomparable.
inconnu -e, unknown.
incorruptible, incorruptible.
incroyable, incredible.
indifférence, *f.*, indifference.
indigne, unworthy.
indiscr-et -ète, indiscreet.
indocile, indocile, unmanageable.
indolence, *f.*, indolence, idleness.
industrie, *f.*, industry.
inépuisable, inexhaustible.
inexorable, inflexible, inexorable.
infâme, infamous.
ingénieu-x -se, ingenious.
ingrat -e, ungrateful.
injure, *f.*, insult, abuse.
innocemment, artlessly, innocently.
innocent -e, innocent.
inonder, to inundate, flood.
inqui-et -ète, anxious, unquiet, restless.
inquiéter (s'), to care about, bother, mind.
inquiétude, *f.*, anxiety; **avec l'— de la fièvre**, with a feverish anxiety.
inscription, *f.*, inscription.
inscrire, to inscribe.
insolent -e, insolent.
installer, to install.
installer (s'), to install oneself, place oneself.
instant, *m.*, instant, moment; **à l'— même**, on this very moment.
instruire, to instruct, teach.
insulte, *f.*, insult.
insulter, to insult.
intelligence, *f.*, intelligence, cleverness.
intelligent -e, intelligent, clever.
interdit -e, abashed, confused.
intérêt, *m.*, interest.
interminable, interminable.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt.
intimider, to intimidate.
intrigue, *f.*, intrigue.
intrigué -e, puzzled.
intriguer, to intrigue.
introduire, to introduce, show in.
inutile, useless.
inventer, to invent.
invisible, invisible.
invitation, *f.*, invitation.
irais, *see* **aller**.
irrésistible, irresistible.
isolé -e, isolated, lonely.
ivre, intoxicated.
ivresse, *f.*, joy, intoxication.

J

jadis, of old, formerly.
jaillir, to gush out.
jalousie, f., jealousy.

jalou-x -se, jealous.
jamais, ever; **ne . . . —**, never.
jambe, *f.*, leg.
jambon, *m.*, ham.
janvier, *m.*, January.
jardin, *m.*, garden.
jardinage, *m.*, gardening.
jarre, *f.*, jar.
jaune, yellow.
jauni -e, yellow.
je, I.
jeter, to throw, cast; **se —**, to rush.
jeu, *m.*, game; **table de —**, card-table.
jeun (à), fasting, without having eaten anything.
jeune, young.
jeûne, *m.*, fasting, fast.
jeunesse, *f.*, youth, young people.
Jocondus, *m.*, *prop. noun.*
joie, *f.*, joy.
joindre, to add.
joli -e, pretty.
joliment, pleasingly, nicely.
jonc, *m.*, willow, rush.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play, act.
joueu-r -se, player, gambler.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day, daylight; **tous les —s**, every day; **à la tombée du —**, at the end of the day; **tout le long du —**, all the day long; **au point du —**, at daybreak; **petit —**, morning twilight; **grand —**, broad daylight.
journal, *m.*, newspaper.
journaux, *plur. of* **journal**.
journée, *f.*, day.
joyeu-x -se, joyful, cheerful.
juge, *m.*, judge.
juger, to judge.
juin, *m.*, June.
jurer, to swear.
jusque, until, to; **— dans**, even in.
juste, just, correct, exact.
justement, justly.
justice, *f.*, justice, police.

L

la, the, her, it.
là, there; **—-bas**, over there; **—-haut**, up there.
labourer, to plow.
labyrinthe, *m.*, labyrinth.
lâche, cowardly, coward.
lâcher, to let go; **— prise**, to let go one's hold.
laid -e, ugly, homely.
laideur, *f.*, ugliness, homeliness.
laine, *f.*, wool.
laisser, to leave, let, allow.
lait, *m.*, milk.
lampe, *f.*, lamp.
lancer, to throw.
lancer (se), to rush.
langage, *m.*, language.
langue, *f.*, tongue; **tirer la —**, to put out one's tongue.
langueur, *f.*, debility, languor.
languir, to flag, languish.
languissant -e, languid.
lard, *m.*, bacon, pig's fat.

largement, largely, generously, fully.
larme, *f.*, tear.
larron, *m.*, thief; **petit —,** petty thief.
las -se, tired.
lasser (se), to grow tired.
latin, *m.*, Latin.
latte, *f.*, lath.
laver, to wash.
le, the, him, it.
leçon, *f.*, lesson.
légalement, legally.
lég-er -ère, light, nimble, active.
légèrement, slightly.
légèreté, *f.*, lightness, nimbleness.
lendemain, *m.*, next day.
lentement, slowly.
lequel, lesquels, laquelle, lesquelles, which, whom.
les, the, them.
lèse-majesté, *f.*, lese-majesty.
lettre, *f.*, letter.
leur, their.
leur, to them, for them, of them.
lever, to raise, lift, levy.
lever (se), to rise.
libéral -e, liberal.
liberté, *f.*, liberty.
licencier, to muster out, disband.
lien, *m.*, tie, bound.
lieu, *m.*, place; **au — de,** instead of.
ligne, *f.*, line.
limpide, clear, limpid.
lire, to read.
lisière, *f.*, edge, outskirts.
lit, *m.*, bed; **— de repos,** couch.
litière, *f.*, litter.
livre, *m.*, book.
logis, *m.*, house, lodging, home; **au —,** at home.
loi, *f.*, law, rule; **projet de —,** bill.
loin, far; **au —,** in the distance, out, far away.
lointain -e, remote; **dans le —,** in the distance.
loisir, *m.*, leisure.
long -ue, long; **le — de,** along.
longtemps, a long time.
lors, then; **depuis —,** from that time.
lorsque, when.
loucher, to squint.
louer, to praise.
loup, *m.*, wolf.
lourd -e, heavy.
lourdement, heavily.
lueur, *f.*, light, glimmer.
Lugenmaulberg, *m.*, *prop. noun.*
lui, he, him, it, on him, to him, to her, on her; **chez —,** in, to, at his house.
lui-même, himself, itself.
lumière, *f.*, light.
lumineu-x -se, luminous, bright.
lune, *f.*, moon.
lutter, to struggle, fight.

M

ma, my.
maçon, *m.*, brick-layer, mason.
madame, f., madam, lady.

mademoiselle, *f.*, Miss.
magasin, *m.*, store.
magistrat, *m.*, magistrate.
magnifique, magnificent.
magnifiquement, magnificently.
maigre, thin, lean.
main, *f.*, hand; **à pleines —s,** plentifully.
maintenant, now.
mais, but.
maison, *f.*, house, home.
maître, *m.*, master, owner, proprietor, teacher.
maîtresse, *f.*, lady, mistress, teacher.
majesté, *f.*, majesty.
majestueu-x -se, majestic.
mal, *m.*, harm, evil; **aux grands maux les grands remèdes,** a desperate disease needs a desperate cure.
mal, badly; **plus —,** worse.
malade, sick, ill, patient.
maladie, *f.*, sickness, disease.
maladresse, *f.*, awkwardness, blunder.
maladroit -e, awkward person.
malappris -e, ill-bred person.
malgré, in spite of, notwithstanding.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureusement, unhappily.
malheureu-x -se, unlucky, unfortunate.
mali-n -gne, sly, shrewd.
malveillant, *m.*, evil-minded person.
manger, to eat.
manquer, to be wanting, lack, be missing.
manteau, *m.*, cloak.
maquignon, *m.*, horsedealer.
marais, *m.*, marsh, swamp.
marâtre, *f.*, step-mother.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, merchant.
marchandise, *f.*, merchandise, goods.
marche, *f.*, step.
marché, *m.*, market, bargain, contract; **à bon —,** cheap.
marcher, to walk, move, go; **— de compagnie,** to go together.
marguerite, *f.*, daisy.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage, wedding; **prendre en —,** take for a wife.
marier, to marry; **à —,** marriageable.
marmite, *f.*, pot.
marquise, *f.*, marchioness.
Mars, *m.*, March.
marteau, *m.*, hammer.
masque, *m.*, mask, masquerader.
masqué -e, masked; **bal —,** masquerade ball.
mat -e, dull.
matin, *m.*, morning; **de grand —,** very early in the morning; **tous les —s,** every morning; **au —,** in the morning.
matinée, *f.*, morning.
maudire, to curse.
mauvais -e, bad.

me, me, to me.
méchant -e, bad, wicked.
mécontent -e, dissatisfied, discontented.
Mecque (la), Mecca.
médecin, *m.*, physician.
médical -e, medical.
médiocrement, middlingly, tolerably.
médisance, *f.*, slander.
méfier (se), to distrust.
mégarde, *f.*, inadvertence; **par —**, inadvertently.
meilleur -e, better, best.
mélancolique, melancholy.
mélange, *m.*, mixture; **bonheur sans —**, unalloyed happiness.
mêler, to mix.
mêler (se), to meddle, trouble oneself.
membre, *m.*, limb.
même, same, very, himself, herself, itself.
même, even.
mémoire, *f.*, memory.
mémorable, memorable.
menaçant -e, threatening.
menace, *f.*, threat.
menacer, to threaten, menace.
ménage, *m.*, household, couple, housekeeping, family; **en —**, in married life.
ménager, to spare, treat kindly.
ménagère, *f.*, housewife, wife.
mener, to drive, lead, conduct.
mentir, to lie.
menton, *m.*, chin.
mentor, *m.*, tutor, mentor.
merci, thanks.
mère, *f.*, mother.
mérite, *m.*, merit.
mériter, to deserve, merit.
merveille, *f.*, marvel; **à —**, admirably well.
merveilleu-x -se, marvellous.
mes, my.
mésalliance, *f.*, misalliance.
mésaventure, *f.*, misadventure.
mesdames, ladies.
messieurs, *m. pl.*, gentlemen.
métier, *m.*, loom, trade, profession, business.
mettre, to put, place.
mettre (se), to begin, set about; **— en route**, to set out, start.
meuble, *m.*, furniture.
meurtre, *m.*, murder.
midi, *m.*, noon, twelve o'clock.
mien le, la -ne, les -s, les -nes, mine.
mieux, better.
mignon -ne, delicate, pretty, tiny.
milieu, *m.*, middle.
militaire, military.
mille, thousand.
millier, *m.*, thousand.
million, *m.*, million.
mine, *f.*, look, aspect, appearance.
ministre, *m.*, minister.
minuit, *m.*, midnight.
minute, *f.*, minute.
miracle, *m.*, miracle, wonder.
miroir, *m.*, mirror, looking-glass.

misérable, wretch, miserable wretch, miserable.
misérablement, miserably.
misère, *f.*, misery.
miséricorde, *f.*, mercy, mercifulness.
modèle, *m.*, model.
modeste, modest.
modestie, *f.*, modesty.
moi, I, me, to me; **—-même**, myself.
moindre, less, least.
moins, less; **du —**, at least; **au —**, at least.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half.
moment, *m.*, moment.
mon, my.
monarchie, *f.*, monarchy.
monde, *m.*, world; **tout le —**, everybody; **venir au —**, to come into the world.
Monseigneur, *m.*, my Lord.
Monsieur, *m.*, sir, gentleman.
monstre, *m.*, monster.
mont, *m.*, mount, mountain.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to mount, ascend, go up, get up, rise; **— à cheval**, to ride on horseback.
montrer, to show.
montrer (se), to show oneself.
monture, *f.*, steed, animal for riding.
monument, *m.*, building, monument.
moquer (se), to laugh at, make *fun of.*
morale, *f.*, morals, morality.
morceau, *m.*, piece.
moribond -e, dying person, moribund.
mort, *f.*, death.
mort -e, a dead person, dead.
mot, *m.*, word.
motif, *m.*, motive.
mouche, *f.*, fly.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mourir, to die; **— de faim**, to starve to death.
mourir (se), to be dying.
mousse, *f.*, moss, lather.
moustache, *f.*, moustache.
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, motion, movement.
moyen, *m.*, means, way.
mule, *f.*, mule.
mur, *m.*, wall.
mûr -e, ripe.
muraille, *f.*, wall.
murmurer, to murmur.
museau, *m.*, nose, muzzle.
musicien -ne, musician.
musique, *f.*, music, band; **faire de la —**, to have music.
musulman, *f.*, Mussulman, Mohammedan.
mutin -e, obstinate, unruly, fractious.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieu-x -se, mysterious.

N

naissance, *f.*, extraction, descent, birth.

naître, to be born.
narguilé, *m.*, narghileh, Turkish pipe.
natal -e, native, natal.
nation, *f.*, nation.
natte, *f.*, matting.
nature, *f.*, nature.
naturel -le, natural.
navire, *m.*, ship, vessel.
ne . . . pas, not, no; **ne . . . que**, only.
néanmoins, nevertheless, however.
né -e, *see* **naître**.
neige, *f.*, snow.
neu-f -ve, new; **tout —**, brand new.
neveu, *m.*, nephew.
névrose, *f.*, nervous disorder, neurose.
nez, *m.*, nose; **rire au — de quelqu'un**, laugh in any one's face.
ni, nor; **ni . . . ni**, neither . . . nor.
nièce, *f.*, niece.
noble, noble.
noblement, nobly, like a noble.
noce, *f.*, wedding.
nœud, *m.*, bow.
noir -e, black.
noircir, to blacken, grow black.
nom, *m.*, name, noun.
nombreu-x -se, numerous.
nommer, to name, call, appoint.
nommer (se), to be named, called.
non, no, not.
nonchalamment, indolently.
nonchalant -e, indolent, careless.
nos, our.
notamment, especially.
note, *f.*, note.
notre, our.
nourrir, to feed, support.
nous, we, us, to us, ourselves.
nouveau, nouvel -le, new.
nouvelle, *f.*, news; **point de —s**, no news.
noyer (se), to be drowned, drown oneself.
nuance, *f.*, hue, shade, tint.
nuit, *f.*, night; **cette —**, last night.
nullité, *f.*, nullity.
nymphe, *f.*, nymph.

O

obéir, to obey.
obéissance, *f.*, obedience.
obéissant -e, obedient.
objection, *f.*, objection.
obliger, to oblige, compel.
obscurcir (s'), to grow dark.
obscurité, *f.*, obscurity, darkness.
obsèques, *f. pl.*, obsequies, funeral.
observation, *f.*, observation.
obtenir, to obtain, get.
occasion, *f.*, occasion; **en toute autre —**, under any other circumstances.
occuper, to occupy.
occuper (s'), to occupy oneself, apply oneself.

odeur, *f.*, odor.
odorant -e, fragrant.
œil, *m.*, eye; **en un clin d'—**, in the winking of an eye.
œillet, *m.*, pink.
œuvre, *f.*, work.
offense, *f.*, offence.
offenser, to offend.
offert, *see* **offrir**.
officiel -le, official.
officier, *m.*, officer.
offre, *f.*, offer.
offrir, to offer.
offrir (s'), to offer oneself.
oh! O, ho!
oie, *f.*, goose.
oignon, *m.*, onion.
oiseau, *m.*, bird.
olivier, *m.*, olive-tree.
ombrageu-x -se, shy.
ombre, *f.*, shade, shadow.
on, one, people, they.
opéra, *m.*, opera.
opinion, *f.*, opinion.
opposer (s'), to be opposed.
opposition, *f.*, opposition party.
or, but, now; **— ça**, now, well now.
or, *m.*, gold.
orange, *f.*, orange.
orchestre, *m.*, orchestra.
ordinaire, ordinary, usual.
ordonnance, *f.*, order, prescription.
ordonner, to order, decide, command.
ordre, m., order.
oreille, f., ear.
orgueil, *m.*, pride, conceit.
orgueilleu-x -se, haughty person, proud.
oser, to dare.
ôter, to remove, take off.
où, where, when; **d'—**, from where.
ou, or; **— . . . —**, either . . . or.
oubli, *m.*, forgetfulness.
oublier, to forget.
oublier (s'), to forget oneself.
oui, yes.
outil, *m.*, tool.
outrage, *m.*, outrage, insult.
outre, besides, in addition to, above.
ouvert, *see* **ouvrir**.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, to open.
ouvrir (s'), to open, be opened.

P

pacha, *m.*, pasha.
pachalick, *m.*, pashalic; the territory governed by a pasha.
page, *m.*, page.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, loaf of bread.
paisible, peaceful.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace.
pâle, pale.
pâleur, *f.*, paleness.
pâlir, to turn pale, wan, become pale.
panier, *m.*, basket.
panique, *f.*, panic.
panser, to dress (a wound).

papier, *m.*, paper.
par, by, through, on, in.
para, *m.*, the 40th of a piastre, *i.e.*, about the 10th of a cent.
paradis, *m.*, paradise.
paraître, to appear, look, seem.
parce que, because.
par-dessus, over, more.
pardon, *m.*, pardon, mercy.
pardonner, to pardon, forgive.
pareil -le, such, similar, alike; **sans —**, without equal.
parent -e, relative.
parents, *m. pl.*, relatives.
parfait -e, perfect.
parier, to bet.
parlement, *m.*, parliament.
parler, to speak, talk.
parmi, among.
parole, *f.*, word; **tenir sa —**, to keep one's word; **prendre la —**, to begin to speak.
part, *f.*, share, part; **quelque —**, anywhere, somewhere; **de toutes —s**, on all sides.
partager, to share, divide.
parti, *m.*, decision, party.
partie, *f.*, part.
partir, to leave, go, depart.
partout, everywhere.
parut, *see* **paraître**.
pas, *m.*, step; **revenir sur ses —**, to retrace one's steps; **— à —**, step by step.
passage, *m.*, passing, passage.
passé, *m.*, past.
passer, to pass, spend, be over.
passion, *f.*, passion.
pâté, *m.*, blot (of ink).
pater, *m.*, the Lord's prayer, (*Pater*, Latin for "Father").
patience, *f.*, a game of cards.
patient, *m.*, patient.
patient -e, patient.
pâtre, *m.*, shepherd.
patriarche, *m.*, patriarch.
patron, *m.*, employer, master.
patte, *f.*, foot (of animals).
pâturage, *m.*, pasture-ground.
pauvre, poor, miserable.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysan, *m.*, peasant, countryman.
paysanne, *f.*, country woman.
Pazza, *f.*, *prop. noun.*
peau, *f.*, skin.
pêcheur, *m.*, fisherman.
pécore, *f.*, stupid creature, blockhead.
peine, *f.*, trouble, difficulty; **à grand' —**, with great difficulty; **à —**, hardly, scarcely.
peintre, *m.*, painter.
pelisse, *f.*, cloak, pelisse.
pencher, to lean, incline.
pencher (se), to lean.
pendant, during.
pendre, to hang.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
perçant -e, keen, sharp.
percer, to break through.
perdre, to lose.
perdre (se), to lose oneself, ruin oneself, lose one's way, disappear, be lost.

père, *m.*, father; **—s**, ancestors, forefathers.
perfide, perfidious person.
péril, *m.*, peril, danger; **à ses risques et —s**, at one's risk.
périr, to perish, die.
perle, *f.*, pearl.
permettre, to permit, allow.
permettre (se), to take the liberty.
perpétuel -le, perpetual, endless.
perroquet, *m.*, parrot.
perruque, *f.*, wig.
persil, *m.*, parsley.
personnage, *m.*, personage, person.
personnel -le, personal, private.
personne, *f.*, person; *with neg.* nobody, anybody.
perte, *f.*, loss, ruin.
petit -e, small, little.
peu, little, few; **un —**, a little; **— à —**, little by little.
peuple, *m.*, people, nation.
peur, *f.*, fear, fright; **avoir —**, to be afraid; **faire —**, to frighten.
peut, *see* **pouvoir**.
peut-être, perhaps.
philosophe, *m.*, philosopher.
philosophie, *f.*, philosophy.
photographie, *f.*, photography.
phrase, *f.*, sentence.
physionomie, *f.*, physiognomy.
piastre, *f.*, a Turkish coin worth about four and a half cents.
pièce, *f.*, piece, coin, paper, *document*, play.
pied, *m.*, foot; **à —**, on foot; **fouler aux —s**, to trample under foot; **coup de —**, **kick**.
Pierre, *m.*, Peter.
pierre, *f.*, stone.
pieusement, piously.
piller, to plunder.
pinacle, *m.*, pinnacle; **mettre au —**, to place as high as possible.
pincer, to pinch.
pinson, *m.*, finch; **gai comme un —**, as gay as a lark.
pipe, *f.*, pipe.
piqué -e, irritated, vexed.
piquer, to prick, spur.
pis, *m.*, udder.
pis, worse; **au — aller**, at the worst.
pitié, *f.*, pity.
placarder, to post up.
place, *f.*, place; **à votre —**, in your place; **à leur —**, in their place.
placer, to place, situate.
plage, *f.*, shore, beach.
plaindre, to pity.
plaindre (se), to complain.
plainti-f -ve, plaintive, doleful.
plaire, to please.
plaisanterie, *f.*, joke, joking.
plaisir, *m.*, pleasure.
plante, *f.*, sole of the foot.
plâtre, *m.*, plaster.
plein -e, full; **à —s mains**, plentifully.
pléthore, *f.*, plethora.
pleurer, to weep, cry.

pleurnicheu-r -se, whimperer.
pli, *m.*, letter.
plomb, *m.*, lead.
plumage, *m.*, plumage, feathers.
plume, *f.*, pen.
plupart, *f.*, most, most part.
plus, more; — . . . **que**, more . . . than; **le** —, the most; **ne** . . . —, no more, no longer; **non** —, either, neither; — **de**, more than, no more; **de** —, moreover; — . . . —, the more . . . the more.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poêle, *m.*, stove.
poésie, *f.*, poem.
poignée, *f.*, handful.
poil, *m.*, hair.
poing, *m.*, fist; **coups de** —, fisticuffs.
point, *m.*, point; **au — du jour**, at daybreak; **de tous —s**, in every respect, exactly.
point, no, not.
pointu -e, pointed, shrill.
poirier, *m.*, pear-tree.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, chest.
police, *f.*, police.
poliment, politely.
politesse, *f.*, politeness.
politique, *f.*, politics, policy.
politique, political.
polka, *f.*, polka.
pomme, *f.*, apple.
pommier, *m.*, apple-tree.
pompe, *f.*, pomp, splendor.
porc, *m.*, hog.
porte, *f.*, door; **à la** —, out of doors; **de — en** —, from door to door.
portefaix, *m.*, porter, street-porter.
portefeuille, *m.*, portfolio.
porter, to carry, wear, bear.
porter (se), to be directed.
porteur, *m.*, carrier, bearer.
portrait, *m.*, description, portrait.
posséder, to possess, own.
possession, *f.*, possession.
possible, possible.
poste, *m.*, post.
pot-au-feu, *m.*, kettle.
potier, *m.*, potter.
pouah! an expression of disgust.
poulailler, *m.*, hencoop.
poule, *f.*, hen.
poupée, *f.*, doll.
pour, for, to, in order to, as for, as to; — **que**, so that.
pourceau, *m.*, hog, pig.
pourquoi, why.
poursuite, *f.*, pursuit, chase.
poursuivre, to pursue, chase.
pourtant, yet, however.
pousser, to push, grow, utter; **qui poussait devant lui**, who drove before him; — **un soupir**, to heave a sigh.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, can, may, to be able.
pouvoir, *m.*, power.

pratiquer, to practise.
pré, *m.*, meadow.
précepteur, *m.*, tutor, preceptor.
précipiter (se), to rush.
préjugé, *m.*, prejudice.
premi-er -ère, first.
prendre, to take, seize, grasp.
près, near.
présence, *f.*, presence.
présent (à), at present.
présent -e, present.
présenter, to present, introduce.
préserver, to keep, preserve.
président, *m.*, president.
présider, to preside.
pressé -e, in a hurry.
presser, to press, urge.
prêt -e, ready.
prétendant, *m.*, suitor.
prétendre, to claim, pretend, lay claim to.
prétendu -e, pretended, feigned.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof.
prévenir, to anticipate, foresee, inform, warn.
prévenu, *see* **prévenir**.
prévoir, to foresee.
prier, to pray, beg.
prière, *f.*, request, prayer.
prince, *m.*, prince.
princesse, *f.*, princess.
princi-er -ère, princely.
principe, *m.*, principle.
printemps, *m.*, Spring.
prise, *f.*, hold, effect; **lâcher —**, *to let go one's hold.*
prison, *f.*, prison, jail.
prisonni-er -ère, prisoner.
prix, *m.*, price, value, prize; **à tout —**, at any price.
probablement, probably.
procès, *m.*, trial, lawsuit.
prochainement, soon, in a short time.
proclamation, *f.*, proclamation.
proclamer, to proclaim.
procuration, *f.*, proxy.
procurer, to procure.
prodige, *m.*, prodigy, wonder.
prodiguer, to lavish, be lavish of, be prodigal of.
profanation, *f.*, profanation.
profit, *m.*, benefit, profit.
profiter, to avail oneself, take advantage, profit.
profond -e, profound, deep.
profondément, deeply, profoundly.
progrès, *m.*, progress.
projet, *m.*, project; **— de loi**, bill.
promenade, *f.*, walk, promenade.
promener (se), to promenade, walk.
promeneu-r -se, promenader.
promesse, *f.*, promise.
promettre (se), to promise oneself.
prononcer, to pronounce, utter.
propos (à), apropos, on account of.
proposer, to propose.
proposition, *f.*, proposal, proposition.
propre, own.

proscrire, to banish, proscribe.
protecteur, *m.*, protector.
protéger, to protect.
prouver, to prove.
proverbe, *m.*, proverb.
province, *f.*, province.
prudent -e, prudent, cautious.
prune, *f.*, plum.
prunier, *m.*, plum-tree.
pu, *see* **pouvoir.**
puis, then.
puisque, since, as.
puissance, *f.*, power.
puisse, *see* **pouvoir.**
pût, *see* **pouvoir.**

Q

quaker, *m.*, quaker, friend.
qualité, *f.*, quality.
quand, when, even if.
quant à, as to.
quarante, forty.
quart, *m.*, fourth, quarter.
quartier, *m.*, quarter; — **général**, headquarters (military).
quatre, four.
quatrième, fourth.
que, whom, which, that.
que, than, that, which, what, when, as, how; — **de**, how many, how much.
quel -le, what, which.
quelque, some, few, whatever.
quelquefois, sometimes.
quenouille, *f.*, distaff, distafful.
querelle, *f.*, quarrel; **chercher — à**, to pick up a quarrel with.
quereller (se), to quarrel.
qui, who, which, whom.
quiétude, *f.*, quietude.
quinze, fifteen.
quitter, to leave.
quitter (se), to leave each other.
quoi, which, what; **sur —**, whereupon; **de —**, enough; **sans —**, otherwise.
quoique, although.

R

rabattre, to pull down.
race, *f.*, race, kind.
racheter, to redeem.
Rachimbourg, *m.*, *prop. noun.*
raconter, to tell, relate.
rage, *f.*, rage.
Raguse, *f.*, Ragusa.
raillerie, *f.*, jeer, mockery.
raisin, *m.*, grapes.
raison, *f.*, reason; **avoir —, to** be right.
raisonner, to reason, argue.
rameau, *m.*, bough, branch.
ramener, to bring back.
rang, *m.*, rank.
ranger, to arrange.
ranger (se), to draw up, fall in line.
ranimer, to revive, stir up.
rapidement, rapidly.
rappeler, to recall, remind, **call** back.
rapporter, to bring back.
rare, rare, scarce.
rareté, *f.*, rarity, rareness.
rasoir, *m.*, razor.
rassasier (se), to satisfy **one's** hunger.

rassembler, to gather, collect.
rassurer (se), to tranquillize oneself, be reassured.
ravine, *f.*, ravine.
ravir, to charm; **à —,** wonderfully well.
raya, *m.*, peasant.
rébellion, *f.*, rebellion.
rebondi -e, prominent.
récent -e, recent.
recevoir, to receive.
recherche, *f.*, search, research, investigation.
récit, *m.*, story, recital, relation.
réciter, to recite, quote.
recoller, to glue, put on again.
récolte, *f.*, harvest, crop; **faire la —,** to take in the harvest.
recommandation, *f.*, recommendation.
recommander, to recommend.
recommencer, to commence again.
récompenser, to reward, recompense.
reconduire, to take back, lead back.
reconnaissance, *f.*, gratitude, gratefulness.
reconnaître, to acknowledge, recognize.
récrier (se), to utter an exclamation, cry out.
reculer, to draw back, recoil.
rédiger, to write out, draw up.
redoutable, redoubtable, to be feared.
redouter, to fear, dread.
réduire, to reduce, compel, oblige, diminish.
réduit, *m.*, retreat, small house, lodging.
refaire, to make again, do again.
réfléchir, to reflect, think.
réflexion, *f.*, reflection.
refroidir, to cool down.
refuge, *m.*, refuge.
refuser, to refuse.
regagner, to regain; **— sa demeure,** to return home.
regard, *m.*, glance, look, gaze.
regarder, to look at, regard, consider, concern.
regarder (se), to look at one another.
régence, *f.*, regency.
régiment, *m.*, regiment.
régler, to regulate.
règne, *m.*, reign.
régner, to reign.
regret, *m.*, regret.
regretter, to regret.
régularité, *f.*, regularity.
reine, *f.*, queen.
rejeter (se), to throw oneself.
réjoui -e, jovial, merry.
relever, to put up, raise.
relever (se), to rise again, recover.
religion, *f.*, religion.
remarier (se), to marry again.
remarquer, to notice.
remède, *m.*, remedy; **aux grands maux les grands —s,** a desperate disease needs a desperate cure.

remercier, to thank.
remettre, to deliver, remit, put again.
remettre (se), to commence again.
remonter, to wind, go up again.
remords, *m.*, remorse.
remplir, to fill.
remuer, to move, stir, shake.
renard, *m.*, fox.
rencontrer, to meet.
rendre, to render, make, give back.
rendre (se), to go, proceed.
rengorger (se), to carry one's head high, puff oneself up.
renoncer, to give up, renounce.
rentrer, to enter again, re-enter, take in, bring in.
renversé -e, thrown back.
renvoyer, to dismiss, send back.
répandre, to spill, shed.
réparer, to repair.
répéter, to repeat, recite.
répondre, to answer, reply, correspond, respond.
reporter, to carry back, report.
repos, *m.*, rest, repose; **en —**, at rest.
reposer (se), to rest.
reprendre, to continue, go on, resume, reply, take again.
reprit, *see* **reprendre**.
reproche, *m.*, reproach.
reprocher (se), to reproach oneself with.
répugnance, *f.*, dislike, repugnance.
réserver, to reserve.
réserver (se), to reserve to oneself.
résigner (se), to resign oneself.
résistance, *f.*, resistance.
résister, to resist.
respect, *m.*, respect.
respectable, respectable.
respecter, to respect.
resplendissant -e, resplendent.
ressembler, to resemble.
ressource, *f.*, resources.
ressusciter, to come to life again.
reste, *m.*, rest, remainder.
reste (du), however, nevertheless, besides, in reality.
rester, to remain.
retard, *m.*, delay.
retenir, to hold back.
retirer, to take away, draw back, withdraw, pull out.
retirer (se), to withdraw, go away.
retomber, to fall again, fall back.
retour, *m.*, return; **de —**, on his return, after returning.
retourner, to go back, return, turn around, turn over.
retraite, *f.*, retreat.
retrouver, to find again.
réunir, to bring together.
réussir, to succeed, be successful.
revaloir, to repay.
revaudrai, *see* **revaloir**.
rêve, *m.*, dream.
réveil, *m.*, awaking.
réveiller, to awake.

révéler, to reveal.
revenir, to come again, return, come back; — **sur ses pas**, to retrace one's steps; — **à soi**, to recover one's senses, revive.
rêver, to dream, muse.
révérence, *f.*, courtesy, bow.
rêverie, *f.*, revery, musing.
revêtir, to put on, don.
revêtu -e, clothed.
reviendra, *see* **revenir**.
revoir, to see again.
revoir (se), to see oneself again.
révolter (se), to revolt.
revue, *f.*, review; **passer des —s**, to review the troops.
riche, rich, wealthy.
richesse, *f.*, richness, wealth.
rideau, *m.*, curtain.
ridicule, ridiculous.
rien, nothing, anything; — **que**, nothing but.
rigueur, *f.*, rigor, severity, harshness.
rire, *m.*, laughter.
rire, to laugh; — **au nez de quelqu'un**, to laugh in any one's face.
risque, *m.*, risk; **à ses —s et périls**, at one's risk.
risquer, to risk.
robe, *f.*, dress, robe, gown.
robuste, robust.
roche, *f.*, rock.
rocher, *m.*, rock.
rôder, to roam.
roi, *m.*, king.
roidir (se), to stiffen, grow stiff.
romain -e, Roman.
roman, *m.*, romance, novel.
rompre, to break up, spoil, break.
ronger, to consume, gnaw.
rose, pink.
rose, *f.*, rose.
rose du Bengale, *f.*, Bengal rose.
rôtir, to roast.
rotonde, *f.*, rotunda.
rouer de coups, to beat unmercifully.
rouet, *m.*, spinning-wheel.
rouge, red.
rougir, to redden, blush.
rougissant -e, blushing.
rouler, to roll.
route, *f.*, road, way; **en —**, on the way; **se mettre — —**, to set out, start.
royal -e, royal.
royaume, *m.*, kingdom.
royauté, *f.*, royalty.
ruban, *m.*, ribbon.
rubi, *m.*, ruby.
rude, hard.
rue, *f.*, street.
ruelle, *f.*, lane, narrow street.
ruine, *f.*, ruin; **menacer —**, to totter.
ruiné -e, dilapidated, ruined.
ruiner, to ruin.
ruisseau, *m.*, brook.
rusé -e, shrewd.
rustre, *m.*, boor.

S

sa, his, her, its.

sable, *m.*, sand.
sabre, *m.*, sabre.
sac, *m.*, bag, sack.
sache, *see* **savoir.**
sacré -e, sacred.
sacrifice, *m.*, sacrifice.
sacrifier (se), to sacrifice oneself.
sage, wise.
sagesse, *f.*, wisdom.
saint -e, holy, saintly, saint.
saisir, to seize, grasp, catch, take hold of.
saison, *f.*, season.
salle, *f.*, hall.
saluer, to salute, bow, greet.
sang, *m.*, blood.
sanglant -e, bloody, bleeding.
sans, without; — **quoi,** otherwise.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir-tree.
sarcler, to weed.
satisfait -e, satisfied.
sauter, to jump, leap.
sauvage, wild, savage.
sauver, to save.
sauver (se), to run away, flee, escape.
sauveur, *m.*, rescuer, saver.
savant, *m.*, scholar, learned person, savant.
savant -e, learned.
savoir, to know, know how, can.
savon, *m.*, soap.
sceau, *m.*, seal.
scélérat, *m.*, rogue, scoundrel.
scène, *f.*, scene.
sceptique, *m.*, sceptic.
science, *f.*, science.
scrupule, *m.*, scruple.
séance, *f.*, session, sitting.
sèchement, dryly.
second -e, second.
secouer, to shake, shake off.
secours, *m.*, help.
secret, *m.*, secret; **en —,** secretly.
secrètement, secretly.
séditieux, *m.*, rebel.
séduire, to seduce, attract.
seigneur, *m.*, lord.
seize, sixteen.
seller, to saddle; **toute sellée,** already saddled.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, such, similar, alike.
sembler, to seem.
semer, to scatter, sow, spread.
sens, *m.*, meaning, signification.
sensé -e, sensible.
sensible, sensitive.
sentier, *m.*, path.
sentir, to feel, smell.
sentir (se), to feel oneself.
séparer, to separate.
séparer (se), to part, separate.
septembre, *m.*, September.
sépulcral -e, cavernous, sepulchral.
serait, *see* **être.**
seras, *see* **être.**
serez, *see* **être.**
sérieux, *m.*, seriousness, earnestness; **au —,** seriously, in earnest.
sérieu-x -se, serious.

serment, *m.*, oath.
serre, *f.*, talon, claw.
serrure, *f.*, lock.
servante, *f.*, servant-girl, servant.
service, *m.*, service.
servir, to serve, wait on, be of use.
serviteur, *m.*, servant.
servitude, *f.*, servitude.
ses, his, her, its.
seuil, *m.*, threshold.
seul -e, only, single, alone, sole.
seulement, only.
si, so, if.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, seat.
sien le, la -ne, les -s, les -nes, his, hers, its.
siffler, to whistle.
signe, *m.*, sign; **fit le — de la croix**, made a sign of the cross, crossed herself.
signer, to sign.
silence, *m.*, silence.
silencieu-x -se, silent.
simple, simple.
simplement, simply.
sincérité, *f.*, sincerity.
singe, *m.*, monkey.
singuli-er -ère, singular, queer.
sinon, otherwise, save that, except.
Sire, *m.*, Sire.
six, six.
Smyrne, *f.*, Smyrna.
sœur, *f.*, sister.
soif, *f.*, thirst.
soigner, to look after, take care of.
soigner (se), to take care of oneself, nurse oneself.
soin, *m.*, care, attention; **avoir —**, to be careful, take care.
soir, *m.*, evening; **tous les —s**, every evening; **le — même**, the very evening.
soirée, *f.*, evening.
soit, *see* **être**.
soit, let it be so, all right.
soixante, sixty.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solennel -le, solemn.
solide, solid.
solitude, *f.*, solitude.
solliciter, to solicit.
sombre, somber, melancholy, gloomy, dark.
somme, *f.*, sum.
somme, *m.*, nap; **faire un —**, to take a nap.
sommeil, *m.*, sleep, sleepiness.
sommet, *m.*, summit, top.
son, his, her, its.
sonder, to scrutinize, sound.
songe, *m.*, dream.
songer, to think.
sonner, to ring.
sorbet, *m.*, sherbet.
sorcier, *m.*, sorcerer.
sorcière, *f.*, witch, sorceress.
sort, *m.*, fate, lot, spell.
sortir, to go out, come out, leave.
sot -te, foolish, silly, fool.
sottise, *f.*, foolishness, silliness, blunder.

sou, *m.*, cent, penny.
souci, *m.*, care.
soucier (se), to care.
soucieu-x -se, anxious, care-worn.
soudain, suddenly.
souffert, *see* **souffrir**.
souffle, *m.*, breath, blowing.
souffler, to blow.
soufflet, *m.*, slap in the face.
souffleter, to slap in the face, spank.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
souiller, to soil.
soulever, to raise, lift.
soulier, *m.*, shoe.
soupçon, *m.*, suspicion.
souper, to sup, eat supper.
souper, *m.*, supper.
soupir, *m.*, sigh; **pousser un —**, to heave a sigh.
soupirer, to sigh.
souple, supple.
sourcil, *m.*, eye-brow; **froncer le —**, to frown.
sourciller, to frown; **sans —**, without moving a muscle.
souriant -e, smiling.
sourire, *m.*, smile.
sourire, to smile.
sous, under, by.
souvenir, *m.*, remembrance.
souvenir (se), to remember.
souvent, often.
souverain -e, sovereign.
soyons, *see* **être**.
spectacle, *m.*, sight, spectacle.
spectre, *m.*, specter, phantom.
splendeur, *f.*, splendor.
Stamboul, *m.*, Stamboul or Stambul, the Turkish name of Constantinople.
stoïcien -ne, stoic.
stratégiste, *m.*, strategist.
stupéfait -e, stupefied.
stupide, stupid.
stupidité, *f.*, stupidity.
succès, *m.*, success.
successeur, *m.*, successor.
suffire, to suffice, be sufficient.
suis, *see* **suivre**, *see* **être**.
suite, *f.*, continuation, retinue, attendance; **tout de —**, at once, immediately.
suivant, according to, following.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject.
sultan, *m.*, sultan.
sultane, *f.*, sultana.
supplice, *m.*, execution.
supplier, to beseech, entreat.
supprimer, to suppress, do away with.
suprême, supreme.
sur, on, upon, over, towards, about, with, out of.
sûr -e, safe, sure, certain, trust-worthy.
sûreté, *f.*, safety.
surnommer, to surname.
surprendre, to surprise, astonish.
surpris -e, surprised.
surprise, *f.*, surprise.
sursaut, *m.*, start; **en —**, with a start.

surtout, above all, especially.
surveillance, *f.*, watching.
Syrie, *f.*, Syria.

T

ta, thy.
tabac, *m.*, tobacco.
table, *f.*, table; — **de jeu**, card-table.
tablier, *m.*, apron.
tache, *f.*, spot, stain.
tactique, *f.*, tactics.
taille, *f.*, waist.
tailler, to cut out, prune.
tailleur, *m.*, tailor.
taire, to say nothing; **faire** —, to silence.
taire (se), to hold one's tongue, be silent.
talent, *m.*, talent, skill.
tambour, *m.*, drum.
tandis que, while.
tant, so many, so much.
tante, *f.*, aunt.
tantôt, presently; — . . . —, now . . . then.
tapis, *m.*, carpet, rug.
tapisserie, *f.*, tapestry.
tard, late; **plus** —, later.
tâtons (à), groping.
taureau, *m.*, bull.
te, thee, to thee.
teindre, to dye, stain.
teint, *see* **teindre**.
tel -le, such.
tellement, so.
téméraire, rash, reckless.
***témoignage**, m.*, evidence, testimonial.
témoin, *m.*, witness.
tempérer, to temper.
temps, *m.*, time, weather; **de — en** —, from time to time, now and then; **de — à autre**, from time to time.
tendre, tender, loving.
tendre, to hold out, stretch out, extend, hand.
tendrement, tenderly.
tendresse, *f.*, tenderness, love.
ténèbres, *f. plur.*, darkness.
tenir, to hold, keep, occupy, have, take; — **sa parole**, to keep one's word; — **à**, to be desirous, care for; — **ferme**, to hold fast.
tenir (se), to remain, keep.
tente, *f.*, tent.
tenter, to try, tempt.
terme, *m.*, word, term, expression.
terminer, to finish, end.
terre, *f.*, ground, land, earth; **à, par** —, on the ground, floor; —**s**, grounds; **vase de** —, earthen vessel.
terrible, terrible.
tes, thy.
tête, *f.*, head; **donner des coups de** —, to butt.
tête-à-tête, *m.*, tête-à-tête.
têtu -e, stubborn.
théorie, *f.*, theory.
tien le, la —ne, les —s, les —nes, thine.
tiens, see here! look here! well!
timide, timid, bashful.

tirer, to draw, pull, pull out; — **la langue**, to put out one's tongue.
tirer (se), to get through.
tiroir, *m.*, drawer.
tisser, to weave.
titre, *m.*, title.
toi, thee, thou; **chez** —, to your house, apartment, room.
toilette, *f.*, dress, toilet.
toi-même, thyself.
toit, *m.*, roof.
tombeau, *m.*, grave, death.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone, accent.
ton, thy.
tonner, to thunder, roar.
Tonto, *m.*, *prop. noun.*
tordre (se), to wring.
tort, *m.*, wrong; **avoir** —, to be [wrong.
tortiller, to twist.
tôt, soon; **au plus** —, as soon as possible.
touchant -e, touching.
toucher, to touch.
toujours, always, ever.
tour, *m.*, trick, turn; **à son** —, in his turn; — **à** —, in succession, in turn.
tour, *f.*, tower.
tourner, to turn, turn out, turn round, twirl round.
tout, quite, thoroughly; — **en**, while.
tout -e, tous, toutes, all, any, every, everything.
tout à fait, quite, wholly, entirely.
toutefois, however.
toute-puissance, *f.*, omnipotence, almighty power.
trace, *f.*, trace, track, step.
trahir, to betray.
trahison, *f.*, treason.
traîner, to pull, draw.
traîner (se), to drag oneself.
traire, to milk.
trait, *m.*, feature.
traître, *m.*, traitor.
traîtresse, *f.*, treacherous woman.
tranquille, quiet, tranquil.
tranquillement, quietly, tranquilly.
transmettre, to transmit.
transmis, *see* **transmettre.**
transporter, to convey, transport.
travail, *m.*, work.
travailler, to work.
travaux, *plur. of* **travail.**
travers, *m.*, breadth; **au** — **de**, through; **de** —, wrong.
traverser, to cross, traverse.
trébucher, to stumble.
treillis, *m.*, lattice-work.
tremblant -e, trembling, shivering.
trembler, to tremble.
trente-six, thirty-six.
très, very, very much
trésor, *m.*, treasure, treasury.
tressaillir, to start; **faire** —, to startle.
tresser, to braid, weave, plait.
trêve, *f.*, truce.

triomphal -**e**, triumphal.
triomphateur, *m.*, triumpher.
triomphe, *m.*, triumph.
triple, triple.
Tristan, *m.*, *prop. noun.*
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive.
tromper (se), to be mistaken.
trompette, *f.*, trumpet; **sonner de la** —, to blow the trumpet.
trône, *m.*, throne.
trop, too, too much, too many, too well.
trophée, *m.*, trophy.
troquer, to swop.
trouble, *m.*, embarrassment, emotion.
troubler, to trouble.
troubler (se), to be disconcerted.
troupeau, *m.*, flock.
trouver, to find, think.
trouver (se), to find oneself, to be.
tu, thou.
tuer, to kill.
tuer (se), to kill oneself.
turban, *m.*, turban.
Turquie, *f.*, Turkey.
Turc, *m.*, Turk.
tutoyer, to thee and thou.
tutoyer (se), to say thou and thee to each other.

U

un *-e*, a, an, one: —**e à** —**e**, one *by one.*
unanime, unanimous.
union, *f.*, union.
universel -le, universal.
université, *f.*, university.
usage, *m.*, usage, custom, habit; **à l'**—, for the use.
user, to use up, spend.
ustensile, *m.*, utensil.
utile, useful.

V

va, *see* **aller**.
vacarme, *m.*, uproar, hubbub.
vache, *f.*, cow.
vaillance, *f.*, valiance, bravery.
vaillant -**e**, valiant, brave.
vain -**e**, vain, senseless.
vain (en), in vain, to no avail.
vaincu, *m.*, conquered, vanquished.
vainqueur, *m.*, conqueror, victor.
vaisseau, *m.*, vessel, ship.
val, *m.*, valley, dale.
valent, *see* **valoir**.
valet, *m.*, farm-hand, valet; — **de chambre**, valet de chambre.
valoir, to be worth; — **mieux**, to be better.
vannier, *m.*, basket-maker.
varier, to vary.
vas, *see* **aller**.
vase, *m.*, vessel, vase; — **de terre**, earthen vessel.
vase, *f.*, mud.
va-t-en, *see* **s'en aller**.
vaudrait, *see* **valoir**.
vaut, *see* **valoir**.
vaux, *plur.* of **val**.

vécut, *see* **vivre**.
veille, *f.*, day before, eve.
veine, *f.*, vein.
velours, *m.*, velvet.
velu -e, hairy.
vendre, to sell.
vénérable, venerable.
vengeance, *f.*, revenge, vengeance.
venger, to avenge.
venger (se), to revenge oneself.
venir, to come; **à —**, future, to come; **— de**, to have just.
vent, *m.*, wind.
ventre, *m.*, abdomen, belly, stomach.
verdir, to grow green.
verdure, *f.*, verdure.
véritable, real, genuine, true.
vérité, *f.*, truth, verity.
verras, *see* **voir**.
verront, *see* **voir**.
verrou, *m.*, bolt.
vers, towards.
verser, to pour, shed, pour out.
vert -e, green.
vertement, sharply, vigorously.
vertu, *f.*, virtue.
vertueu-x -se, virtuous.
veste, *f.*, coat.
vêtu -e, dressed, clothed.
veuf, *m.*, widower.
veuille, *see* **vouloir**.
veuve, *f.*, widow.
veux, *see* **vouloir**.
viande, *f.*, meat.
vicieu-x -se, vicious, faulty.
victime, *f.*, victim.
vide, *m.*, emptiness.
vide, empty.
vider, to leave, vacate.
vie, *f.*, life, living.
vieillard, *m.*, old man.
vieillir, to grow old.
viendront, *see* **venir**.
vieux, vieil -le, old.
vi-f -ve, spirited, keen, eager.
vigilance, *f.*, vigilance, watchfulness.
vigilant -e, vigilant.
vigoureu-x -se, vigorous.
vilain -e, ugly.
village, *m.*, village.
ville, *f.*, city.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, score, about twenty.
vingt-cinq, twenty-five.
vingt-quatre, twenty-four.
vint, *see* **venir**.
violence, *f.*, violence, harsh treatment.
violent -e, violent.
violet -te, purple.
violette, *f.*, violet.
visage, *m.*, face, visage.
visite, *f.*, visit, call.
vite, quick, quickly, soon, fast; **au plus —**, as soon as possible.
vitrail, *m.*, stained window.
vitraux, *plur. of* **vitrail**.
vivacité, *f.*, liveliness, vivacity, ardor.
vivant -e, lively, living, alive.

vivre, to live.
vizir, *m.*, vizier.
vociférer, to vociferate, cry out.
vœu, *m.*, wish, vow.
voici, here is, here are, behold.
voie, *f.*, way, road.
voilà, here are, here is, there is, there are, behold.
voir, to see.
voisin -e, neighbor.
voiture, *f.*, wagon, carriage.
voix, *f.*, voice; **à haute —**, aloud.
volée, *f.*, shower (of blows).
voleur, *m.*, thief; — **de grand chemin**, highwayman; **au —!** thief!
volontaire, obstinate, wilful, headstrong.
volonté, *f.*, wish, will; **à sa —**, at his will, pleasure; **bonne —**, good will, readiness.
volontiers, willingly.
votre, your.
vôtre, le, la; **les —s**, yours.
voudrais, *see* **vouloir.**
vouloir, to wish, will, want; — **dire**, to mean.
vous, you, to you.
vous-même, yourself.
voyage, *m.*, voyage, trip, travel; **être en —**, to be travelling.
vrai -e, true, genuine.
vraisemblance, *f.*, probability.
vraiment, truly, indeed.
vu, *see* **voir.**
vue, *f.*, sight, view.

W

Wieduwillst, *m.*, *prop. noun.*

Y

y, there, to it, to them, in it, in them, about it, of it, of him, of her; **il — a**, there is, there are, ago; **il — avait**, there was, there were, ago.
yeux, *plur. of* **œil.**
Yousouf, *m.*, *prop. noun.*

Z

zèle, *m.*, zeal.
Zloboga, *f.*, *prop. noun.*

IRREGULAR VERBS.

THE following table includes the commonly used irregular verbs. Only the forms here given need to be memorized; all other parts and inflections can be *formed by general rules*, and this should by all means be *required* of pupils. Inflections are indicated when they depart from the general rules.

For convenience, and to avoid possible confusion, these rules are here briefly indicated. For their fuller statement, see Grammar.

1. From *infinitive*, derive *future* and *conditional*. **Boire**: fut. **boir-ai**, cond. **boir-ais**.

2. From *present participle*, the *imperfect indicative*, *present subjunctive*, and *plural of present indicative*. **Courant**: impf. ind. **cour-ais**, pres. subj. **cour-e**, pl. of pres. ind. **cour-ons**.

3. From *past participle*, the *compound* tenses (with auxiliary).

4. From *preterit*, the *past subjunctive*. **Bus**: past subj. **bus-se**.

5. From *present*, the *imperative*. **Bois**: imperat. **bois, buvons, buvez**.

The usual rules of orthography are presumed — as, change of *y* to *i* before *e*, etc. If the final *s* of the pres. ind. is preceded by *c*, *d*, or *t*, this *s* is dropped, (and nothing added), to form the 3d per. sing. Only three conjugations are reckoned as regular. Hence **-oir** forms are given as irregular.

INFINITIVE.	PRES. PART.	PAST PART.	PRESENT.	PRETERIT.
acquérir	**acquérant**	**acquis**	**acquiers**	**acquis**
Fut. **acquerrai**		*Pres. Subj.* **acquière**		
aller	**allant**	**allé**	**vais, vas, va**	**allai**
Fut. **irai**		*Pres. Subj.* **aille**	3d pl. **vont**	*imper* **va**
apercevoir	**apercevant**	**aperçu**	**aperçois**	**aperçus**
Fut. **apercevrai**		*Pres. Subj.* **aperçoive**		
assaillir	**assaillant**	**assailli**	**assaille**	**assaillis**
asseoir	**asseyant**	**assis**	**assieds**	**assis**
Fut. **assiérai**				
atteindre	**atteignant**	**atteint**	**atteins**	**atteignis**

NOTE on (2). — If the present subjunctive is irregular, the 3d plural of the present indicative generally has the same form. **Boive**: 3d pl. pres. ind. **boivent**.

INFINITIVE.	PRES. PART.	PAST PART.	PRESENT.	PRETERIT.
battre	**battant**	**battu**	**bats**	**battis**
boire	**buvant**	**bu**	**bois**	**bus**
		Pres. Subj. **boive**		
bouillir	**bouillant**	**bouilli**	**bous**	**bouillis**
ceindre	**ceignant**	**ceint**	**ceins**	**ceignis**
concevoir	**concevant**	**conçu**	**conçois**	**conçus**
Fut. **concevrai**		*Pres. Subj.* **conçoive**		
conclure	**concluant**	**conclu**	**conclus**	**conclus**
conduire	**conduisant**	**conduit**	**conduis**	**conduisis**
connaître[1]	**connaissant**	**connu**	**connais**	**connus**
construire	**construisant**	**construit**	**construis**	**construisis**
courir	**courant**	**couru**	**cours**	**courus**
Fut. **courrai**				
couvrir	**couvrant**	**couvert**	**couvre**	**couvris**
craindre	**craignant**	**craint**	**crains**	**craignis**
croire	**croyant**	**cru**	**crois**	**crus**
		Pres. Subj. **croie**		
cueillir	**cueillant**	**cueilli**	**cueille**	**cueillis**
Fut. **cueillerai**				
cuire	**cuisant**	**cuit**	**cuis**	**cuisis**
décrire	**décrivant**	**décrit**	**décris**	**décrivis**
devoir	**devant**	**dû, due**	**dois**	**dus**
Fut. **devrai**		*Pres. Subj.* **doive**		
dire	**disant**	**dit**	**dis**	**dis**
			2d pl. dites	
dormir	**dormant**	**dormi**	**dors**	**dormis**
écrire	**écrivant**	**écrit**	**écris**	**écrivis**
envoyer	**envoyant**	**envoyé**	**envoie**	**envoyai**
Fut. **enverrai**		*Pres. Subj.* **envoie**		
éteindre	**éteignant**	**éteint**	**éteins**	**éteignis**
faillir	**faillant**	**failli**	**faux**	**faillis**
faire	**faisant**	**fait**	**fais**	**fis**
Fut. **ferai**		*Pres. Subj.* **fasse**	**pl. faites, font**	
falloir[2]	*wanting*	**fallu**	**il faut**	**il fallut**
Fut. **il faudra**		*Pres. Subj.* **il faille**		
fuir	**fuyant**	**fui**	**fuis**	**fuis**
		Pres. Subj. **fuie**		

[1] *Has* î *everywhere before* t: connaît; connaîtrai, etc. [2] Impersonal.

Infinitive.	Pres. Part.	Past Part.	Present.	Preterit.
haïr	**haïssant**	**haï**	**hais**	**haïs**
joindre	**joignant**	**joint**	**joins**	**joignis**
lire	**lisant**	**lu**	**lis**	**lus**
luire	**luisant**	**lui**	**luis**	*wanting*
maudire	**maudissant**	**maudit**	**maudis**	**maudis**
mentir	**mentant**	**menti**	**mens**	**mentis**
mettre	**mettant**	**mis**	**mets**	**mis**
mourir	**mourant**	**mort**	**meurs**	**mourus**
Fut. **mourrai**		*Pres. Subj.* **meure**		
mouvoir	**mouvant**	**mû, mue**	**meus**	**mus**
Fut. **mourrai**		*Pres. Subj.* **meuve**		
naître [1]	**naissant**	**né**	**nais**	**naquis**
offrir	**offrant**	**offert**	**offre**	**offris**
ouvrir	**ouvrant**	**ouvert**	**ouvre**	**ouvris**
paraître [1]	**paraissant**	**paru**	**parais**	**parus**
partir	**partant**	**parti**	**pars**	**partis**
peindre	**peignant**	**peint**	**peins**	**peignis**
plaindre	**plaignant**	**plaint**	**plains**	**plaignis**
plaire	**plaisant**	**plu**	**plais** 3d sing. **il plaît.**	**plus**
pleuvoir [2]	**pleuvant**	**plu**	**il pleut**	**il plut**
Fut. **il pleuvra**				
pouvoir	**pouvant**	**pu**	**peux** [3]	**pus**
Fut. **pourrai**		*Pres. Subj.* **puisse**	3 pl. **peuvent**	
prendre	**prenant**	**pris**	**prends**	**pris**
		Pres. Subj. **prenne**		
prévoir	**prévoyant**	**prévu**	**prévois**	**prévis**
Fut. **prévoirai**		*Pres. Subj.* **prévoie**		
produire	**produisant**	**produit**	**produis**	**produisis**
recevoir	**recevant**	**reçu**	**reçois**	**reçus**
Fut. **recevrai**		*Pres. Subj.* **recoive**		
repentir	**repentant**	**repenti**	**repens**	**repentis**
résoudre	**résolvant**	**résolu**	**résous**	**résolus**
rire	**riant**	**ri**	**ris**	**ris**
savoir [4]	**sachant**	**su**	**sais**	**sus**
Fut. **saurai**		*Pres. Subj.* **sache**		

[1] Has î everywhere before t: **naît**, etc.

[2] Impersonal.

[3] Also **puis** in the 1st per. sing.

[4] Imperf. **savais**; imperat. **sache**, **sachons**, **sachez**.

Infinitive.	Pres. Part.	Past Part.	Present.	Preterit.
séduire	**séduisant**	**séduit**	**séduis**	**séduisis**
sentir	**sentant**	**senti**	**sens**	**sentis**
servir	**servant**	**servi**	**sers**	**servis**
sortir	**sortant**	**sorti**	**sors**	**sortis**
souffrir	**souffrant**	**souffert**	**souffre**	**souffris**
suffire	**suffisant**	**suffi**	**suffis**	**suffis**
suivre	**suivant**	**suivi**	**suis-s-t**	**suivis**
taire	**taisant**	**tu**	**tais**	**tus**
tenir	**tenant**	**tenu**	**tiens**	**tins**
Fut. **tiendrai**	*Pres. Subj.* **tienne**			
traduire	**traduisant**	**traduit**	**traduis**	**traduisis**
traire	**trayant**	**trait**	**trais**	*wanting*
tressaillir	**tressaillant**	**tressailli**	**tressaille**	**tressaillis**
vaincre	**vainquant**	**vaincu**	**vaincs**	**vainquis**
valoir	**valant**	**valu**	**vaux**	**valus**
Fut. **vaudrai**	*Pres. Subj.* **vaille**			
venir	**venant**	**venu**	**viens**	**vins**
Fut. **viendrai**	*Pres. Subj.* **vienne**			
vêtir	**vêtant**	**vêtu**	**vêts**	**vêtis**
vivre	**vivant**	**vécu**	**vis**	**vécus**
voir	**voyant**	**vu**	**vois**	**vis**
Fut. **verrai**	*Pres. Subj.* **voie**			
vouloir [1]	**voulant**	**voulu**	**veux**	**voulus**
Fut. **voudrai**	*Pres. Subj.* **veuille**			

[1] Imperat. veuille, veuillons, veuillez.

Heath's Modern Language Series

FRENCH GRAMMARS, READERS, ETC.

Armand's Grammaire Elémentaire.
Blanchaud's Progressive French Idioms.
Bouvet's Exercises in French Syntax and Composition.
Bowen's First Scientific French Reader.
Bruce's Dictées Françaises.
Bruce's Grammaire Française.
Bruce's Lectures Faciles.
Capus's Pour Charmer nos Petits.
Chapuzet and Daniels' Mes Premiers Pas en Français.
Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises.
Comfort's Exercises in French Prose Composition.
Davies's Elementary Scientific French Reader.
Edgren's Compendious French Grammar.
Fontaine's En France.
Fontaine's Lectures Courantes.
Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation.
Fraser and Squair's Abridged French Grammar.
Fraser and Squair's Complete French Grammar.
Fraser and Squair's Shorter French Course.
French Verb Blank (Fraser and Squair).
Grandgent's Essentials of French Grammar.
Grandgent's French Composition.
Grandgent's Short French Grammar.
Heath's French Dictionary.
Hénin's Méthode.
Hotchkiss's Le Premier Livre de Français.
Knowles and Favard's Grammaire de la Conversation.
Mansion's Exercises in French Composition.
Mansion's First Year French. For young beginners.
Martin's Essentials of French Pronunciation.
Martin and Russell's At West Point.
Méras' Le Petit Vocabulaire.
Pattou's Causeries en France.
Pellissier's Idiomatic French Composition.
Perfect French Possible (Knowles and Favard).
Prisoners of the Temple (Guerber). For French composition.
Roux's Lessons in Grammar and Composition, based on *Colomba.*
Schenck's French Verb Forms.
Snow and Lebon's Easy French.
Story of Cupid and Psyche (Guerber). For French composition.
Super's Preparatory French Reader.

Laboulaye, E.
Contes bleus.

NAME	DATE	NAME	DATE

629241

